

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Villiers de l'Isle-Adam

Leçon à l'Angleterre

Mme de Tracy

En quelques lignes...

Réflexions ennuyeuses sur le vocabulaire musical

Mexique, terre indienne

Philosophie médiévale

Eschyle et l'espérance humaine

Les idées et les faits : Chronique des idées ; La procession du Saint-Sang, Mgr J. Schyrgens.

Max DAIREAUX

Charles d'YDEWALLE

D^r DENYS-GORCE

* * *

Robert POULET

Jacques SOUSTELLE

Georges LEGRAND

Marcel DE CORTE

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES { ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulev. Royal

CHARBONNAGES

DU ET A

Bois-du-Luc

Tél. : La Louvière 27.

Charbons : 1. Galletteries, tout-venants, de toute composition, charbons lavés : (têtes de moineaux 30/60, braisettes 20/30, noisettes 10/20), pour foyers domestiques et forges; — 2. Menus grainaux, poussières pour usages industriels.

Gros coke mi-lavé, pour métallurgie, fonderie, cimenterie, brasserie et malterie, séchoirs de chicorées,

Petit coke mi-lavé concassé pour chauffage central;

Sous-produits, sulfate d'ammoniaque pour l'agriculture; benzol, goudron;

ANTHRALUC

ANTHRAHITE ARTIFICIEL ÉCONOMIQUE

Le dernier perfectionnement en combustible domestique; Donne à poids égal beaucoup plus de chaleur que tous autres combustibles;

Supprime le gaspillage de calories dans la cheminée en demandant le moins d'air à la grille;

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



TIMBRES-POSTE

pour
COLLECTIONS

Maurice BAETEN

Expert

1-3, rue du Midi (1^{er} étage)

Téléphone : 12.64.55

Firme sérieuse et de confiance, la première en Belgique pour la réalisation de collections importantes. Fournisseur des plus éminents philatélistes du continent, la maison est spécialisée pour l'agencement et la mise en valeur de collections.

Achat **Vente**
Ventes publiques
Expertises **Évaluations**

Références de premier ordre.

Achète au plus hauts prix collections, lots, kilos des missions, courriers de banques, stocks de gouvernements, etc.

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET

” **Opera** ”

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

” **Sepco** ”

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOQCQ & S^r, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes et réglisses, etc.)



Fabrique de Crayons ” KOH-I-NOOR ”
L. & C. HARDTMUTH

ČESKÉ BUDĚJOVICE (B. BUDWEIS)
TCHÉCOSLOVAQUIE

M. FRUGIER

40, BOULEVARD DE DIXMUDE
BRUXELLES

Téléphone : 17.78.62

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESOENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.958

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU CLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

Sté Ame L'Outil

143, rue du Laveu, LIÈGE

Fondée en 1902.

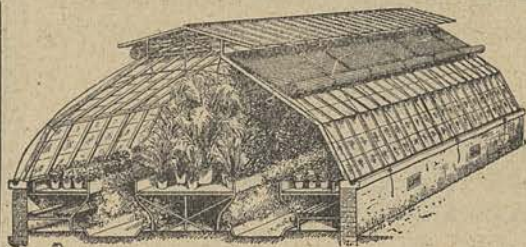
Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 118.74

Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage

Vie — Chaînes — Câbles — Appareils de levage



SÉRRE
A FLEURS
A DEUX
VERSANTS

Largeur 5 mètres. Hauteur 3 mètres, dont 80 centimètres de maçonnerie hors du sol, avec nouveau système breveté de ventilation, empêchant la pluie de pénétrer dans la serre bien qu'ouverte.

Pour plus de détails, s'adresser à :

DELEGUEURIE (N. Bodart, Succ.), Serres-Blandain

Téléphone : 495 Tournai Grand Prix Florales Gantoises 1933.

FABRIQUE BELGE DE CHAINES

Georges Ewart, Roy, Loy
Repar, De Brouwer

Éprouvées avant expédition
à 2 fois l'effort normal

GRAND STOCK

ACCESSOIRES

Tous genres et Grades

à tous mailles;

en 30 to

Jules D'Heur

58, rue de la Chapelle
HERSTAL-LEZ-LIEGE

Fonte et Aciers
malléables
sur tous modèles

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET

Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.

Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.

Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINCTEURS, etc.

CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,

Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Etablissements VULCANIA

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers

Téléphone : 901.18



Ateliers de Construction Mécanique

H. GELEN ANS LEZ-LIÈGE

RUE MONTFORT, 140.

TÉL. LIÈGE 60552

Adresse télégraphique : Ateliers Gelen Ans

Spécialités : Fabrication d'appareils de sondage pour toutes profondeurs et de tous systèmes, pour le forage du sous-sol soit à sec, à injection, par battage, par rotation, carottage, puisage, captage. Expertises, conseils pour les entreprises de sondage. Appareils pour travaux miniers.

Société Anonyme Métallurgique d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique : Eldoz-Liège.

Registre du commerce : Liège n° 128

Codes used : A.B.C. 4^e et 5^e éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminoirs**

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928

Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages. Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine. Prix sur demande.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brulage

Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air salin. — Application facile et économique.

Agence générale Pour la Belgique :

Etablissements Fidèle MAHIEU

MARONELLE-CHARLEROI

Atelier de modelages, Carrelages. Tous matériaux de construction. Dépositaires : à Bruxelles, s. a. Etablissements Cantillana, rue de France, 29; à Braine-l'Alleud, M. Edouard Leclercq, matériaux; à Mons, Etablissements A. Devreux, rue d'Havré, 100 à 108; à Ostende, M. A. Galeyn, rue de l'Eglise, 40.

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Anonyme firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

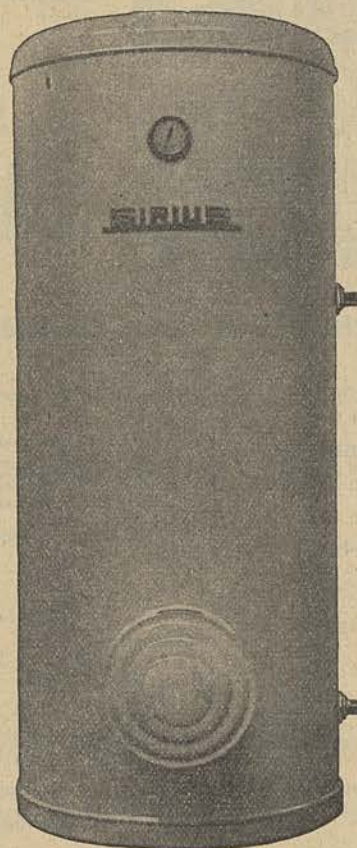
Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

SOCIÉTÉ LIEGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.

A SOLESSIN-LEZ-LIÈGE

Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les applications : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.



Il est économique grâce aux tarifs spéciaux.
Il est pratique étant absolument automatique.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigieux Belgique.

Téléphone : Andenne 11 et 14

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN — PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE

**VERNIS
ÉMAIL-SICCATIFS**

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES
PEINTURES ANTI-ROUILLE
COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE
La plus ancienne firme belge fondée en 1827.
Priz et échantillons sur demande.

Soc. an. Anglo-Belge pour la fabrication
des Vernis Anglals
à **HOBOKEN-lez-ANVERS**
Se recommande aux Etablissements religieux et Missions.

TOILE ISOLANTE CAOUTCHOUTÉE

“Tica” “Mica”

brut et manufacturé
pour la poélerie, l'électricité,
la T. S. F., l'automobile, etc.

Isolants et spécialités industrielles

Établissements Alfred Claisse, 12, rue Joseph Servais, Ans-Liège

FABRIQUE DE COULEURS, VERNIS, ÉMAUX, ENCAUSTIQUES

Fondée en 1772

Soc. An. USINES LIGOT

1310-1314, chaussée de Wavre
AUDERGHEM-BRUXELLES

TOUT pour la PEINTURE PARFAITE

Couleurs, Produits spéciaux pour TOUS genres de travaux
et pour les Missions.



Établissements Lavenne Frères

DOUR _____ Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis
BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »
Couleurs préparées « VATALINE »
Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur
TOUT POUR LA PEINTURE

**TERRAINS
A
BATIR**

LES MEILLEURS LOTISSEMENTS

Aux environs de :

<p>BRUXELLES ANVERS GAND AU COQ-SUR-MER</p>	<p>Toutes dimensions Tous prix Facilités de paiement Prime à la construction</p>
---	--

Pour tous renseignements :

STÉ U. F. E. T.

<p>Siège social : Meir, 35, Anvers, Téléphone : 263.11</p>	<p>Tous les mercredis à Bruxelles, 38, rue Bosquet. Téléphone : 11.54.56</p>
--	--



Maison GELLI & TANI
EXPERTS

Rue Royale, 27 BRUXELLES
Reg. comm. : 631.23 Téléphone : 17.98.57 O. O. P. : 344.334



Collectionneurs !
Demandez l'envoi GRATUIT et régulier de nos
OFFRES SPÉCIALES
avec photographies et prix nets marqués
vous y trouverez tous les timbres qui vous manquent, aux meilleures conditions.

Vendeurs !
Nous sommes acheteurs aux plus hauts prix de collections et lots.
Pour obtenir le maximum de votre collection, détaillez-la dans nos « Offres spéciales » avec prix nets marqués.

	<p>Maximum de rendement. Pas de frais. — Expertise. — Evaluation gratuite.</p>	
---	--	---

(Sur demande nous nous rendons en province et dans tous pays.)

N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)
sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS
DE
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES
VERS
L'ÉGYPTE, OÉYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES
Prix de passage réduit, aller/retour
en 1^{re} classe vers **CHINE et JAPON - £ 132.—**

DE
LOS ANGELES ET SAN FRANCOISOO
VIA HONOLULU
VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

DE
SEATTLE, VANOOVER ET VICTORIA B. O
VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS

Plaine Falcon, 18.

A GAND

40, rue Fiévé.

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Vallée de la Meuse

Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

“ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir
d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constamment visitées par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE

■ toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

TRANSPORTS INTERNATIONAUX

Goth & Co., Soc. Anonyme
fondée en 1870

17/1, Courte rue de la Boutique, ANVERS
Mêmes maisons à Bâle-Zurich et St-Gall (Suisse).

Adresse télégraphique

GOTHOO

R O.. d'Anvers N° 22763

Téléphone :

N° 25948

Courtage maritime. Transports maritimes et terrestres de
et vers tous pays. Affrètements. Assurances.

Services de groupages rapides et réguliers d'Anvers vers l'Alsace,
la Suisse, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie, la
Yougoslavie et vice versa.

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - FETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE
PIERRES BRUTES ET SCIEES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{rs} C^{rs} Havrenne frères

Verreries-Gobelateries-JUMET

Céramiques de la Lys

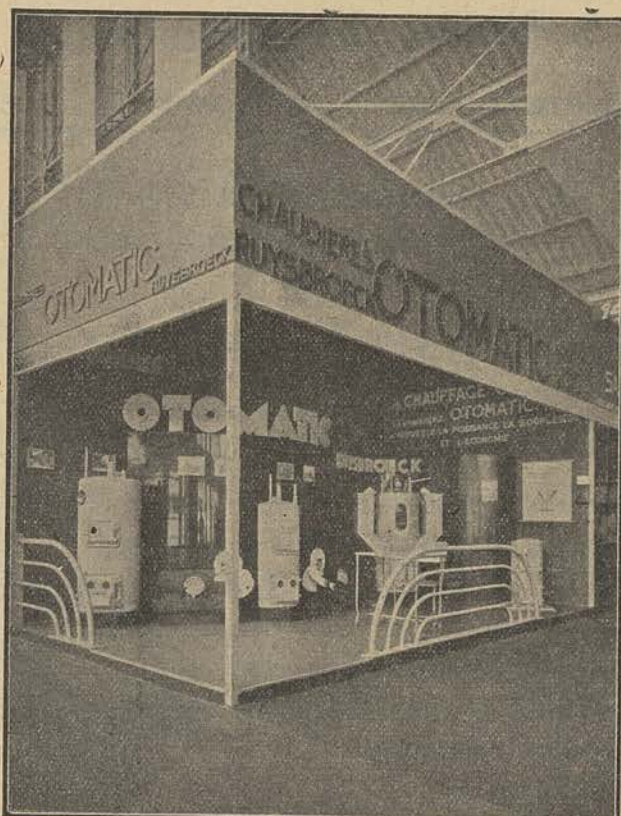
Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**
plus
et à **FACILEMENT**
MOINDRE FRAIS

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

Chaudières Otomatic S^{té} A^{me}
RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

Paul Aelman

Artiste-Peintre

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

RENTOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes

Références :

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

Bouchons

GEERINCK

Tél 113

LOKEREN

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

Phœnix

Société Anonyme

USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m³ réfrigération, température de 0 à +2°
20.000 m³ congélation, température de 0 à -10°

GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

Tous les meubles de style

Toute la literie



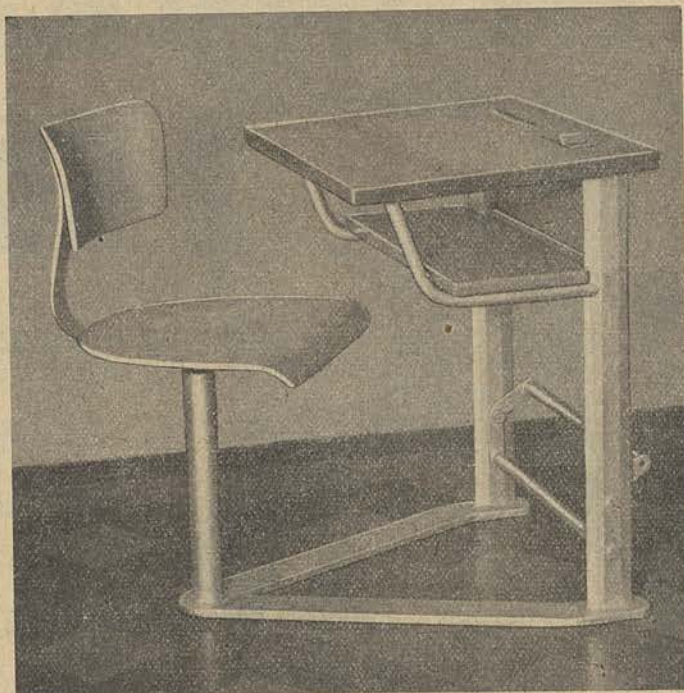
MAISON DE CONFIANCE

POSSCHELLE

6. GRAND SABLON
BRUX. TÉL: 12-49-53

Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne

S I D A M



INSTALLATIONS D'INSTITUTS PÉDAGOGIQUES
ALLE OPVOEDKUNDIGE INRICHTINGEN
Société Industrielle d'Ameublement
35, rue de Stassart, Bruxelles. Tél. 12.92.46.

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Charleroi 12879

- Les ateliers les plus modernes
- + L'outillage le plus perfectionné
 - + Un personnel spécialisé
 - + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

FABRICATION SUPÉRIEURE ET GARANTIE

Ameublements & Décors

Maison fondée en 1850

Meubles de tout style

—
Sièges - Literies

—
Papiers Peints

—
Tapis

—
Rideaux-Tentures

—
Confection
et Placement.



Lecaille-Boulangier & Fils

Rue Saint-Jacques, 31-33

Téléphone n° 707.

NAMUR

Reg. Com. n° 186

A la Grande Fabrique

69-71, rue de l'Ange

NAMUR

Spécialité du

beau vêtement tout fait et sur mesure

Le plus grand choix de draperies

TÉLÉPHONE 1243

Fournisseur de nombreux Pensionnats

On se rend à domicile

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!
3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable
Une garantie exceptionnelle
Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!
Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.
(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse
Un style digne de votre ameublement
Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs
Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adresse du distributeur le plus
proche aux*

Achetez
ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable
Ondes ultra-courtes
Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements **“ISIS-RADIO,,** Sté Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



R. R. RADIO

SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99

44-46, rue des Goujons

Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

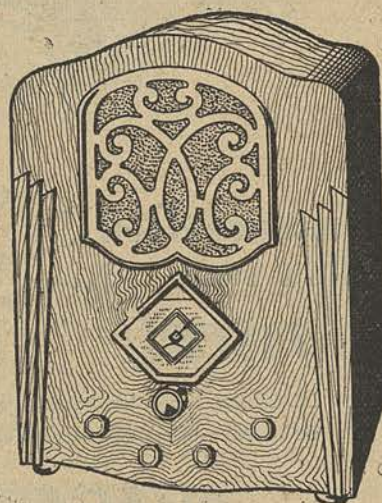
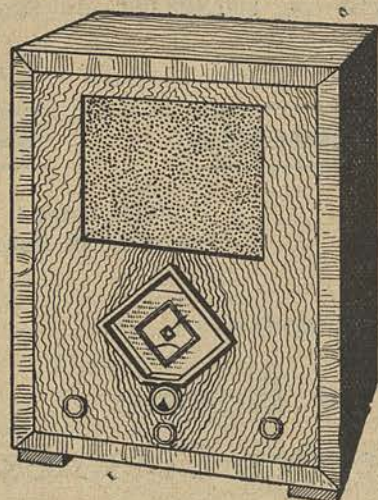
875 francs

Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES



Comptoir d'Ameublement

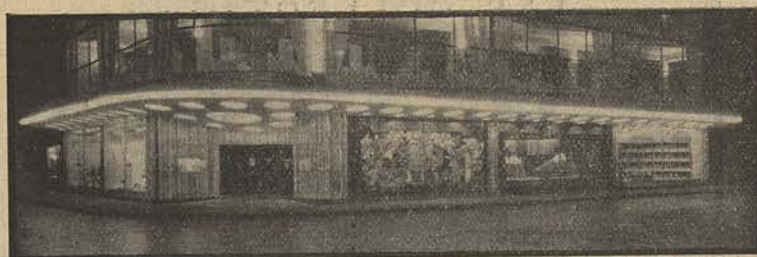
E. DOLO

Spécialité de fauteuils clubs
— Décoration intérieure —

167, Bd M. Lemonnier
BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.52.41

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins.
Décoration. — Travaux d'après dessins.



Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,
Dessus de Tables et de Bureaux,
Salles de Bains et Installations sanitaires,
Comptoirs - Dessus de lavabos,
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRES (GLAVER)

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.).
Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.
Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres armés blancs et teintés.
Verres opalescents. - Dalles moulées.



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini
de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
POLISH

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME

d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents

— Fondée en 1868 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

Vie

Accidents

Vol

Adresse télégraphique
Royabelass

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

**74, rue Royale
et 68, rue des Colonies
BRUXELLES**



LE “MOSAN”

POÈLE BREVETÉ DANS TOUTS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux

ÉGLISES, ÉCOLES

SALLES DE FÊTES



Le “MOSAN”

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans

danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

à HUY (Belgique)

Un papier peint frais c'est
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

U. P. L.

vous offrent des Papiers
Peints toujours nouveaux,
d'une fraîcheur durable et
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers
“ SANOLIN ” lavables

Demandez à votre Tapissier

LES COLLECTIONS

U. P. L.

FABRICATION BELGE

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Villiers de l'Isle-Adam
 Leçon à l'Angleterre
 M^{me} de Tracy
 En quelques lignes...
 Réflexions ennuyeuses sur le vocabulaire musical
 Mexique, terre indienne
 Philosophie médiévale
 Eschyle et l'espérance humaine

Max DAIREAUX
 Charles d'YDEWALLE
 D^r DENYS-GORCE

* * *

Robert POULET
 Jacques SOUSTELLE
 Georges LEGRAND
 Marcel DE CORTE

Les idées et les faits : Chronique des idées : La procession du Saint-Sang, Mgr J. Schyrgens.

La Semaine

« C'est un immense bonheur et un gage de bénédiction pour notre Patrie, de posséder désormais les restes du héros le plus sublime de la charité catholique. » Puissent les cérémonies émouvantes qui se sont déroulées à l'occasion du retour de la glorieuse dépouille du P. Damien avoir laissé au cœur de tous les Belges cette consolante pensée exprimée par le cardinal van Roey. Toute l'histoire chrétienne témoigne de cette disposition de la Providence : Dieu conférant aux restes de ses serviteurs héroïques, de ceux qui l'ont aimé magnifiquement, de ses saints, des vertus extraordinaires dans l'ordre de l'obtention et de la distribution des grâces célestes. Dès l'origine du christianisme, les fidèles honorèrent les corps des martyrs qui avaient offert leur vie au Christ, et qui étaient morts pour Lui, souvent dans d'indicibles souffrances. Et tout de suite, les reliques de ces confesseurs de la Foi, de ces témoins insignes, devinrent la cause instrumentale d'innombrables prodiges. Depuis lors et jusqu'à nos jours, les miracles ne se comptent pas, dus à l'influence mystérieuse mais éclatante, à la puissance extraordinaire — leur conférée en récompense du grand amour qui les habita et qui les anima — des reliques corporelles des saints. Le culte des reliques, l'hommage que n'a cessé de leur rendre une Eglise reconnaissante, les procès de canonisation en particulier, témoignent de l'importance des restes mortels des saints dans l'économie de notre salut. Le rôle assigné par Dieu aux reliques des saints est une des pièces importantes dans cet ensemble harmonieux et si profondément humain — la Rédemption fut éminemment humaine (*humano modo*), « prenant » l'homme tel qu'il est, un composé de matière et d'esprit... — de « signes sensibles », de choses matérielles à portée spirituelle, liés indissolublement au surnaturel et si admirablement adaptés à notre nature dont ils satisfont les tendances foncières et les besoins spécifiques. Sacraments, liturgie, sacramentaux... *Humano modo!* Quelle profondeur aussi dans la formule classique : *ex opere operato*... Elle rejoint cet *humano modo* pour constituer une des caractéristiques du catholicisme, un de ses signes distinctifs.

* * *

Oui, le retour en Belgique des reliques du P. Damien est donc un gage de bénédictions pour la Patrie. Puisse son tombeau attirer les foules! Et que Dieu dans sa miséricorde y fasse fleurir les grâces et les prodiges. Que bientôt, très bientôt, ce grand Belge soit élevé sur les autels et que ce Saint de la Belgique

contemporaine, une de ses gloires les plus pures, en devienne comme l'incarnation. Que par l'intercession du « héros le plus sublime de la Charité catholique », la vie religieuse et le culte des traditions familiales soient raffermis. Souhaitons avec le cardinal van Roey « qu'il ramène [dans son cher pays] l'union des esprits, la concorde, la pratique de la charité, sa vertu par excellence, dans la vie publique comme dans les relations privées ».

La charité dans la vie publique... Prière particulièrement opportune à l'heure où tant de catholiques oublient toute charité et même toute justice...

Qu'on nous permette de le dire tout net : le grand discours de M. van Zeeland nous a profondément déçu, mais là déçu à un point difficile à exprimer. Comment, c'est tout ce qu'un Premier Ministre catholique trouve à dire, *en ce moment*, à l'opinion catholique belge? Certes, personne ne demandait à M. van Zeeland de se faire l'avocat du Parti catholique, de plaider directement sa cause. On comprenait fort bien que s'étant toujours tenu au-dessus des partis, le Premier Ministre refusât de quitter cette position. On comprenait moins déjà certaines précautions extraordinaires et un peu puériles prises pour éviter jusqu'à la moindre apparence de toute compromission avec le Parti catholique, car enfin, oui ou non, s'agissait-il, en fin de compte, de parler à l'électeur catholique? Oui, n'est-ce pas, sans aucun doute...

Mais ce que, pour notre part, nous avons vainement cherché à comprendre, c'est que l'honorable Premier Ministre ne soit sorti de son silence en période électorale que pour dire aux catholiques — aux électeurs catholiques, car il ne s'agissait que de cela... — les choses académiques, imprécises et vagues qu'il a dites. Tout de même, ce n'est pas ainsi que l'on éclaire et que l'on dirige une opinion, que l'on crée un dynamisme, que l'on galvanise les esprits! Ces considérations aussi professorales que générales n'accrochent ni ne mordent. Cette eau tiède ne provoque aucune réaction. Elle ne peut qu'amollir. Elle fait le jeu des « violents », de ceux qui s'y entendent à déclencher les complexes sentimentaux.

Certes *nemo dat quod non habet*, et nous n'attendions pas de M. van Zeeland un discours de tribun. Mais pourquoi n'avoir pas osé dire à son auditoire et aux centaines de milliers de catholiques belges qui « attendaient » son discours : catholiques, mes compa-

tristes, voilà un an qu'avec les hommes de votre parti, les libéraux et les socialistes nous avons fait de notre mieux pour servir le pays. Vous connaissez le bilan de notre action et de notre collaboration. Bien des choses sont encore à faire et plus spécialement une réforme politique s'impose que, seul, je crois, un gouvernement d'Union nationale comme celui que j'ai eu l'honneur de présider depuis un an est capable d'entreprendre dans les meilleures conditions. Des élections sont proches. Voulant me tenir en dehors de la lutte des partis je n'ai qu'une seule chose à vous dire. Le Parti catholique est le parti le plus nombreux de la majorité gouvernementale comme il est celui qui compte le plus de membres au sein du gouvernement. Si vous voulez que ce que nous avons fait reste acquis, soit poursuivi et soit amélioré, si vous voulez que se fasse au mieux la réforme de l'Etat, je n'ai qu'un conseil à vous donner, moi, catholique, mais qui ne représente pas votre parti au gouvernement : malgré tout, malgré ce que vous estimez être ses fautes, et malgré certains de ses membres que vous croyez indignes, n'affaiblissez pas en ce moment votre parti!

Pourquoi M. van Zeeland n'a-t-il pas osé dire cela aux catholiques belges? Et s'il ne le pensait pas — nous dira-t-on? Alors, évidemment, il ne fallait pas le dire, mais alors, si on parlait, il fallait surtout dire autre chose que ce qui fut dit! Il fallait sortir alors du vague adopté, pour donner à cet auditoire catholique des directives nettes et précises. A ceux qui estimerait que nous exagérons, nous poserons cette question bien simple : Lisez et relisez le discours de M. van Zeeland — discours électoral fait à des catholiques! — et dites-nous comment, d'après lui, les catholiques devraient voter le 24 mai pour aider le gouvernement actuel — ou le gouvernement de demain — dans une action supposée bienfaisante?

« Pas d'aventure », « pas de violences », « pas détruire d'abord et puis chercher, après, pour trouver, peut-être, ce que nous pourrions mettre à la place de ce qui a été abattu », « pas de dictature! » C'est entendu, mais ces « pas de... » visent... qui? Et M. van Zeeland a conclu :

« Je souhaite que les Belges se préparent à voter dans une atmosphère de réflexion, d'objectivité, et s'inspirent des considérations qui tiennent avant tout aux intérêts permanents et supérieurs du pays. » Et voilà, est-ce assez clair! Les milliers de braves catholiques qui voteront pour Rex, qui coopéreront à la décapitation du Parti catholique, au risque d'enlever à M. van Zeeland, sinon son prestige personnel, à tout le moins son meilleur atout qui est de s'appuyer avant tout sur un parti catholique plus nombreux que les autres partis; les catholiques mécontents qui risquent de faire passer l'influence prépondérante et sans doute aussi la direction du gouvernement au parti socialiste, ces milliers d'égarés, sont parfaitement convaincus qu'ils « s'inspirent de considérations qui tiennent avant tout, aux intérêts permanents et supérieurs du pays ». Or, la réunion de la Madeleine n'était organisée, en fait, que pour parer dans quelque mesure au désarroi catholique et pour rendre aux électeurs catholiques une juste notion de leur intérêt et de leur devoir.

* * *

La réforme de l'Etat! « Est-ce que, par hasard, — a demandé M. van Zeeland — le problème serait, contrairement aux apparences, contrairement à ce que je crois, de nature politique et non de nature économique? »

Nous persistons à penser, au contraire, que la réforme qui s'impose est avant tout politique. Mais il faudrait bien s'entendre sur les termes. Quand l'Etat fait soi-disant de l'économie, quand il dirige l'économie, pour employer le terme à la mode, il fait de la politique. Et si à un moment donné, en temps de crise économique, cette partie-là de la fonction de l'Etat — l'économie dirigée — est la première dans l'ordre des préoccupations du moment,

il reste que la tâche politique de l'Etat est bien plus spirituelle, bien plus culturelle que matérielle. Et oui, dans la vie d'une nation tout est mêlé et imbriqué, mais promouvoir le bien commun, entretenir la vie de l'âme commune, nourrir l'esprit national, donner aux hommes le bonheur — et la conscience de ce bonheur — d'appartenir à leur patrie, cela, c'est de la politique, et cela est avant tout affaire d'institutions.

Notre collaborateur et ami, Robert Poulet, l'a fort bien dit ces jours-ci dans la *Nation Belge* :

Le problème essentiel que pose l'organisation des sociétés humaines est celui de l'orientation des énergies, non celui de l'administration des biens. Le vrai capital d'une nation, celui dont tous les autres dépendent, est constitué par la bonne conscience et par la bonne volonté.

Et l'une et l'autre de ces forces sont directement commandées par la nature des institutions. Certaines formes politiques entraînent le désordre, le découragement, la discorde, la faiblesse. D'autres favorisent l'ordre, la confiance, la puissance et l'union. Ce n'est que dans le cadre des lois politiques que l'activité économique peut déployer ses qualités propres et obéir à ses propres règles. D'où il suit que le réformateur de l'Etat ne saurait arrêter son dessein en parlant de la production, des échanges et de la conjoncture, qu'il doit avant tout avoir une vue claire de l'hygiène politique, faute de quoi son travail serait toujours à recommencer.

« L'Ethiopie est italienne! » s'est écrié Mussolini. Nous sommes de ceux qui s'en réjouissent sans réserve. Rien ne faisait prévoir un triomphe italien aussi rapide, aussi foudroyant. Et c'est bien le contraire de ce qu'escomptait l'Angleterre qui, après avoir encouragé, lancé même l'Italie dans son expédition africaine, pour empêcher une emprise japonaise, s'était ravisé quand, sur une menace italienne devenue pressante, le Négus avait enfin accordé à la Grande-Bretagne ce qu'il lui avait toujours refusé. Londres était sûr — s'appuyant sur des avis d'incontestables compétences — que l'Italie en avait pour longtemps, qu'elle s'userait et qu'il lui faudrait mettre les pouces. Londres s'est trompé, comme tout le monde. Tant mieux pour l'Europe et tant mieux pour nous!

Si nous sommes bien informés, le gouvernement anglais ne s'obstinera pas, et avant tout parce qu'il a pris davantage conscience du danger prussien. C'est probablement Londres qui prendra l'initiative d'abroger les sanctions, cette lourde faute commise sous la pression anglaise. Ah! s'il pouvait en être ainsi! Si les Anglais comprenaient enfin que le front de Stresa est plus important pour l'Angleterre qu'une maîtrise anglaise totale en Méditerranée...

* * *

Ce pauvre Roi des Rois qui, depuis de longues années déjà, se débattait entre les rivalités anglaise, américaine, japonaise, italienne et française, doit se faire de bien amères réflexions. D'avoir trop écouté la Grande-Bretagne lui coûte, cette fois, son trône. Trône ni très noble quant à son origine, ni très solide, car l'Ethiopie n'est pas un Etat et encore moins une nation. Après avoir tenté de jouer les Américains contre les Anglais, puis les Japonais contre les Anglais, puis les Anglais contre les Italiens, l'empereur Haïlé-Sélassié a définitivement perdu la partie. Et par une fuite qui, pour employer l'expression de M. Paul Struye lui-même, « manque singulièrement de grandeur ».

* * *

M. Paul Struye, qu'allait-il dire? D'abord, que si Mussolini a gagné la guerre, il n'a pas encore gagné la paix. *Of course!* Mais... attendons.

Ensuite :

L'Italie et ses adulateurs célébreront aujourd'hui avec éclat

le triomphe de son entreprise militaire. Et certes — nous l'avons souligné déjà en ces colonnes — du point de vue technique, l'affaire a été menée de main de maître.

Mais la vérité garde ses droits. Et les clameurs d'allégresse d'une nation dont l'orgueil est au paroxysme n'empêcheront pas — hélas! — que la voie « triomphale » qui a conduit à Addis-Abeba les troupes de Badoglio et de Graziani soit jonchée de cent mille cadavres, couvertes de ruines... et que les armées d'invasion n'aient pu poursuivre leur marche en avant qu'en foulant aux pieds quatre traités portant la signature de leur pays.

L'Italie pourra donc sortir de l'aventure, territorialement agrandie. Elle n'en sortira pas grandie, du point de vue moral.

Quatre traités : pas moins! Nous pensons différemment et avec des esprits de premier ordre. Pour nous, l'Italie ne fut pas l'agresseur, mais agissait en cas de légitime défense. Espérant contenir l'Italie, l'Angleterre qui avait laissé violer à diverses reprises et effrontément le fameux *Covenant*, ameuta la Société des Nations. Par amour du droit? Que non! Pour protéger un Etat membre de la Société des Nations? La bonne plaisanterie! Non, pour essayer de briser l'essor italien. La manœuvre anglaise échoua et le prestige de la Société des Nations s'en trouve gravement atteint. Tant mieux, car telle qu'elle existe, cette Société des Nations, qui n'est pas une société des nations, donne le change et entretient de dangereuses illusions.

Et M. Struye regrette amèrement l'échec du plan Laval-Hoare qui accordait sans doute une certaine prime à l'agresseur mais qui sauvait, dit-il, l'essentiel : l'indépendance et la souveraineté de l'Etat attaqué. Toujours le même sophisme qui rend toute discussion impossible : l'Ethiopie est un Etat comme un autre Etat, il est membre de la Société des Nations au même titre qu'un autre Etat! Comme si des notions juridiques étaient la réalité suprême!

Quant aux sanctions qui devaient à la longue faire lâcher prise à l'Italie, si elles furent inefficaces, c'est à cause des... experts militaires. Savourez ce morceau :

Or, les experts techniques et militaires du monde entier s'accordaient à prédire que la conquête de l'Ethiopie demanderait des années. Et ils faisaient la démonstration de leur thèse avec une sûreté dogmatique et un luxe de précisions qui devaient, fatalement, impressionner les « profanes ».

C'est, à tout prendre, à l'erreur qu'ils ont commise que l'on doit l'échec de la politique des sanctions.

Dommage que M. Struye n'ait pas l'air de se douter que les juristes aussi, se sont trompés... Il est vrai que, par définition, le domaine du droit est inaccessible aux faits... Et voilà pourquoi certain « juridisme » est incurable.

* * *

Voici la finale de l'article de M. Struye :

Nous ne pouvons nous empêcher de songer surtout à l'attitude qu'adoptera l'Allemagne. Si l'Europe consacre et ratifie la conquête, par les armes, de l'Ethiopie, membre de la Société des Nations, comment pourra-t-elle refuser à l'Allemagne les satisfactions territoriales qu'elle réclame, sans, jusqu'à présent, menacer de recourir à la force?

Quelques-uns de nos compatriotes célèbrent bruyamment aujourd'hui le succès de l'entreprise italienne. Nous doutons que leur joie persiste le jour, où, mis en appétit par les résultats tangibles acquis par l'Italie, le Reich exigera à son tour des conquêtes. Comme jadis Guillaume II on les entendra sans doute proclamer, avec des tremblements dans la voix, qu'« ils n'avaient pas voulu cela »...

Les exigences du Reich n'ont jamais eu aucun rapport avec le droit. Ses pseudo arguments juridiques ne sont que des éléments de sa politique toute basée sur la force. Le Reich exigera des « conquêtes » quand il se croira assez fort pour faire céder ses rivaux. Il attaquera le jour où il sera certain de la victoire. Alors,

loin de conclure comme M. Struye, voici qu'au contraire nous estimons que le renforcement de l'Italie, sa victoire rapide, son agrandissement territorial et son agrandissement moral — car M. Struye dut-il s'en voiler la face, l'Italie s'est grandie moralement — serviront à contenir le Reich, bien plus qu'à le déchaîner. L'Allemagne ne menacera pas de recourir à la force parce que l'Italie a réussi, mais si l'Italie n'avait pas réussi, si l'Italie s'était trouvée engagée pour longtemps en Afrique, le Reich eût recouru plus tôt à la force, escomptant l'affaiblissement italien.

Sans la foudroyante victoire italienne, ce sont les Genevois de toute race et de toute langue qui, un jour, devant une agression allemande, eussent proclamé, comme jadis Guillaume II, avec des tremblements dans la voix, qu'« ils n'avaient pas voulu cela »... Déjà leur sanctionisme à courte vue nous a valu le coup du 7 mars!

Voilà les Italiens à Addis Abeba, au cœur même de l'Ethiopie. Militairement, l'Italie a gagné une partie déclarée impossible. On ne croyait d'ailleurs pas aux victoires italiennes.

Jamais — écrit M. Gentizon, le correspondant romain du *Temps* — la fausse nouvelle, celle inventée de toutes pièces, n'a connu pareille prospérité. Une crédulité aussi naïve, basée sur des communiqués forgés par l'imagination fruste de quelque noir, est l'un des phénomènes les plus inquiétants de ces temps troublés. Elle a d'abord détourné de l'Italie des sympathies sur lesquelles celle-ci était en droit de compter. Elle a suscité partout de mauvais présages. Elle a troublé les cœurs. Les esprits les plus rassis eux-mêmes ont été gagnés par la contagion. Des critiques militaires européens, même parmi les plus sérieux, se mirent à parler de la défaite italienne comme d'une défaite assurée.

Les plans stratégiques les plus extraordinaires furent imaginés en faveur de l'Abyssinie. Après la chute d'Adoua, on s'empressa d'annoncer que le but des Ethiopiens n'était autre que d'attirer l'ennemi dans l'intérieur du pays. La conquête de Makallé fut présentée comme une retraite stratégique. La défaite des troupes du Négus à la bataille d'Enderta fut même définie comme un succès partiel des Ethiopiens... En Angleterre notamment, où une passion aveugle agite les esprits contre l'Italie, les fables éthiopiennes furent acceptées comme vérités révélées. L'*Illustrated News* écrivait : « Les Chemises noires ne parviennent à gagner aucune bataille », ou encore « Badoglio est dans une situation dramatique : s'il n'emploie que les Ascaris, il les pousse à la révolte; s'il emploie ses propres troupes, il est battu. » Le *News Chronicle* annonçait en lettres grasses : « Revers italiens en Afrique. Désertions en masse dans le Haut-Adige. L'Italie est déprimée », et commentait en disant que la guerre en Afrique orientale allait se terminer dramatiquement. « Aucune offensive italienne n'est possible », jugeait le *Daily Express*. Quant au *Daily Herald*, il affirmait sentencieusement : « L'initiative est définitivement passée aux Abyssins. Le moral abyssin est très élevé. Le moral italien est à terre. » Enfin, le *Sunday Referee* annonçait comme imminente la « catastrophe de l'Italie ». Ce ne fut qu'après la bataille du Chiré que le grave *Times* voulut bien admettre qu'il y avait « quelque chose de vrai » dans les communiqués italiens.

Brillant article du comte de Saint-Aulaire, ambassadeur de France, dans le dernier numéro de la *Revue Universelle*, sur « Genève contre la Paix ».

La décomposition de la Société des Nations — écrit-il — est ancienne; elle est même congénitale. Depuis ses origines, elle aura été la plus audacieuse et la plus néfaste mystification des temps modernes. Ce n'est pas une opinion, c'est une constatation.

Au temps où il était ambassadeur de la République à Madrid, le comte de Saint-Aulaire eut l'idée de soumettre l'affaire de Tanger à la Société des Nations. Il s'ouvrit de son projet à M. Philippe Berthelot, secrétaire général du Quai d'Orsay.

Quant à la Société des Nations dont je me faisais l'avocat auprès de lui. « Ce ne sera jamais, dit-il, en martelant les syllabes comme pour les enfoncer dans le crâne de l'interlocuteur, qu'une gro-tes-que

ju-mis-le-rie ». Il faut rendre cette justice à Philippe Berthelot qu'il n'a pas varié sur ce point. Il n'est jamais allé à Genève, pas même pour accompagner Briand. Si Briand n'avait eu pour croire à la religion de Genève cette raison majeure qu'il en était le pape, ou l'archevêque le plus vénéré, le fait d'avoir donné sa confiance à un coadjuteur athée autoriserait des doutes sur la sincérité de sa foi. A Madrid où, par acquit de conscience et pour ne pas être jugé trop « marocain », je sondai le terrain sur le même point, je m'entendis répondre que la Société des Nations ne serait jamais qu'une broma, traduction assez exacte de « fumisterie ». Ambassadeur à Londres quelques mois après, j'y complétais mon enquête auprès de lord Curzon. J'en recueillis cet oracle que la Société des Nations était a good joke.

Mais a good joke en faveur de laquelle il y a des circonstances atténuantes :

La première de ces circonstances, celle qui dispense d'invoquer les autres, c'est qu'elle n'existe pas, c'est qu'elle n'a jamais existé.

Il n'y a jamais eu une Société des Nations. Ce nom qui implique l'universalité est un premier mensonge. Au début, trois grandes puissances sur sept (Etats-Unis, Allemagne, Russie) n'en étaient pas. Aujourd'hui, quatre sur huit, Etats-Unis, Japon, Allemagne, Brésil (devenu une grande puissance avec ses 45 millions d'habitants et ses immenses possibilités) n'en sont pas. Une cinquième grande puissance, l'Italie, est considérée par les autres comme étant en rupture de ban. Enfin, une sixième, actuellement prépondérante à Genève, son gouvernement étant surtout une propagande, la Russie est la proie d'un syndicat organisé pour la destruction des nations. Cette influence et celle des internationales subversives qui, ayant l'adhésion officielle des Soviets, les représentaient officieusement à Genève, font de la Société dite des Nations une Société contre les nations.

Une poussière d'Etats minuscules ne fait pas la monnaie d'une seule grande puissance absente. L'autre, dogme fondamental de Genève, l'égalité des Etats, rejoint le dogme de l'universalité au pays des chimères. Ou, plutôt, l'égalité des Etats est son deuxième mensonge, fondamental, non seulement par ce qu'elle est contraire à la nature des choses, mais aussi parce que la Société des Nations ajoute à cette inégalité naturelle une inégalité artificielle, réelle cependant, qui est la rançon, à défaut d'une impossible universalité, d'une majorité fictive.

L'impuissance totale (pour le bien) de la Société des Nations et la régression qui résulte de cette innovation sont aussi anciennes qu'elle. Sa malfaisance l'est également; elle n'est éclatante que depuis peu, depuis que, négative d'abord, elle est devenue positive. Aux fautes — ou aux crimes — par omission, succèdent les crimes par action. Ses apologistes — il y en a encore et il y en aura aussi longtemps qu'elle aura un budget — ne le sont qu'au prix d'une grossière et volontaire confusion entre l'idéal qu'elle arbore encore et son action qui, après son inaction, est la négation de cet idéal. Il a fallu l'affaire éthiopienne pour révéler au monde — tous les observateurs clairvoyants le savaient depuis longtemps — que la Société des Nations est une haute école de pilotes-naufreurs et de pompiers-incendiaires.

* * *

L'Ethiopie n'est pas une nation ni un Etat, surtout au sens genevois de ces deux mots. Aux termes de l'article 1^{er} du Covenant, ne peut devenir membre de la Société qu'un « Etat, Dominion ou Colonie qui se gouverne librement ». L'Ethiopie subit une effroyable tyrannie dans tous les territoires soumis au Négus et, ailleurs, est plongée dans une anarchie incompatible avec la notion d'Etat.

En outre, l'Abyssinie n'a pas de frontières définies. Son nom, d'après certains étymologistes, serait dérivé du mot arabe « Habasch » qui signifie : ramassis, mélange. Ce magma de tribus n'est à aucun degré un Etat au sens physique du mot.

C'est encore moins une nation au sens moral du mot, le sens qui devrait être le plus cher aux moralistes de Genève. Une nation n'est pas seulement une frontière, ni un Etat. Elle est, comme disait Pequy, une mission. En fait de mission éthiopienne, nous ne connaissons que celle de M. Jéze. A défaut de mission, l'Ethiopie avait une obligation stricte aux termes du Covenant, celle de remplir les engagements auxquels était subordonnée son admission et dont l'inexécution, est une condition résolutoire de cette admission. Or, elle n'en a rempli aucun.

Si son exclusion aurait dû être prononcée, ce n'est pas seulement

parce qu'elle ne paie pas ses cotisations; ce n'est pas seulement parce qu'elle n'est ni un Etat, ni une nation; ce n'est pas parce que le visage de ses habitants porte, comme le dit très bien Paul Claudel des habitants de la Papouasie, « tous les stigmates non seulement de la sauvagerie, mais encore de la dégradation »; ce n'est pas parce que, au témoignage d'un bon observateur, Edouard Helsey, les Abyssins sont les êtres les plus près de l'animalité que ce grand voyageur ait jamais rencontrés, au point qu'ils n'ont pas le moindre folklore, qu'on ne les entend jamais chanter une chanson, comme les nègres, et qu'on ne les voit jamais caresser une bête ni respirer une fleur; ce n'est pas parce que la Société des Nations a reconnu au moins deux fois, depuis l'admission de l'Ethiopie, qu'elle n'est pas un Etat : quand après le traité de partage anglo-italien de 1925, la protestation du Ras Taffaris à Genève y reste sans réponse et sans effet, et quand les arbitres désignés pour régler l'incident d'Ual-Ual décident qu'il n'y a pas eu agression, les frontières n'étant pas délimitées. Enfin, si l'Ethiopie aurait dû être chassé de Genève, ce n'est pas parce que sa « mission » est moins certaine que celle de Rome, c'est parce qu'elle n'a pas fait le moindre effort pour remplir ses engagements formels et que sa barbarie est un défi aux principes les plus sacrés du Covenant. C'est parce que, comme l'écrivait Lady Simons, femme d'un des hommes d'Etat anglais les plus attachés au système de Genève : « Contre un pays aussi barbare que l'Ethiopie, il faut organiser non une expédition, mais une croisade. »

* * *

L'Europe n'existant pas, la croisade a été entreprise par l'Italie. Le vœu de Lady Simons est exaucé de la façon suivante : la Société des Nations qui n'existe pas et se donne pour l'organe d'une Europe qui n'existe plus et d'une civilisation qu'elle trahit, prêche la croisade contre les croisés italiens, sous la bannière d'une « nation » qui n'en est pas une au regard des textes sacrés, en invoquant le plus sacré de ces textes, le Covenant qui existe encore moins.

La Société des Nations a déchiré par action ce qui restait du Covenant. Exemple : en 1915, par l'admission du Reich qui n'avait rempli aucun de ses engagements et qui proclamait sa volonté de les fouler aux pieds; plus récemment, quand Genève ne se contentant pas de fermer les yeux sur l'inexécution cynique des clauses militaires de Versailles, la sanctionne mais en ce sens qu'elle la consacre, la récompense, en reconnaissant explicitement au Reich ce qu'on appelle par euphémisme l'égalité des armements; plus récemment encore lorsque ne se contentant pas d'enregistrer le coup de force du 7 mars, la Société des Nations s'apprête à le sanctionner aussi, à le récompenser en faisant entrevoir à l'Allemagne des faveurs nouvelles si elle consent à rentrer dans son sein. En quoi la Société des Nations est parfaitement logique : le retour des troupes allemandes sur le Rhin est son œuvre. En droit, il était impliqué dans la reconnaissance du droit à l'égalité; en fait, il a été provoqué, non par la ratification du pacte franco-soviétique, simple prétexte, mais par le conflit anglo-franco-italien, provoqué et envenimé à Genève, conflit qui brise le front de Stresa, isole la France, annule pratiquement la garantie italienne de Locarno, et laisse le champ libre aux entreprises de Berlin.

Voici que sans tenir aucun compte de la série d'agressions que l'Ethiopie, avant d'être attaquée, a commises contre ses postes et consulats italiens (agressions dont nos voisins ne sont pas les seules victimes, ainsi que le démontre l'assassinat de l'administrateur français Bernard par les Abyssins), la Société des Nations qui, après plus de deux ans n'est pas arrivée à désigner l'agresseur dans le conflit bolivo-paraguayen, se prononce incontinent et applique pour la première fois, les sanctions à l'Italie. Le baron Aloïsi est au-dessous de la vérité quand, à Genève, il s'étonne de « cette politique saisonnière, avec deux poids et deux mesures. » On appelle en France la période électorale la saison du mensonge. A Genève — et à Paris, surtout au Palais-Bourbon — la saison du mensonge dure toute l'année. Dans ce parlement international, comme dans notre Parlement national, le mensonge est quotidien : c'est l'aliment essentiel de l'institution. Et on ne peut dire que la Société des Nations a deux poids et mesures. Elle en a au moins trois : l'indifférence — pour le Chaco ; la complicité — avec Berlin et Moscou; le fanatisme — contre Rome.

(Voir suite page 23)

Villiers de l'Isle-Adam⁽¹⁾

Si la douleur a marqué le grand front de Villiers de l'Isle-Adam d'un si sombre éclat qu'il en paraît maudit, c'est qu'elle ne fut jamais la compagne exaltante de ses jours, mais le triste adversaire sans noblesse qui s'acharne et détruit. Ses armes sont la misère, l'amertume, la solitude et la faim. Villiers de l'Isle-Adam ne connaît pas les orages qui dévastent le cœur, les fureurs de l'amour, les sublimes abandons, tout ce luxe désespéré des poètes. Il se heurte à l'incompréhension de ceux-là mêmes qui proclament son génie et subit les attaques des briseurs d'idéal; du destin, qui lui a tout promis dans sa jeunesse, il ne peut bientôt plus espérer que l'envie, quand il n'a rien, et le vinaigre, quand il a soif.

La vie ne lui est d'aucun secours. L'univers n'existe que pour lui faire plus durement sentir son exil. Il le traverse sans le voir. Absorbé par la contemplation de son monde intérieur, il porte mêlés à ses rêves des souvenirs éclatants : les souvenirs d'autres rêves par lui-même conçus, et si fortement, qu'aucune réalité ne les touche.

Des poètes, plus habiles, construisent harmonieusement leur vie pour abriter leur œuvre. Villiers de l'Isle-Adam bâtit son rêve pour oublier la vie, cauchemar incohérent et risible, cercle infernal dans lequel, frappé d'étonnement, il tourne, sans comprendre pourquoi le sort infatigable le poursuit de ses coups.

Sur la route pierreuse où souvent il trébuche, sur la terre ingrate où se déchirent ses genoux, passant anachronique, il va, portant le lourd fardeau de son œuvre en formation. Sur ses épaules elle pèse comme un sac de pierreries; parfois, accumulées, ses richesses débordent; elles roulent sur le trottoir où d'autres les ramassent.

S'il échappe à sa hantise, c'est par la musique et non point par l'amour. Il exprime, en de fougueuses compositions, ce qu'il y a d'inexprimable dans le tumulte de son âme, mais aucun cœur humain ne résout sa passion.

Et, farouchement, il garde le secret de ses peines comme il garde le secret de sa misère.

Que l'on ne compte pas sur nous pour franchir les barrières que sa fierté dressa entre le monde et lui. Là où il se cache nous n'irons pas le chercher. Nous ne fouillerons pas ses cendres pour arracher d'une main sacrilège quelque lambeau de sa chair, quelque goutte de son sang. Car ce ne sont point les anecdotes, par l'un ou l'autre retenues, puis déformées, qui l'expliquent. Certaines peuvent éclairer un moment de sa révolte, mais les plus pures ne sont encore que boutades, inventions ou railleries contre lui-même dirigées. Il ne nous appartient pas de les ramasser dans la poussière, pour les planter à nouveau, comme des clous, dans son cercueil.

Les événements qui jalonnent son calvaire ne sont que les éléments de son rêve; ils ne valent que par le retentissement que

son génie leur donne, et ses douleurs n'ont point de nom : son silence les défend.

Amé sauvage et sans faiblesse, inaccessible à la pitié, il serait humilié de l'avoir suscitée.

Son drame, au reste, n'est point de ceux qui font couler des larmes : c'est le drame de l'intelligence! Et non pas le combat que se livrent, depuis des temps immémoriaux, l'Esprit et la Matière, mais l'effort constant de l'Esprit pour se soustraire à la Matière, lutte sournoise où, tantôt assiégé et tantôt en déroute, ne cédant rien de son intégrité, il refuse de capituler. Déchu, errant ou famélique, dans cette âpre aventure, il demeure inébranlable, sacrifiant sa sensibilité aux lois inhumaines de son idéal, la contraignant à se soumettre à ses hautaines disciplines.

Plus d'une fois il put croire à son triomphe, mais ce fut un des supplices de ce nouveau Tantale, que la gloire ne lui apparût jamais qu'à travers une glace invisible, contre laquelle, s'il s'élançait, se brisaient ses illusions.

Tout jeune, il reçut ainsi de ses pairs la promesse d'une auréole; ce ne fut qu'en la posant sur sa tête qu'il en sentit les épines. Longtemps, elles labourèrent ses tempes, et, lorsqu'enfin il en eut usé les pointes, il était temps de mourir.

Et pour que rien ne manquât à sa Passion, sur le lit d'hôpital où son rêve expirait, il fut crucifié dans son orgueil, au nom de ses propres principes, par les meilleurs de ses amis.

A la porte, les Pharisiens attendaient, pour se partager ses dépouilles.

* * *

Il portait un grand nom de France, un nom chargé d'histoire et dont le poids l'accabla. Prince de l'esprit, dernier descendant d'une lignée de princes, il n'oublia jamais, aux heures les plus sombres, ce qu'il devait à sa race. Et, lorsque blessé par des doutes injurieux, il en proclama la grandeur, les hommes le bafouèrent. Sans doute eût-il manqué quelque chose à ce pèlerin sans besace, dont le royaume, mirage d'Orient, n'était pas de ce monde, si le plus sacré de ses rêves n'avait été tourné en dérision.

De ceux qui le précédèrent sur ce triste limon, dont il disait avec une plaisante amertume : « On s'en souviendra de cette planète », il hérita, sinon des richesses depuis longtemps évanouies, du moins la nostalgie du faste, l'idéologie de l'or, et cette mystique indifférence à l'égard de tout ce qui n'est pas éternel.

On peut sourire lorsqu'on voit ce grand dépossédé, qui n'avait pas une épaule où poser sa tête, en appeler à la justice des hommes pour protéger la mémoire d'un ancêtre calomnié, défendre son nom les armes à la main ou solliciter un trône; ces gestes romantiques ont une signification qui échappe à ceux qui n'eurent jamais à faire la preuve de leur noblesse, à ceux dont la fierté ne fut point taxée de mensonge.

Candide comme le sont les poètes, Villiers de l'Isle-Adam ne pouvait imaginer qu'on lui eût plus facilement pardonné d'usurper un titre sonore que d'être grand par la naissance. Que de basses

(1) Extraits d'un *Villiers de l'Isle-Adam* à paraître chez Desclée, de Brouwer et Cie, à Paris, dans la collection *Temps et Visages*.

sympathies n'eût-il pas conservées si, reniant ses origines, il s'était laissé prendre pour un imposteur. Incapable de félonie, il ne sut pas dépouiller un éclat qui jurait avec sa pauvreté, il ne sut pas descendre à cette humilité triste qui nous épargne les coups sournois de l'envie.

Il se peut que, dans l'isolement de son rêve, il les ait ignorés; il se peut aussi qu'il en ait cruellement souffert. Il maintenait une tradition et, malgré les déchéances tangibles auxquelles il tomba en poursuivant sa chimère, il demeura fidèle aux devises de son blason : *Va oultre* et *La main à l'œuvre*.

Il portait d'or au chef d'azur, chargé d'un dextrochère vêtu d'un fanion d'hermine. Plus que pour ses ancêtres, ces armes sont, pour lui, parlantes : il chanta le poème de l'or, se perdit dans l'azur, et son bras fut vêtu d'hermine, comme son âme immaculée.

De ses aïeux, le Maréchal, le Grand Maître, les marins et les conquérants, le poète transpose les rêves.

Ils ont agi et il chante! Sa pensée est tendue vers le même idéal : il l'achève!

La mort

« Dans la hiérarchie suprême des intelligences purifiées, n'a-t-il pas conquis le rang précis et légitime où il pouvait parvenir? N'a-t-il pas atteint sa limite glorieuse et suffi à ses futurs destins? »

Sans qu'on le veuille, sans qu'on le cherche, cette phrase resplendissante et terrible de Villiers de l'Isle-Adam vient se poser d'elle-même au seuil de son agonie.

Sans doute n'a-t-il que cinquante ans, et des projets le hantent. Sans doute, ses rêves, blancs ou noirs, n'ont-ils point fini d'escalader le ciel. Son front où le malheur n'a point creusé de rides est toujours lumineux, son esprit plus que jamais est avide de s'exprimer, il lui reste des flèches dans son carquois et de la gloire à conquérir.

Mais l'essentiel est dit, et la leçon donnée!

Les mains encore pleines de lumière et gisant, il peut attendre la visite d'Azraël, certain d'avoir transmis son message et mesuré la vanité des grandeurs humaines.

« Car son cercle est enfin révolu. De nouveaux efforts, désormais stériles, ne le rendraient que pareil à ces grands oiseaux solitaires qui, jaloux d'élévations toujours plus radieuses, battent inutilement des ailes dans des hauteurs irrespirables, devenues trop éthérées pour supporter leurs poids et que leur vol ne dépasse plus. »

Ainsi a-t-il, un jour, fixé lui-même ses limites.

Déjà d'inquiétantes influences tourmentent son esprit. Depuis une année on l'a vu hâter la publication d'*Azël*, et voilà qu'il la retarde. Il en veut modifier la fin qu'on lui dit n'être pas orthodoxe, et condamner l'aristocratique dédain de la vie dont ses héros font preuve, par l'apparition inopinée de la Croix. D'où lui vient ce scrupule inutile? Le suicide qu'il prétend ici reprendre emplir son œuvre de son funèbre appel. Exil pour exil, la mort lui a toujours paru préférable à la chute, le rêve aux jouissances et le néant au doute. Et voici qu'il hésite et péniblement s'efforce de raturer le plus beau cri du monde. Où donc l'eût mené ce tardif repentir?

Certes, son attachement indiscuté à la lettre de l'Évangile ne s'est jamais atténué en son cœur. La Religion fit partie de son être, et l'un de ses derniers écrits n'est-il pas cette diatribe violente inspirée par un auteur qui osa porter Jésus-Christ sur les planches? De toute la force de sa conviction, il fonce la lance en avant et ne mesure pas ses coups. Il se peut qu'il frappe des innocents. Qu'importe! Le Seigneur reconnaîtra les siens.

Soldat de Dieu, il accomplit la consigne, mais il ne semble pas que l'artiste se soit jusqu'alors soucié des exigences de l'Église.

Dans la chambre blanche des frères Saint-Jean-de-Dieu, il va, pour la première fois, en connaître les rigueurs.

* * *

Sur son lit d'hôpital, pendant quatre semaines, Villiers de l'Isle-Adam endure le supplice de Prométhée. Le cancer qui lui ronge les entrailles et le brûle ne lui laisse plus de répit. Sa grande voix s'est tue, sa maigreur est effrayante, et dans ses yeux mélancoliques une flamme subsiste, un espoir. Il ne sait pas qu'il va mourir. Le moment n'est pas venu où, pressé par Huysmans de mettre sa conscience en ordre, il soupirera avec une terreur résignée que Huysmans n'oubliera pas : « Mon Dieu, est-ce possible? »

Quelques amis l'entourent encore; ceux qui vraiment l'ont aimé : Méry, Laurent, Mallarmé, Léon Dierx, Gustave Guiches, et Huysmans qui monte la garde.

Un moine franciscain, aumônier de la Maison, que Huysmans appelait la Brinwilliers, tant son visage était sombre, mais dont le cœur était tendre et la parole indulgente, lui tient parfois compagnie.

Puis, discrète, effondrée, mais vaillante, une pauvre femme, Marie Dantine, celle à qui, se sentant mourir il dira : « Tiens-moi bien, que je m'en aille doucement », lui sert d'infirmière.

Rien ne la rebute. Pendant huit ans sa compagne et sa servante, elle s'est pliée aux plus humbles besognes, et l'on n'approuve point Léon Bloy, de lui en avoir, dans un moment de colère indignée, reproché la bassesse. Elle a aimé Villiers de l'Isle-Adam servilement peut-être, mais sans réserves. Devant elle, il n'a ni honte, ni pudeur; il accepte ses soins et ne lui cache pas sa douleur. La sereine contrainte que devant ses amis la fierté lui impose, auprès d'elle se relâche.

Elle lui est nécessaire, mais elle n'est point son épouse. La règle de la Maison s'oppose à ce qu'on lui en permette l'accès.

Pourtant, on la tolère.

La nuit, elle doit partir et Villiers reste seul.

* * *

Les jours passent. Méry Laurent, souffrante, doit gagner une ville d'eaux. Bientôt Mallarmé s'éloigne. Dierx est retenu à son bureau. Malherbe ne peut toujours venir.

Huysmans, seul, ne le quitte pas. Tenaillé par un scrupule religieux, dont il fait part à Méry Laurent, il s'institue le bourreau de ce mourant qu'il aime.

Il n'ignore point que, pour accomplir le devoir qu'il s'impose, il devra d'abord apprendre à son ami qu'il va mourir, et, ce coup porté, lui infliger une atroce humiliation.

Il faut, pense-t-il, qu'avant de s'éteindre, Villiers de l'Isle-Adam épouse sa maîtresse, et donne à sa servante son titre et son nom, ces trésors hérités sans tache du Grand Maître de Rhodes et pour lesquels si souvent il a combattu.

Huysmans sait que la tâche sera difficile et cruelle, mais en son cœur il puisera la dureté nécessaire. Au besoin, il se fera violence.

Les âmes simples penseront peut-être qu'il eût pu épargner cette suprême torture au poète, à qui Dieu, sans doute, eût fait miséricorde.

Mais Huysmans n'a pas confiance en la bonté divine. Timidement d'abord, puis avec plus d'insistance, car la mort n'attend pas, il s'efforce de convaincre son ami.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège de Melle

LEZ-GAND
SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

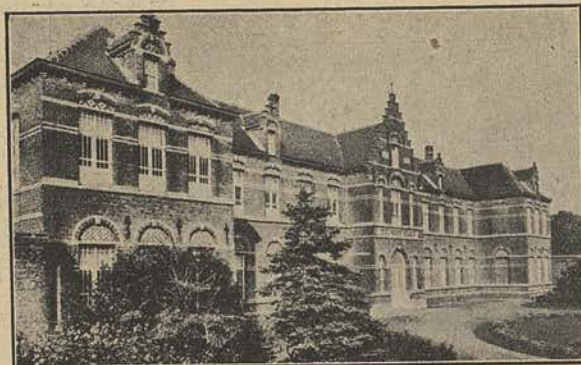
ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN

lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres de l'Exposition)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Section spéciale (1^{re} et 2^{me} année primaire) pour petits garçons. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES

SECTION COMMERCIALE

Préparation à l'École Militaire et aux Universités.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Science — Conscience — Dévouement

ÉCOLE D'INFIRMIÈRES SAINTE-ÉLISABETH

Dirigée par les Sœurs de la Charité de Namur



15, place Louise Godin,
à Salzinnes — NAMUR

Diplôme légal d'Infirmière-Visiteuse,
d'Infirmière Hospitalière
et d'Infirmière-Accoucheuse



ÉTUDES — STAGES

parfaitement conformes aux exigences de l'arrêté royal du 9 février 1931 réalisés sous la Direction des **SŒURS DE LA CHARITÉ DE NAMUR**, dans leurs Etablissements tout à fait modernes et modèles tels que : Clinique Sainte-Elisabeth et Institut Saint-Camille, à Namur; Pouponnière de l'Orphelinat Saint-Jean de Dieu, à Namur; Sanatorium des Petites Abeilles pour enfants débiles, à Piétrebaix; Clinique maternelle, à Charleroi; Sanatorium de Jauche-en-Brabant, consultations de nourrissons, dispensaires, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Rde Sœur Directrice de l'Ecole.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménager — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Humanités anciennes — Humanités modernes.

Section préparatoire.

Ecole technique des sciences commerciales.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon et de la place Rouppe.

PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph
rue de la Déportation (rue des Sables), 63
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire — moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants des familles nombreuses.

Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833

à GAND

Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE
AUX GRADES ACADÉMIQUES

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —

RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

Et celui-ci résiste! Il résiste de toute la force qui lui reste, et s'il cède, ce ne sera que vaincu par sa faiblesse.

C'est un combat pathétique qui se livre entre ces deux croyants dont l'un se meurt et l'autre craint qu'il ne meure dans le péché.

Sur le visage de Villiers de l'Isle-Adam, Huysmans regarde passer les ombres. « Depuis que j'ai tant hâté le mariage, écrit-il à Méry Laurent, il me considère visiblement comme un homme qui le croit perdu. »

Comment pourrait-il en douter? Perdu! C'est donc vrai? Sa douleur est immense... Mourir? Soit! Mais mourir à l'hôpital! Lui! Le comte de Villiers de l'Isle-Adam! A cette pensée tout son être se révolte. « Il est ulcéré, dit Huysmans, par cette idée qui le hante qu'il meurt à l'hôpital. »

Mais la brèche est ouverte dans son orgueil, et Huysmans tente un suprême effort. Il trouve un argument qui un instant ébranle Villiers de l'Isle-Adam : qu'il se marie, et le ministre de l'Instruction publique pourrait, après sa mort, accorder une pension à l'enfant qui porterait son nom.

« Après sa mort », ces mots durent étrangement résonner dans le cœur du poète, et ce jour-là, de ses lèvres pâles, un petit mot s'échappe : Oui... Mais aussitôt il se rétracte, demande un délai, soulève des objections, finit, écrit Huysmans « par se renfermer dans un tel mutisme que nous devons nous taire ».

Et il ajoute : « Nous ne savions plus de quelles rétorsions user pour le convaincre ».

Mot terrible d'inquisiteur et qui donne le frisson.

Mais il fallait que Villiers de l'Isle Adam bût le vinaigre jusqu'à la lie, et puisque les arguments ne portaient plus que triomphât la fatigue que leur répétition inflige au malade. Tenace, Huysmans va redoubler ses coups.

Déjà Villiers de l'Isle-Adam n'a plus la force de se dresser dans son lit; il ne s'alimente plus; on lui fait péniblement avaler un jaune d'œuf avec une paille, et son cœur se soulève de dégoût. Il parle à peine, demeure longtemps les yeux fermés; il agonise et pourtant il repousse encore ce mariage qu'on lui veut imposer.

Huysmans commence à craindre qu'il ne lui échappe! Que Villiers de l'Isle-Adam gagne seulement quelques heures, il sera trop tard! Qu'il reçoive un appui du dehors et tout sera perdu! Alors Huysmans ferme la porte et l'isole. C'est en vain que Léon Bloy tente l'impossible pour revoir son ancien ami. Trois fois dans une journée il se heurte à la dure consigne! Il fait un esclandre! En vain! Cela, il ne le pardonnera jamais à Huysmans; ce geste brise leur vieille et fidèle amitié, ils ne se verront plus.

Mais Huysmans ne peut plus céder. Pour lui ce ne sont pas les quelques instants de vie qui restent à Villiers de l'Isle-Adam qui comptent, c'est son salut éternel.

Et s'il y a quelque grandeur dans cette longue et féroce tragédie, c'est qu'il est sincère et qu'il souffre : « Malade d'inquiétude, un matin j'eus l'idée de m'adresser à l'aumônier des Frères Saint-Jean-de-Dieu, à un franciscain de la Terre sainte, le R. P. Sylvestre. »

Contre ce nouvel assaut, Villiers de l'Isle-Adam, épuisé, n'eut pas la force de se défendre. Il s'était confessé l'avant-veille au R. P. Sylvestre; de sa main il avait reçu la communion; il ne pouvait que s'incliner.

Il consentit au mariage, et Huysmans respira.

* * *

Son triomphe, pourtant, risquait d'être inutile. Il fallait réunir les pièces nécessaires, obtenir des dispenses, faire les publications, et, d'un moment à l'autre, Villiers de l'Isle-Adam pouvait s'évader dans le néant.

Aidé par Gustave Guiches, M. de Malherbe et Léon Dierx, Huysmans se mit en campagne, et, pendant quatre jours, « mena la course » qu'il avait engagée avec la mort. Cés jours-là, Villiers de l'Isle Adam demeura seul avec celle qui n'avait rien dit, que l'on ne prenait même pas la peine de consulter, et qui allait devenir la comtesse, ou, plus exactement, la marquise de Villiers de l'Isle-Adam.

Le 14 août, tout était prêt, et le mariage enfin fut « célébré » en présence de quatre témoins : Huysmans, Mallarmé, Léon Dierx et Gustave de Malherbe.

L'impression que cette cérémonie laissa aux assistants fut si pénible, déchirante et chargée d'horreur, que quelques années plus tard Huysmans lui-même, qui en fut le cruel artisan, hésite à dire la vérité.

Il la dira pourtant!

« Au moment où il lui fallut signer les actes, la femme déclara qu'elle ne savait pas écrire! Il y eut un silence affreux. Villiers agonisa, les yeux fermés. Ah! rien ne lui fut épargné! Il se reput d'humiliation, se satura d'amertume... »

Quand on songe, en effet, au prix que Villiers de l'Isle-Adam attachait à son nom, à l'orgueil qu'il tirait de ses origines, à sa fierté, on frémit, et Huysmans lui-même, conscient d'avoir désolé cette agonie au nom de ses croyances nouvelles, ne peut demeurer impassible. Il sait que c'est lui qui de ses mains pieuses a forgé cette suprême douleur et désespéré le mort et il écrit : « Rien ne lui fut épargné! »

« Tandis que nous nous regardions, navrés, la femme ajouta : « Je pourrai faire une croix, comme pour mon premier mari... » Nous lui primes la main pour l'aider à tracer ce signe... »

Alors Villiers de l'Isle-Adam rouvrit les yeux et regarda Huysmans dont la main tremblait en conduisant les doigts gourds de Marie Dantine, désormais comtesse de Villiers de l'Isle-Adam.

S'il n'avait connu la sincérité de Huysmans, la source de son impitoyable âpreté, peut-être à ce moment se fût-il souvenu du mot que Claire Lenoir, mourante, adresse à Bonhomet : « Vous êtes un horrible vieillard! »

Mais, quel que fût le prix dont on lui faisait payer une faiblesse ancienne, se rappelant la rigueur de sa foi, il ne pouvait se plaindre. Il fit un effort, se surmonta, parut un instant se dépouiller, non de sa noblesse, mais de son vain attachement aux grandeurs d'ici-bas, dans la pire humilité.

Il sourit — de quel sourire — et demanda qu'on apportât du champagne. Lorsque les témoins eurent trempé leurs lèvres dans les coupes, le R. P. Sylvestre procéda à la célébration du mariage religieux, puis il dit : « Bien que les femmes ne soient pas admises à passer ici la nuit, j'ai obtenu, maintenant que vous êtes mariés, que vous ne vous quitteriez plus. »

C'est le dernier mot de ce conte cruel et Villiers de l'Isle-Adam put en savourer l'ironique perfection.

Dès lors il cessa de parler. Malgré l'intolérable souffrance qui le ravageait, malgré l'humiliation et sa certitude de mourir, il n'eut pas un cri.

Il ne se nourrissait plus, déclinait d'heure en heure, se décomposait. Le 17 août, deux jours après son mariage, il reçut l'extrême-onction.

Son regard était triste, son visage résigné, son souffle brisé.

Ce jour-là encore Léon Bloy tenta de le voir et fut repoussé. Ses amis, Mallarmé, Dierx, Malherbe, Guiches, pleuraient. Huysmans n'espérait plus. Sur le trottoir, de petits journalistes, et parmi eux Georges Rodenbach, le plus tenace, attendaient le moment de porter aux journaux un article préparé d'avance, et auxquels ne manquait qu'une date pour qu'ils pussent toucher leur salaire.

Leur attente fut brève : dans la nuit du 18 au 19 août 1889, âgé de cinquante ans, Jean-Marie-Mathias-Philippe-Auguste, comte de Villiers de l'Isle-Adam, cessait de vivre.

* * *

Léon Bloy a raconté, plus tard, dans *La Femme pauvre*, avec quelle implacable rigueur Huysmans, interprétant à sa manière les sentiments hostiles de Villiers de l'Isle-Adam, les attisant peut-être, le tint écarté de cette agonie. Il se peut qu'il ait à ce moment romancé son émoi et dramatisé ses souvenirs. Mais sa douleur fut réelle et sa désolation sincère.

C'est encore dans sa correspondance inédite, dont le texte nous fut aimablement communiqué par MM. Stanislas Fumet et Georges Rouzet, que nous en trouverons l'écho.

Déjà le 21 février 1889, malgré six mois de brouille, il s'inquiète de la santé de Villiers de l'Isle-Adam et s'efforce de lui apporter un réconfort. Il écrit, en effet, à son ami Montchal :

« Villiers et M. d'Aurevilly sont, je le crains, aussi près de la mort l'un que l'autre. Si tu pouvais, mon cher Louis, écrire quelques mots à Villiers, 45 ou 54, rue Fontaine, ce serait un acte de charité... »

Et le 9 septembre, trois semaines après la mort de Villiers de l'Isle-Adam, il s'épanche avec une tristesse irritée :

« La mort de ce pauvre Villiers a été pour moi une grande, très grande amertume. Nous avons cessé de nous voir depuis des mois, et il a refusé de me voir avant de mourir. Je n'ai même pas eu la satisfaction douloureuse de l'embrasser sur son lit de mort après sa mort... »

» Huysmans, qui est son exécuteur testamentaire, qui s'était chargé de tout et qui a montré un dévouement admirable, aurait pu facilement délivrer l'esprit de ce pauvre malheureux de certaines idées fausses qui l'irritaient contre moi, et alors une réconciliation eût été facile. Il aurait pu, du moins, sachant combien je souffrais d'être ainsi écarté, m'avertir aussitôt après la mort pour que j'arrivasse à temps. Personne n'a songé à m'avertir et lorsque, informé par les journaux, je suis accouru, j'ai eu l'énorme douleur de trouver le cercueil fermé. Cette chose m'a crevé le cœur, car j'avais beaucoup aimé Villiers, beaucoup plus, je crois, qu'aucun de ceux qui l'ont aimé, y compris Huysmans qui n'a pas été un ami pour moi dans cette circonstance. Je ne peux pas le détester pourtant. Je me souviens trop du passé, et peut-être, après tout, qu'il a cru bien faire — car si son âme est généreuse, il est bien certain que son esprit manque de grandeur. Je lui pardonne volontiers comme on doit pardonner aux enfants et aux inférieurs, et le jour où il aura besoin de moi, je suis certain qu'il me trouvera. Le pauvre garçon ne se doutera jamais de ce que sa conduite récente lui a fait perdre dans mon esprit. Je l'aime toujours, mais je le juge désormais avec une indépendance absolue. »

C'est de cette heure désenchantée qu'il faut dater l'origine de la brouille qui sépara Léon Bloy de Huysmans. Le fait est assez curieux pour qu'on le note. Il témoigne du caractère ombrageux de ces hommes, mais aussi — et c'est ce qui nous intéresse — de la nature passionnée, exclusive et jalouse des amitiés que Villiers de l'Isle-Adam suscitait.

* * *

Les obsèques eurent lieu le 20 août, à Saint-François-Xavier, et si grande était la détresse du mort qu'il fallut mendier encore pour en payer les frais. Huysmans se chargea de ce pénible devoir.

Avec Dierx et Mallarmé, il conduisit le deuil, abritant sous son parapluie le petit Totor, qui marchait tenant une rose à la main.

Leconte de Lisle, Emmanuel Chabrier, Ephraïm Michaël, Paul Hervieux, Henri Lavedan, Léon Cladel, Coquelin Cadet, Elémir Bourges, Maurice Bouchor, G. Guiches, Paul Alexis, Jean Marras, G. de Malherbe, les rédacteurs du *Gil Blas* suivaient.

Par cette triste et pluvieuse matinée du mois d'août, Villiers de l'Isle-Adam fut inhumé au cimetière des Batignoles sous une croix de bois noir, dans une concession de cinq ans, tout ce qu'on avait pu obtenir.

Cinq ans! La mort elle-même ne lui accordait pas le repos, et le temps vint rapide où les restes du Poète errant allaient être jetés à la fosse commune.

Lucien Descaves, le 11 janvier 1895, publia dans le *Journal* un appel émouvant. Gustave Geffroy, le 26, l'appuya dans la *Justice*. Un délai fut obtenu, une souscription ouverte et le 15 octobre 1895 le cercueil du Poète put être transporté dans un caveau du Père-Lachaise.

Sur la pierre qui le recouvre on a gravé son nom, les dates de sa naissance et de sa mort, et dans le coin à gauche son blason.

Villiers de l'Isle-Adam était enfin parvenu au terme de son voyage.

Son fils, qui, de la vie, ne connut que la misère, ne tarda pas à le rejoindre. Il repose aujourd'hui, à ses côtés, discrètement.

MAX DAIREAUX.

Leçon à l'Angleterre

Les Italiens sont entrés à Addis-Abeba, en triomphateurs.

Cette marche à la victoire s'est accomplie à la manière de Badoglio, en douceur, sans rien brusquer, pendant que s'effondrait la dernière monarchie nègre indépendante, celle que les puissances européennes avaient eu l'idée bouffonne de hisser sur un pavois international. Maintenant que vont faire les Italiens ?

Il faut lire avec attention le texte de la déclaration du Duce, faite le jour même de la victoire définitive, au major Ward Price, envoyé spécial du *Daily Mail*. Dans ce geste on reconnaît bien l'éternel journaliste, celui qui ponctue les hauts faits les plus écrasants par un article en deux colonnes, et une conversation d'une heure avec un spécialiste d'un quotidien à gros tirage. Tout de suite apparaît la distinction classique entre puissances satisfaites et puissances insatisfaites : « Notre victoire, déclare-t-il sans ambages, range l'Italie dans le groupe des puissances satisfaites. La France et l'Angleterre devraient réaliser l'importance de ce fait. Il nous ramène de l'autre côté de la barricade... »

Si cela pouvait être vrai, comme ce serait beau! Le Duce, toujours magnanime, ajoute que l'Ethiopie sera ouverte aux entreprises économiques de tous les pays amis, y compris les pays sanctionnistes, comme la France et l'Angleterre. Ces déclarations sont certainement habiles. Puissent-elles être aussi sincères qu'habiles! Le fait est là cependant. L'Italie, comme je tâchais de l'expliquer il y a huit jours, est une puissance prolétaire affamée de gloire, mais aussi de terres à cultiver. Quand, sera-t-elle vraiment satisfaite? On se le demande avec inquiétude, quand on pense au potentiel d'insécurité que représente un peuple ami, ardent, conduit par un meneur, meneur d'émeutes

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Religieuses Servites de Marie

Avenue d'Hougoumont, UCCLE lez-Bruxelles
Téléphone : 44.94.07



SITUATION EXCEPTIONNELLE — INSTALLATION
MODERNE — NOURRITURE SOIGNÉE
EXTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — INTERNAT

Programme officiel.

Maîtresses diplômées

Sections : Froebélienne - Préparatoire
Moyenne - Supérieure.

COURS SPÉCIAUX

École Normale Primaire Agréée

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

Sœurs de l'Immaculée Conception (Apostolines)

1. BERCHEM-lez-AUDENARDE
2. OOSTERZEELE - lez - GAND

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études moyennes et primaires.
Cours de coupe — Commerce — Ecole ménagère.
Sténo- et Dactylographie — Arts.

SŒURS DE SAINTE-MARIE DE NAMUR

- NAMUR** Rue du Président. — Demi-Pensionnat.
Ecole Professionnelle d'horlogerie pour jeunes filles, agréée par l'Etat. — Cours de dessin, de gravure, de reliure. — Ecole de Commerce, agréée par l'Etat.
- JAMBES** Chaussée de Liège. — Pensionnat.
Section préparatoire. — Humanités anciennes et modernes. — Ecole moyenne ménagère agricole, agréée par l'Etat.
- FOSES** Place du Chapitre. — Pensionnat.
Cours de Coupe et de Ménage.
- SCHAERBEEK** Rue de la Fraternité. — Pensionnat.
Ecole Professionnelle et Commerciale, agréée par l'Etat.
- SAINT-GILLES** Rue Emile Feron. — Ecole Professionnelle.
Section normale. — Section Commerciale et Section des Arts décoratifs, agréées par l'Etat.
Humanités modernes. — Atelier de vêtements liturgiques.
- HUY** Rue Vankeerberghen. — Pensionnat.
Humanités gréco-latines. — Ecole normale, agréée par l'Etat
- SERAING** Rue Cockerill.
Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie, agréés par l'Etat.
- CHATELET** Rue Neuve. — Pensionnat.
Ecole Professionnelle et ménagère et Section normale, agréées par l'Etat.
- LA BOUVERIE** Rue Defuisseaux. — Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.
Ecole d'apprentissage de couture et d'autres travaux féminins.
- QUIÉVRAIN** Rue Grande.
Ecole Professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.

FAITES-VOUS INSCRIRE
gratuitement aux

“ Entrepôts des Deux-Ports ”

18 à 62, rue Adolphe Lavallée

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
de marque et d'origine

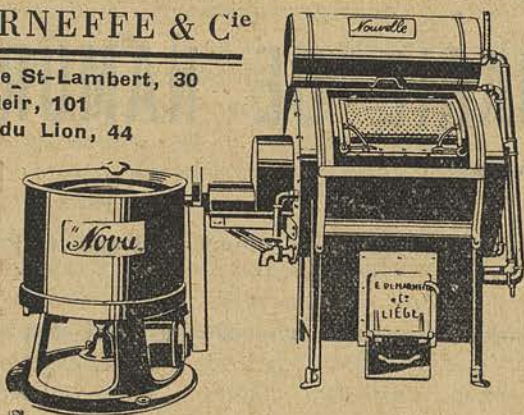
Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)
FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS

E. de MARNEFFE & C^{ie}

LIÈGE, Place St-Lambert, 30
ANVERS, Meir, 101
GAND, rue du Lion, 44

Trempe, lave,
désinfecte,
rince, azure,
assèche sans
manier ni
linge ni eau.

Franco mis en
marche
toute la Belgique
Facilité paiem.



Inouï mais vrai!!

Vous pouvez

tout seul, facilement en vous jouant

apprendre **L'ANGLAIS** ou **L'ALLEMAND**

PAR LA NOUVELLE

MÉTHODE UP TO DATE MASTER

Résultats surprenants tout en se divertissant.

Envoi d'un cahier-leçon-spécimen contre fr. 2.10 en timbres
ou chèque postal au compte chèques 212.61 de la

LIBRAIRIE GÉNÉRALE, 29, rue de Namur, Bruxelles

(Indiquer la langue choisie.)

Firme
A. SMET ET FILS
ATELIERS DES SÈCHES TEL. 38
ANVERS TEL. 526.17
DEURNE
AVENUE YVONNE 92
LIÈGE

PUITS ET FORAGES Brevetés
Puits filtrants
RENDEMENT SÉCURITÉ DURABILITÉ

Notre matériel moderne et nos 30 ans
d'expérience pratique nous permettent de
réaliser un travail de qualité.

dans sa jeunesse, meneur de peuples et de nations dans son âge mûr. Avec un égoïsme qui n'a rien de surprenant, la France et l'Angleterre, gavées d'argent et de territoires, professent une admiration tenace pour le *statu-quo*. Pour ces pays solidement installés dans leurs frontières, toutes les frontières actuelles sont parfaites. Il convient seulement d'expliquer aux peuples qu'ils y sont heureux et les Etats successeurs de l'ancien Empire austro-hongrois, gavés de provinces nouvelles, y souscrivent pleinement.

Les peuples insatisfaits, Allemands et Italiens, ou simplement spoliés, comme les Hongrois, sont d'un avis tout contraire. Leur politique financière a été tout entière de hasard et de haute dépense. Je n'accuserai pas M. Mussolini d'avoir dilapidé les crédits de ses alliés comme les Allemands du régime de Weimar. M. Mussolini a pratiqué une économie de grand luxe, comme tous les régimes un peu parvenus, ne fût-ce que pour employer ses chômeurs, et ses chômeurs, il n'en est pas plus responsable. On peut discuter ainsi l'opération de stabilisation par laquelle il accrocha la monnaie nationale un peu haut, tellement haut que la vie italienne fut une vie chère. Il n'en reste pas moins que la dépense italienne ne peut se comparer à la fabuleuse gabegie allemande des années 1925 à 1930. M. Mussolini dirige un peuple pauvre, dont les ressources seront vite épuisées, au regard de l'in vraisemblable richesse britannique. L'Italie devait être insatisfaite.

Elle se déclare aujourd'hui satisfaite. L'Ethiopie lui paraît un morceau assez gros pour qu'on s'occupe pendant de longues années à le digérer. Le terrain conquis il faut le garder, le pacifier, le mettre en valeur. Déjà le Chef annonce qu'il va faire de ses soldats des laboureurs et des colons de la nouvelle Italie. Car l'Ethiopie devient italienne. C'est la notion coloniale caractérisée par ce beau mot français *la France d'outre-mer*, opposée à la notion anglaise qui est celle d'une simple occupation des Blancs chez les Natives. L'Abyssinie sera donc cultivée et exploitée directement par les Italiens eux-mêmes. Tout cela n'ira pas sans difficultés, mais le peuple italien vient de donner la preuve d'une vitalité telle que vraiment on peut attendre de lui les plus grandes choses. Il est de taille à devenir un grand peuple colonial.

* * *

Mais le Duce ne serait pas Italien s'il n'ajoutait quelques considérations financières qui tiennent de l'euphémisme, pour ne pas dire plus. On sait bien que c'est de ce côté que le bât le blesse : « Le monde serait aussi surpris s'il savait la vérité sur notre force financière véritable qu'il l'a été ayant appris la vérité sur notre force militaire. »

M. Mussolini est donc un financier d'un style assez spécial. Au lieu de montrer ses richesses en vue de gagner du crédit, il les cache. Cette dissimulation de ses réserves financières, eu égard aux difficultés de la lire, nous paraît assez singulière. Mais ce coup de bluff n'enlève rien à la grandeur véritable de cette déclaration. Le grand Italien a joué sa partie, envers et contre tous, et il l'a gagnée, malgré les manières exagérément dédaigneuses des puissances réunies à Genève. Les Anglais, en particulier, se sont montrés hautains et méprisants. Un délégué britannique a le talent de jouer avec son crayon en regardant un Italien à peu près comme on regarde un nègre ou un Patagon. Le baron Aloïsi a eu plusieurs fois à subir des airs, des silences, des sourires d'autant plus déplaisants qu'ils sont condescendants. Devant ces manières de grands seigneurs, le Duce, à son tour, tient à se montrer magnanime. Il a gagné. Il veut se montrer beau joueur.

Le résultat de ce duel impressionnant peut avoir une portée

très lointaine et très inquiétante. La Méditerranée n'est plus un lac anglais. Il faudra désormais que la Grande Flotte y partage avec la Marine et l'Aviation italiennes. Lorsque l'Empire envoya en Egypte tous ses avions disponibles, ces avions furent huit cents en tout. Ces derniers temps ils étaient neuf cents. Les Italiens avaient dix-huit cents appareils de première ligne, désormais disponibles et qui montent autour de Malte et d'Alexandrie une garde parfaitement inquiétante. Tous ces avions peuvent effectuer des vols de 3.400 kilomètres sans escale à une vitesse de 400 kilomètres. Voilà pour l'air. La marine italienne dispose de 4 cuirassés, 27 croiseurs, 96 destroyers, de 64 sous-marins et d'un porte-avions. L'escadre anglaise de la Méditerranée disposait traditionnellement de 5 cuirassés, 7 croiseurs, 31 destroyers, 8 sous-marins, un porte-avions, mais ce total s'est révélé tout de suite insuffisant et il a fallu y joindre en grande vitesse la Home Fleet et une partie de l'escadre d'Extrême-Orient.

Trop grande pour sa force, trop faible pour sa grandeur, l'Angleterre, depuis 1918, a cru qu'elle pouvait s'offrir le luxe du pacifisme et du désarmement. Avec une obstination déroutante elle a désarmé depuis 1927. Puis quand il a fallu faire agir le puissant instrument pacifique édifié par ses soins, elle a vu que ses alliés se dérobaient et que pour la première fois dans son histoire la coalition laissait à l'Angleterre seule le soin de régler ses affaires elles-mêmes. L'Angleterre n'a pas l'habitude de se laisser traiter avec pareille désinvolture.

On est tenté de dire : « Angleterre, réveille-toi. » M. Mussolini vient de lui infliger une leçon sévère. Il est vainqueur. Puissent les lauriers de la victoire ne pas lui ôter sa magnanimité!

CH. D'YDEWALLE.

La théologie en veston

LES GOUTS PATRISTIQUES D'UNE DAME DU MONDE AU XIX^e SIÈCLE

M^{me} de Tracy

Verba volant, exempla trahunt... L'idée ne devient une force, la flèche aiguë qui porte et pénètre, que dans la mesure où elle s'incarne. J'ai, en ce qui me concerne, une horreur innée pour la spéculation pure, particulièrement pour ces jongleries et ces oppositions verbales où se complaisent comme en un jeu subtil, d'outranciers cérébraux. Cela ne profite à personne; cela ne touche ni n'édifie, ce qui au fond seul importe. D'autre part, la théorie d'une chose ne peut contenter qu'un département de notre nature. Le génie véritable consiste à la transporter dans l'aimable réalité quotidienne et à l'animer en la montrant vécue. Ainsi faisait Platon; ainsi fera Jésus.

L'on sait avec quelle insistance je m'emploie, au cours de ces chroniques, à plaider près des gens du monde la cause sainte de la culture religieuse. Je dis bien la cause sainte. J'estime en effet qu'un chrétien n'a pleinement atteint son développement normal, sa stature d'homme parfait selon Dieu, pour parler comme l'Apôtre, que dans la mesure même où il a actualisé les virtualités de culture déposées en son âme par la grâce au jour du baptême,

secundum speciem, bien entendu, et *ad modum recipientis*. N'est-il pas indiqué dès lors de placer de temps à autre, sous les yeux du lecteur, quelques spécimens caractéristiques de cette culture? *Exempla trahunt...* Rien n'est fascinateur comme l'exemple. Il peut allumer de saints désirs, déterminer des orientations imprévues et fécondes, de véritables retournements d'esprit parfois. Toutes choses qui valent bien qu'on en essaie.

* * *

L'on compte, au cours des âges, ceux des laïcs de l'un et de l'autre sexe qui se sont sentis portés à excursionner au beau pays des Pères. *Apparent rari nantes in gurgite vasto...* Ils sont rares, parmi eux, ceux qui ont osé s'aventurer sur l'océan patristique. Cette rareté même est une raison de plus pour mettre en valeur de si beaux exemples.

Il en est de notoires et qui sont passés dans la grande histoire : on sait quel entrain les dames romaines dirigées de saint Jérôme, de même tels érudits et telles éruditesses de la Renaissance, ou encore les solitaires de Port-Royal, apportaient à l'étude de la sainte Ecriture et des Pères(1). Mais il en est, par contre, que l'on ne connaît guère. C'est ainsi que le début du XIX^e siècle en offre un de marque et pourtant tout à fait inédit.

L'on n'a point en vue ici, comme on pourrait le croire tout d'abord, celui de l'illustre correspondante de Lacordaire, M^{me} Swetchine (2). Cette femme peu banale en effet, de plus en plus poursuivie par l'inquiétude religieuse et troublée en sa foi orthodoxe par la conversion de plusieurs dames de la société, s'était retirée au mois de mai 1815 dans une propriété solitaire des environs de Saint-Petersbourg dominant le golfe de Finlande, et mise à sa disposition par le prince Bariatski. Elle venait là pour méditer à loisir et chercher la lumière. Elle avait fait suivre avec elle, comme bagage intellectuel, les trente-six volumes de l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury. Tel était même l'entrain qui l'animait à cette lecture qu'elle s'était astreinte à les résumer, fidèlement, du 7 juin au 4 décembre, en une écriture fine et serrée qui ne couvre pas moins de 454 pages in-folio. Le tout agrémenté de quelques notes ou réflexions.

A peine quelques diversions à la lecture de Fleury, et quelles diversions! Un livre d'Azaïs sur les compensations dans les destinées humaines, les lettres de Bolingbroke sur l'étude de l'histoire, et c'est tout. « Pareil labeur, a-t-on justement écrit, semblerait austère à un étudiant en théologie. De la part d'une femme de trente-trois ans, habituée des salons de Pétersbourg, il paraîtra héroïque (3).

Cependant, quelque méritoire que fut l'effort de M^{me} Swetchine, son étude n'était en somme qu'une étude de seconde main de l'histoire de l'Eglise, et point encore une prise de contact direct avec les textes de la Sainte Antiquité. Autrement pittoresque et expressif en ce sens qu'il manifeste des goûts plus accusés et plus précis, tout en nous établissant en plein dans la patristique, est le cas de sa contemporaine, M^{me} de Tracy (4). Cette dame du monde, d'origine anglaise, vivait à Paris, rue d'Anjou, dans les premières années du XIX^e siècle, et s'était éprise de Pères. Elle avait même contracté avec eux une curieuse amitié particulière (5).

* * *

(1) Pour ce qui est des dames romaines, je me permets de renvoyer à ma *Lectio divina*, Paris, Picard, 1926, où j'étudie en détail leur activité intellectuelle.

(2) Le P. de Lauversin lui a consacré un intéressant article dans le numéro du 1^{er} mai 1931 de la *Vie spirituelle*.

(3) Art. cité du P. de Lauversin.

(4) Sainte-Beuve lui a consacré un de ses lundis. Voir *Causeries du Lundi*, t. XIII, pp. 189 et ss.

(5) Il y avait en ces années deux autres femmes distinguées qui, dans la rue d'Anjou, s'occupaient à la fois de littérature sacrée et de patristique. C'étaient la princesse de Belgiojoso et M^{me} de Ludre.

Née à Stockport en 1789, elle s'appelait Sarah Newton, et appartenait à la famille du grand savant. A sept mois, elle vint en France et ne la quitta plus. « Je ne sais rien, disait-elle, de mon pays paternel; je suis Anglaise, *God bless the King!* voilà tout. » En cela elle se méprenait. De l'Anglaise elle aura toujours le mélange d'imagination et de fantaisie imprévue — le *fancy* — ainsi qu'un cachet d'originalité et d'indépendance dont ses écrits porteront la marque éclatante.

A vingt ans, M^{lle} Newton épousa le colonel Le Tort, des dragons de la Garde, depuis général et aide de camp de l'empereur, qui fut tué d'une balle à Gilly, trois jours avant Waterloo. Peu d'années après, elle épousa en secondes noces Victor de Tracy, le fils de l'illustre philosophe, qui devait lui survivre.

Bien qu'Anglaise de religion, son cœur, nous dit-elle, était catholique depuis l'âge de cinq ans. « Mon cœur est catholique depuis l'âge de cinq ans. Ma mère avait alors une servante nommée Madeleine, qui me promenait souvent à travers les ruines du vieux château de Dreux. Il y avait là, adossée à l'une des tours, une petite maison habitée par un prêtre irlandais. Ce prêtre m'avait prise en affection, et il aimait à me faire des bouquets avec les giroflées sauvages qui poussaient sur les ruines auprès de son réduit. C'était un homme encore jeune, d'une belle figure, mais qui vivait toujours seul, et qui avait l'air triste et maladif. Depuis, toutes les fois que j'ai entendu un ministre protestant prêcher devant sa femme et entouré d'une nombreuse progéniture, je me suis toujours rappelé le pauvre prêtre solitaire des ruines de Dreux, et le résultat de la comparaison n'était pas en faveur des ministres du culte réformé. La religion chrétienne impose à ses ministres trop de sacrifices et d'abnégation pour que l'exercice du sacerdoce puisse jamais se concilier avec l'esprit et les exigences de la famille (1) ».

* * *

La vie de M^{me} de Tracy se passait entre la rue d'Anjou et sa campagne de Paray-le-Frésil en Bourbonnais. Là, elle partageait son temps entre les travaux manuels, la musique et la peinture d'une part, les occupations intellectuelles d'une autre. Elle ne donnait pas moins de six heures à la lecture et au travail de l'esprit. Le tout agrémenté de promenades dont elle jouissait tout particulièrement, ayant un sentiment très vif de la nature.

M^{me} de Tracy a eu la bonne idée de rédiger des carnets de notes et de souvenirs (2) où transpire à chaque page, avec sa riche personnalité, l'imprévu de son esprit. « Ce qui manque le plus aux femmes, a-t-on écrit à propos de M^{me} de Sévigné, même quand elles écrivent bien, c'est l'originalité de l'expression. Comme en général elles n'ont pas reçu l'éducation plus approfondie qu'on donne aux hommes, elles ne connaissent les mots que par l'usage journalier; elles n'osent donc les employer que de la façon dont tout le monde s'en sert. Au contraire, celui qui en sait l'origine et qui, par suite, en connaît la valeur propre, n'est pas enchaîné à leur emploi usuel; il se trouve plus libre avec eux, il voit jusqu'où il peut les détourner de leur sens ordinaire et les placer d'une manière nouvelle. On peut donc dire qu'il en est le maître et qu'ils lui obéissent; ou plutôt il n'a plus à s'occuper d'eux, ils se présentent d'eux-mêmes à son esprit sans qu'il les cherche, ils viennent exprimer sa pensée dans toute la variété de ses nuances et dans la plénitude de sa signification (3). »

(1) *Essais divers*, t. III, pp. 27-28.

(2) J'ai la bonne fortune de posséder ces carnets manuscrits. Je les tiens de M. Teulet, ancien archiviste des Landes. Celui-ci les avait reçus de son père intimement lié avec les Tracy, et qui, en 1852, les avait publiés chez Plon sous le titre de *Essais divers, lettres et pensées de Madame de Tracy*, en trois tomes (épuisé).

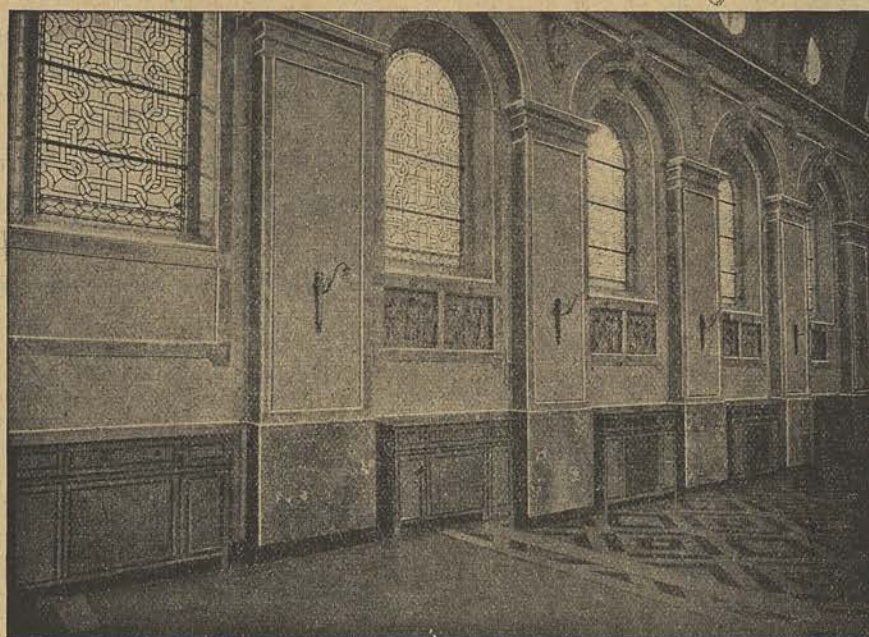
(3) G. BOISSIER, *Madame de Sévigné*, coll. *Les Grands Ecrivains*, Paris, Hachette, 1888, 3^e édit., p. 77.

P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI

Téléphone : 21.57.83



==
LES SPÉCIALISTES
de la Protection
et de la Décoration
du Chauffage Central
==

DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES

Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06

Victor THEUNISSEN & C^o

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

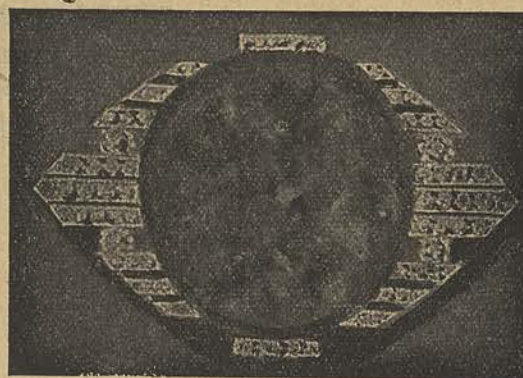
Maison fondée en 1904

JOAILLIER-ORFÈVRE D'ART

HENRI OPPITZ

36, AVENUE DE LA TOISON D'OR

Téléphone 11,88,69





Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES
Téléph. 11 92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles

G. VAN THIENEN
28, rue de l'Enclume, Bruxelles



Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux
— Dorure pour Ameublement —
Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

LOOSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE
DE L.L. M.M. LE ROI ET LA REINE
25, AV. DE LA TOISON D'OR BRUXELLES

Exposition de Bruxelles 1935
DEUX GRANDS PRIX
Membre du Jury

M^{me} de Tracy fait exception à la règle : elle possède, à l'égal d'un homme, la maîtrise de la pensée et les grâces du style. Il est à regretter qu'elle n'ait pas eu une M^{me} de Grignan avec qui correspondre. Cela nous eût valu une correspondance régulière pleine de charme et non moins féconde que celle de M^{me} de Sévigné en surprises intellectuelles.

* * *

C'est par ses études patristiques qu'elle nous intéresse ici. Elle eut en effet le courage, rare pour une femme, de se mettre en état de lire les Pères de l'Eglise latine dans les textes originaux. Puis, les ayant étudiés pour elle-même, elle fut prise d'un vif désir de familiariser les gens du monde avec des écrivains qui renferment une foule de beautés de premier ordre, et que cependant ils connaissent à peine de nom. C'était là se donner une grande tâche. M^{me} de Tracy y a consacré les dernières années de sa vie avec une ardeur et une persévérance héroïques dont on a peine à se faire une idée. Comme celle de Newman, *mutandis mutatis*, bien entendu, sur une échelle beaucoup plus basse et avec en moins toute l'acuité du drame intellectuel, sa conversion au catholicisme est intimement liée à l'étude des écrivains ecclésiastiques des premiers siècles. Ne voulant embrasser le catholicisme qu'à bon escient et par suite d'une conviction profonde et réfléchie, elle s'y livra avec entrain, toute heureuse de se consoler du départ de ses filles, qu'elle venait de marier, en donnant un aliment à ses pensées. Bientôt elle se prit au jeu. Cette étude, qu'elle s'était imposée d'abord comme un devoir et un dérivatif, devint bientôt pour elle une véritable passion.

* * *

Ce qui l'y amena tout d'abord, ce furent, nous dit-elle, des préoccupations philosophiques et morales, « la curiosité de savoir ce que les Pères avaient dit de l'âme, eux qui ne cherchaient point avec les mains cette âme dont l'existence immortelle rend l'homme excusable de croire que le monde entier a été créé tout exprès pour lui. » Ce fut là sa « première pensée » en les étudiant. Mais ils ne lui donnèrent pas satisfaction sur ce point. Elle dut reconnaître en effet que « les Pères sont peu explicites dans leurs théories sur l'âme; ils aiment d'ailleurs si peu le monde qu'ils ne se sont guère occupés de la question de savoir si notre personnalité persistait ou non après notre mort. L'amour de Dieu leur suffisait et les absorbait tout entiers; mais pour nous qui n'avons pas toutes leurs perfections, la pensée de retrouver là-haut avec toute leur individualité ceux que nous avons connus et aimés ici-bas serait une grande espérance et une grande consolation (1). »

Un peu déçue de ce côté, elle trouve bientôt dans la patristique d'autres motifs d'intérêt et qui suffisent à l'y attacher profondément. Elle est surtout frappée de ce que chacun des Pères a une idée à lui et a servi le catholicisme à sa manière. La diversité de leurs dons fait son admiration. « Chaque Père, écrit-elle, a une idée principale et une passion dominante. Les uns ont été faibles, les autres irréprochables du côté matériel; mais tous ont contribué, à des titres divers, à l'établissement de la religion catholique. Voilà qui est certain. » La meilleure preuve qu'ils ont condensé en eux la quintessence de la pensée chrétienne, c'est que la tradition catholique subséquente s'est constamment inspirée de leurs écrits; « nos modernes écrivains sacrés les ont volés, pillés et imités dans tout ce qu'ils ont de plus éloquent (2). »

Le rôle quasi politique de certains d'entre eux ne lui paraît pas moins digne de remarque. « Tous ont été les chefs et les maî-

tres des villes où ils siégeaient. Pourquoi? Parce qu'ils étaient les soutiens des opprimés, les protecteurs des petits; qu'ils donnaient leur fortune, sacrifiaient leur vie pour le triomphe de leur croyance, ce qui les mettait au-dessus des autres hommes. » Enfin, ils ont « tué toutes les hérésies aux premiers siècles; le protestantisme ne s'est établi plus tard que parce que le clergé a marché hors du chemin tracé par les premiers Pères de l'Eglise (1). »

Qui plus est, la littérature moderne leur a fait de multiples emprunts. Ce sont précisément ces emprunts qu'elle ambitionne de signaler aux personnes de sa condition. « Si Dieu me prête vie et que je puisse mener mon travail jusqu'au VI^e siècle, j'espère bien parvenir à donner à mes connaissances mondaines le goût de ce qu'elles ne savent pas en leur montrant tout ce que les auteurs modernes ont emprunté aux Pères de l'Eglise (2). » Elles verront ainsi que telles idées, qui leur paraissent géniales et nouvelles, ne sont en réalité autre chose que des plagiats patristiques.

Montaigne et Rousseau nous disent par exemple que *la civilisation corrompt la nature*. Or, « dès le III^e et le IV^e siècles, les Pères de l'Eglise avaient eu déjà cette idée. Saint Clément, saint Cyprien, saint Ambroise et saint Jérôme s'affligent des progrès de la civilisation. Ils regardent la corruption comme marchant avec elle; et c'est à cette civilisation, aux habitudes qu'elle donne, aux besoins incessants qu'elle fait naître, qu'ils attribuent l'origine de la plupart des hérésies (3). »

C'est encore une considération d'ordre philosophique qu'elle glane dans leurs œuvres quand elle écrit : « En parcourant les œuvres des Pères du III^e siècle, voici un passage que j'ai trouvé sur le temps, et qui m'a frappée : L'homme a voulu diviser le temps en trois parties : l'une qui n'est plus, l'autre qu'il croit tenir, une autre qui n'existe pas encore. On n'a donc pas songé qu'il n'y avait dans l'éternité ni passé, ni présent, ni avenir! Il en est du temps comme d'un bateau qui vogue sur une rivière. Il arrive souvent que les passagers, trompés par une illusion de leurs sens, s'imaginent que ce sont les rives et non pas eux-mêmes qui marchent. Même erreur à l'égard du temps : ce qui marche et qui passe, ce sont les hommes et les choses qui les entourent; mais le temps reste immobile (4). »

« Que de choses on a empruntées aux Pères de l'Eglise sans prendre la peine de les citer! Tout le monde connaît cette belle définition de la divinité donnée par Pascal : « La clarté de Dieu » m'apparaît comme un cercle dont le centre est partout et la » circonférence nulle part. » Eh bien, cette définition est de saint Bonaventure (5). »

Voilà donc M^{me} de Tracy conquise par son sujet. Elle a trouvé le point par où la patristique parlera à son âme. Ce point trouvé sera comme son étoile. Elle ne le perdra jamais de vue, et il suffira à diriger sa longue entreprise.

Mais, pour étudier les Pères comme il convient, il ne suffit pas d'en avoir le désir, un désir brûlant même. Encore faut-il du temps et du calme, une sorte de loisir doré qui permette à toutes les forces vives de l'âme de s'appliquer sans distraction à l'étude chère. Or de ce loisir, M^{me} de Tracy n'a que des miettes dans la rue d'Anjou. Une femme du monde ne s'appartient guère en ville, surtout à Paris. Même à la campagne, le calme est rare pour elle, pour peu du moins qu'elle tienne à entretenir des relations de voisinage. Sans cela, c'est-à-dire sans les visites, Paray serait l'idéal. « On réalise ici la chimère d'un véritable paradis, d'une vie mêlée de repos et d'amour. Nous adorons, Victor et moi, cette douce monotonie, nous jouissons avec délices de nos jours de solitude. Mais la matinée d'aujourd'hui a été terrible.

(1) *Ibid.*

(2) *Ibid.*, pp. 16-17.

(3) T. III, p. 59.

(4) *Ibid.*, pp. 59-60.

(5) *Ibid.*, pp. 66-67.

(1) T. III, pp. 34-35.

(2) *Ibid.*, p. 297.

Cinq visites se sont succédé sans interruption. On nous en annonce encore d'autres pour les jours qui vont suivre; c'est à en frémir, car, lorsqu'on n'est plus jeune, il faut avant tout la tranquillité et le repos : c'est un moyen certain de retarder la mort (1). » C'est pour se procurer cette tranquillité et ce repos que M^{me} de Sévigné se faisait un jeu, aux Rochers, d'éconduire les visites gênantes.

Ars longa, vita brevis... Quiconque porte en lui l'idée d'une vaste tâche intellectuelle à réaliser voudrait renouveler le geste de Josué, c'est-à-dire arrêter le soleil pour prolonger ses journées. « Que de choses! et que les jours sont courts! Et là-dessus il faut prendre encore le temps des repas, les promenades, les soirées perdues à des niaiseries, mon journal, ma correspondance, mes lectures, les visites à recevoir ou à rendre, la musique, etc... que sais-je? Les jours passent comme l'éclair et nous avec.

» L'étude et le plaisir se disputent mon cœur (2). »

A certains jours, elle ne s'appartient plus. C'est la fièvre, jointe à un état d'euphorie qui l'empêche de se concentrer. « Je n'ai plus le temps d'écrire des histoires de 1846; je suis livrée à l'agitation, et je me porte trop bien pour étudier les saints Pères. Je n'ai pas même le temps d'aller au salon (3). »

Le temps qui manque? Quel érudit ne s'est lamenté sur ce point! M^{me} de Tracy ne fait qu'ajouter sa plainte à leur mélancolique concert. Elle n'a pas plutôt mis le pied dans sa « trappe de Paray » que l'assaut commence. « A peine arrivés, nous voici assaillis de visiteurs. Ce matin à déjeuner nous avons eu un monsieur qui s'est attribué toutes les ailes d'une fricassée de poulet. Comme c'est indécent de manifester ainsi ses passions! Dès que j'entends le bruit des roues d'une voiture, je ne puis m'empêcher de frissonner. Où aller, où fuir, où me cacher? Je n'ai pas de jambes, je suis tout de suite essouffée, et mon cœur bat trop vite pour battre longtemps. J'ai un besoin de repos plus que nécessaire, et je n'en trouve nulle part (4). »

Elle a néanmoins l'impression d'une vie bien remplie. « Me voici lisant la théologie d'Abélard, les œuvres de saint Basile, l'*Apologétique* de Tertullien, ayant tout mon gros travail sur saint Athanase à recopier, à refaire saint Ambroise, à écrire à mes enfants, à mes amis, à lire les feuilletons des *Débats*, sans compter le temps que l'on passe à s'entretenir de choses frivoles, mondaines, quelquefois un peu hasardées et qui ne sont que plus amusantes. Quant à la politique, elle n'occupe pas la plus petite place dans ma vie champêtre et studieuse. Chaque matin Victor me dit que le monde va toujours. *Sufficit* (5). »

Elle est à l'affût des publications qui peuvent se rapporter à ses études patristiques. L'ouvrage de Moehler sur l'arianisme l'a vivement intéressée. « Je lis l'ouvrage de M. Moehler sur l'arianisme. Le caractère de saint Athanase y est bien apprécié, bien tracé et bien soutenu. Ce livre est excellent et parfaitement bien fait (6). » Elle y a trouvé de très bonnes choses à ajouter à son commentaire sur saint Athanase. C'est avec ce livre qu'elle passe ses matinées. « J'ai organisé mon travail, et je suis décidée à traduire tout de bon le *De officiis* de saint Ambroise, dont je n'avais fait que de courts extraits (7). »

(A suivre.)

Dr DENYS GORCE,
Docteur ès lettres.

(1) T. III, p. 113.

(2) *Ibid.*, p. 153.

(3) *Ibid.*, p. 167.

(4) T. III, pp. 227-228.

(5) *Ibid.*, op. 118.

(6) *Ibid.*, pp. 67-68.

(7) *Ibid.*, pp. 40.

En quelques lignes...

Le cafard

Vous avez lu l'histoire du receveur d'autobus qui a descendu sa voisine d'un coup de carabine dans le dos?

— Et pourquoi l'avez-vous tuée? demande le juge.

— Je ne sais pas! J'avais le cafard!

Qu'est-ce que le cafard? C'est une affreuse bête qui pullule la nuit autour des poubelles et les éviers. C'est la blatte puante et sournoise qui s'évade du fond du fourneau et prélève, pendant que la maison dort, son impôt sur tous les mets adultérés.

Et pourquoi appelle-t-on cafards les hypocrites, les Tartuffes qui singent la bigoterie, marchent les yeux baissés, s'habillent, hommes et femmes, des couleurs les plus tristes? C'est sans doute à cause de cette tristesse, de cette noirceur. Dans la pièce de Molière, l'hypocrite est vêtu de noir de la tête aux pieds comme une blatte.

Et pourquoi les petits gars traitent-ils de « cafard », à l'école, celui qui les moucharde auprès du maître? Un étymologiste fait venir « cafard » de la racine hébraïque « caphar », qui signifie « couvrir ». Un cafard c'est un homme couvert de dehors spacieux :

*Les gens de morale austère
Ne manquent jamais de fard;
La vertu la moins sincère
C'est la vertu du cafard.*

Comme le receveur d'autobus, nous nous servons couramment de cette excuse : « J'ai un cafard monstre! » Mais cela ne veut pas dire que nous allons noyer notre humeur noire dans une flaque de sang. Autrefois on disait : « Je suis en proie aux diables noirs. Je suis en plein dans le pot au noir. J'ai des papillons noirs. » Je l'avoue : j'aime encore mieux les papillons noirs que les blattes puantes.

Et puis vint l'anglomanie et ce fut une épidémie de spleen. Qu'est-ce au juste que le spleen? C'est une forme de la mélancolie, de la neurasthénie, de la lassitude, du dégoût. Cela provient autant de l'âme que du corps. Et il est juste, à Londres surtout, de faire la part du climat. Entre dans le spleen beaucoup de brouillard et de suie. Une nourriture trop carnée, des rosbifs, des rumstecks trop saignants exaspèrent le foie, bloquent la bile. Résultat : des révolutions intestinales. Mais si tous les constipés s'armaient d'une carabine et tiraient sur leurs voisins ou leurs voisines, ce serait une Saint-Barthélemy!...

Jusqu'ici on croyait ces maladies de nerfs, ces vapeurs l'apanage des classes privilégiées. Le cafard, du salon et du boudoir, aurait-il gagné les greniers et les gouttières?

Mendiants et mégotiers

A Paris, comme à Bruxelles et dans les autres villes, il y a des ramasseurs de mégots. Les glaneurs de bouts de cigarettes et de cigares opèrent-ils pour leur propre compte? Ou bien en vendent-ils une partie?

Un mégot ramassé sur l'asphalte entre les crottes du chien et les crachats, les poubelles et les poussières, c'est une ordure. Quelle bouche l'a sucé? Est-ce bien la peine de nous apprendre la nocivité des microbes, les bienfaits de l'asepsie, pour nous donner sous les yeux, journellement, le tableau de pauvres hères qui vivent à collectionner le cancer et la phtisie?

Laissons ce sujet scabreux et contentons-nous de l'anecdote. A Paris, à en croire le *Journal*, les ramasseurs de mégots se sont constitués en syndicat. Les droits de mégotiers sont jalousement respectés, selon les zones. Car il y a une hiérarchie dans les bas-fonds.

Et il y a aussi des fonds de ramasseurs de mégots. Ils se cèdent, contre espèces sonnantes, tout comme un fonds de commerce ou d'alimentation, de charcuterie ou de librairie. Un des plus enviés, c'est le parquet de la Bourse. On n'a qu'à se baisser pendant la séance pour faire ses orges : cigarettes de luxe à peine effleurées, cigares obèses comme des zeppelins. En quelques brassées vous faites votre sac!

La crise ne sévit pas chez les joueurs, à la hausse ou à la baisse, au contraire. La crise des mégots, bien entendu! Plus la cote est nerveuse, plus les boursiers sont anxieux et les mégotiers fructueux. L'inquiétude chez les financiers se traduit par le caprice. On tire son étui. On consulte le confrère. On lui offre une cigarette ou un cigare, histoire de lui tirer les vers du nez. On procède au rite du feu, allumé lèvres à lèvres. Dans la fumée, le consulté vous glisse quelques nouvelles :

— Faut-il vendre? Faut-il acheter?

Du coup la cigarette de grand luxe, à bout anglais ou ture, devient amère, le cigare de rajah laisse sur la langue un goût cadavérique. On les rejette. Et ce que perd l'un profite à l'autre. Ainsi va le monde.

Combien vaut un fonds moyen de mégotier à Paris? On ne nous le dit pas. C'est qu'on a peur de la concurrence! Une bonne place de mendiant à Saint-Sulpice, par exemple, vaut plusieurs billets. Quelques-unes se passent de pères en fils ou d'oncles à neveux, comme de Doumic à Gillet les fauteuils à l'Académie.

Je ne sais qui me révélait que pour obtenir la place de l'aveugle du pont des Arts il fallait un piston fou. Il n'était pas besoin de cécité, mais d'avoir dans sa manche plusieurs conseillers municipaux et deux ou trois ministres.

Ouvertures

De tout temps les médecins, les chirurgiens se sont efforcés d'endormir la douleur. Ils eurent recours aux soporifiques, à l'opium, au chanvre, à certaines substances végétales ou animales qui étourdissent, comme nous nous servons aujourd'hui des anesthésiques. Une curieuse controverse s'éleva, à la fois théologique et médicale, lors des premières applications du chloroforme. Le chirurgien et l'accoucheur avaient-ils le droit d'atténuer, sinon de supprimer, le choc opératoire? Dieu n'avait-il pas dit à Eve : « Tu enfanteras dans la douleur »? N'était-ce pas un péché que de contrarier la volonté du Créateur?

Autre thèse, et celle-là purement médicale. Je l'ai entendu soutenir maintes fois. « Les réactions de l'opéré, ses cris ne sont-ils pas des indications pour l'opérateur? Sans doute, il fallait avoir la main singulièrement légère, au temps de Dubois et Dupuytren par exemple, pour délivrer un patient de la pierre, sans l'endormir et avec une asepsie rudimentaire : des paquets de charpie fourrés en éponge sur la plaie, cette déplorable charpie fournie par toutes les guenilles du grenier!

L'anesthésie a fait beaucoup de progrès depuis cinquante ans, si j'en crois mon confrère Dioscoride! Ether, chloroforme, alcool, balseforme, protoxyde d'azote et carbogène! Avec tous ces procédés, le carabin arrive à travailler sur le client comme un sculpteur sur une planche. Et la comparaison est tout à fait juste quand il s'agit de chirurgie esthétique. On refait, à cette sempiternelle cabotine, un nez, une gorge, comme on retaille une vieille statue écorniflée.

Mais la palme de l'originalité reviendrait au Dr Rusca, de Locarno. Le patricien suisse substitue la musique aux anesthésiques.

Sur la table d'opération, sur le billard, dit-on, « il faut couvrir les oreilles du patient d'un casque d'écoute téléphonique relié au pick-up d'un appareil de T. S. F. On lui bande les yeux en même temps ». Et en avant les ouvertures! Celles du ventre pour l'appendicite par exemple, et celle de l'opéra préféré. Mais, paraît-il, le rythme doit être lent et doux. Noyé dans des flots d'harmonie, le fasciné ne se doute pas du cambriolage.

Deux mille quatre cents patients ont passé sous le scalpel et sous le casque musical de M. Rusca, de Locarno. Ils ont été aussi satisfaits du programme artistique que de l'intervention. Moi j'aurais peur d'un petit supplément : *La Marche funèbre*, triste Chopin!

Je souhaite que ces mélodieuses statistiques soient exactes. Ce serait une belle conquête pour l'humanité que l'entrée de la chirurgie, avec sa scie, son trépan, son forceps, dans la ronde charmante des muses. Les grands carabins seraient des chefs d'orchestre, ils coudraient et découdraient en mesure en chantonnant comme Jeannette : « Couds, mon aiguille, dans le muscle! »

Les « Pleurants »

Par un de ces jours de pluie, qui font songer à nos grands deuils, je feuillette la *Pompe funèbre de Charles-Quint*, frise en trente-deux fragments, représentant le défilé du cortège qui se rendit du palais ducal de Bruxelles à la collégiale Sainte-Gudule, où Philippe II faisait célébrer, le 29 décembre 1558, le service commémoratif à l'usage des Pays-Bas.

Derrière le cheval d'armes sous sa housse, et les porteurs des insignes : le collier de la Toison d'Or, le sceptre, l'épée, la sphère et la couronne d'Empire, marche « le Roy, chef du deuil », suivi du duc de Savoie.

Or, l'un et l'autre sont drapés jusqu'aux pieds dans un froc quasi monastique et ont la tête couverte d'un ample capuchon découvrant à peine le visage.

Exactement comme les « pleurants » de Champmol.

Tous les amateurs d'art connaissent le tombeau de Philippe le Hardi (mort en 1404), transporté de la Chartreuse de Champmol au Musée de Dijon; et ils savent comment le thème des « pleurants » s'est prolongé pendant près de deux siècles, étendu, par exemple, à Paris, à Bourges, à Souvigny, à Brou, à Nantes, à Rouen, et exhaussé dans le pathétique mausolée de Philippe Pot, qui est bien la plus émouvante de ces « marches funèbres » plastiques.

Mais les commentateurs avaient d'abord considéré les « pleurants » de Champmol comme une invention de Claus Sluter et la représentation occasionnelle et pittoresque de Chartreux, déplorant le fondateur de leur prieuré, qui devait devenir le Saint-Denis de la dynastie de Bourgogne.

M. Emile Mâle mit judicieusement au point que ces « pleurants » n'étaient autres que la famille, le clergé et la maison suivant le convoi de Philippe le Hardi et que leur froc à capuchon était un uniforme de deuil.

Il se confirme par la confrontation avec la *Pompe funèbre de Charles-Quint* qu'en 1558 la façon de porter le deuil royal était encore réglée sur l'étiquette de la Cour de Bourgogne en 1404, et qu'effectivement les « pleurants » de Champmol ne forment pas une figuration décorativement arbitraire conçue dans l'inspiration esthétique, mais le compte rendu instantané et documentaire d'une cérémonie officielle réelle.

Le sentiment, le fait et l'idée

Réflexions ennuyeuses sur le vocabulaire musical

Pourquoi la musique, telle que nous l'entendons, est-elle un art tout récent, à telles enseignes qu'on peut dire que, jusqu'au XIII^e siècle, l'homme a vécu dans la plus parfaite ignorance de l'univers des sons?... Pourquoi tant de pays, hors d'Europe, demeurent-ils, même à notre époque, attardés dans un primitivisme musical d'une pauvreté incroyable?...

* * *

Pourtant tout ce qu'il faut pour faire de la musique, au sens complet du mot, était à la disposition de nos ancêtres, est à la disposition des Africains, des Hindous, des Extrême-Orientaux, nos contemporains. N'est-il pas étonnant que les Romains, qui utilisaient des trompettes sonnantes à la quarte et à la quinte, ne les aient probablement jamais fait sonner ensemble?... Et que les innombrables instruments des orchestres chinois ou javanais ne servent jamais qu'à répéter des formules mélodiques et à marquer des rythmes?... Tout se passe, en tout cas, comme si le sens harmonique ne s'était pas manifesté dans l'âme humaine avant l'ère du déchant et du faux-bourdon, c'est-à-dire avant le moment où deux chantres d'église se hasardèrent à s'accompagner l'un l'autre avec une certaine infidélité. Dès lors, on entra dans une catégorie tout autre que celle qui régit les suites de sons et les mesures de temps successifs.

Il y a un monde entre les lois qui président aux phénomènes rythmiques et mélodiques et celles à quoi ressortissent les agrégations sonores. Nous avons pris l'habitude de considérer les unes et les autres comme des éléments du même ordre, aspects, divers, mais comparables entre eux, d'un seul et unique domaine naturel. Il n'en est rien. Le rythme pour l'homme est une donnée, écho plus ou moins capricieux ou contrarié de son pas résonnant sur le sol ou du battement de ses artères. La mélodie, libre interprétation de la parole et du cri, s'accommode de n'importe quel rapport entre les sons. On peut chanter sur tous les timbres et dans toutes les gammes. Tandis que l'harmonie n'est concevable que dans certaines conditions fort strictes : elle postule ce qu'on appelle le tempérament.

Un raisonnement élémentaire appliqué au vocabulaire, c'est-à-dire aux notes et aux groupes de notes, montre à l'évidence qu'on ne saurait imaginer une musique harmonique en dehors de deux circonstances bien définies : 1^o une gamme homogène, soit une échelle de sons régulièrement distribués; 2^o une gamme dans le développement de laquelle se rencontrent les harmoniques principaux de chacun des sons qui s'y trouvent eux-mêmes. Conditions nécessaires et suffisantes pour que tout dessin mélodique ou rythmique puisse être reproduit à partir de l'un quelconque de ses degrés.

* * *

L'expérience prouve que la deuxième condition peut être considérée comme réalisée lorsque les cinq premiers harmoniques naturels peuvent être correctement notés, avec une approxima-

tion assez grande. Et le calcul révèle aussitôt qu'un très petit nombre de gammes répondent à ces nécessités.

Il y a la gamme de douze notes, celle de vingt-quatre, celle de quarante-neuf, celle de cinquante-trois. La première est notre gamme chromatique, dont la perfection n'est d'ailleurs que bien relative; elle ne réalise le quatrième harmonique qu'avec une certaine inexactitude; et les harmoniques impairs au-dessus du cinquième en sont tout à fait absents. Plus juste à divers égards est la gamme de cinquante-trois sons, surtout en ce qui concerne la justesse de la tierce majeure et de la quinte. Le plus petit intervalle de cette gamme peu connue est à peu près de la valeur d'un comma, ou neuvième de ton. Par malheur, l'ouïe humaine ne parvient pas à saisir avec certitude d'aussi subtiles nuances sonores, sans doute parce que les résonnateurs de l'oreille interne ne sont pas assez nombreux, ni assez différenciés. On pourrait cependant construire une théorie harmonique de la gamme de cinquante-trois notes, tout de même qu'on construit des géométries à plus de trois dimensions. Mais notre sensibilité auditive nous interdit de faire usage d'échelles musicales dans lesquelles l'octave est divisée en plus de trente parties.

La gamme de vingt-quatre sons, ou gamme par quarts de ton, est donc possible a priori. Certains compositeurs s'en servirent avec plus ou moins de bonheur, notamment certains Tchèques modernes. Les résultats, extrêmement décevants, qu'obtinrent ces tentatives s'expliquent de la manière la plus simple. Loin de constituer un enrichissement du vocabulaire musical, le système du quart de ton en consacre l'avitissement et le désordre. De la gamme de douze notes à celle de vingt-quatre, l'inexactitude des harmoniques principaux, faussés par le tempérament, reste constante en valeur absolue. Mais cette inexactitude augmente considérablement par rapport à l'intervalle minimum. La quinte et la tierce justes sonnent faux; les accords paraissent obtenus au moyen d'instruments scandaleusement discordants. Or la finesse du quart de ton suppose un accroissement de la sensibilité acoustique, non un épaissement de l'oreille. La théorie de la gamme tchèque est donc fondée sur une contradiction irrémédiable; elle ne peut rien donner de bon, et s'en servir c'est perdre son temps.

* * *

La seule gamme dont nous puissions faire usage, en vue d'une musique complète, comprenant mélodie, rythme, harmonie, et par conséquent polyphonie, c'est la gamme de douze degrés chromatiques, celle de Bach, de Wagner et de Stravinsky. Toute l'évolution de l'art musical, au cours des siècles, n'a fait que dégager cette certitude incontestable. Et de même, on pourrait démontrer qu'il ne saurait y avoir de musique a-tonale, malgré ce que pensent certains théoriciens d'aujourd'hui; il y a seulement des moyens plus ou moins efficaces et dangereux de s'éloigner du système tonal, sans jamais le perdre *tout à fait* de vue.

Beaucoup de musiciens paraissent méconnaître ces évidences, parce qu'il en est peu qui aient approfondi l'acoustique. Science dont l'application aux agrégations sonores, et notamment aux rapports de dissonances, — inséparables de l'étude des timbres, contrairement à ce que proclame l'harmonie classique — ferait faire d'étonnantes découvertes, selon moi, et pourrait ouvrir les voies à une théorie rationnelle de l'instrumentation. Mais peut-être l'expérience et l'instinct sont-ils encore plus habiles que la science, dans ce domaine comme en tant d'autres. Et Moussorgski réinventant le contrepoint à lui tout seul arrive-t-il à des résultats plus magnifiques que ceux pour lesquels pourraient fournir recette tous les successeurs de Helmholtz.

ROBERT POULET.

L'Anglais TEL qu'on le parle

TRISTAN BERNARD, en bon psychologue, en observateur plein de bon sens, pose tout le problème de l'enseignement des langues par le simple choix d'un titre. — C'est bien « telle qu'on la parle » qu'une langue doit être apprise.

Bernard SHAW, le grand dramaturge anglais, fut tellement frappé par la valeur éducative du Linguaphone qu'il consentit à écrire, à l'intention de ceux qui apprennent par cette méthode, une série de causeries intitulées : Spoken English and broken English (l'anglais parlé et l'anglais baragouiné), qu'il enregistra lui-même. Tous ceux qui connaissent le caractère de Bernard Shaw savent qu'il ne donne pas son approbation à la légère. Ces disques constituent par eux-mêmes une preuve éclatante de l'excellence du Linguaphone.

PARLER anglais, aujourd'hui plus que jamais, est d'une utilité vitale. En effet, celui qui parle anglais voit s'ouvrir des horizons sans bornes, il peut étendre ses relations dans le monde entier et prétendre aux plus brillantes situations.

D'assez sérieuses difficultés s'opposaient jusqu'à présent à la connaissance de cette langue, dont la prononciation ne peut être donnée par des manuels.

Aujourd'hui, sans quitter votre résidence, sans rien modifier à vos occupations de chaque jour, vous pouvez apprendre en quelques mois l'anglais le plus pur. Par la Méthode Linguaphone pour l'enseignement des langues vous aurez toujours auprès de vous plusieurs professeurs, qui non seulement vous inculqueront patiemment des mots, des phrases, des tournures correctes, mais vous apporteront l'atmosphère du pays, l'accent le meilleur. Cette étude, grâce à sa forme parlée, est un jeu à la fois instructif et amusant. Vous pourrez d'ailleurs apprendre non seulement l'anglais, mais toute autre langue dont vous avez besoin : allemand, espagnol, italien, russe, hollandais, suédois, polonais, espéranto, chinois, persan, etc.

Pourquoi les sourds-muets sont-ils muets? Parce qu'ils sont sourds. S'ils entendaient, ils parleraient comme vous et moi. Toute langue est avant tout un assemblage de sons que l'on n'apprend qu'avec l'oreille, en écoutant, écoutant, écoutant. C'est ce qu'un Cours Linguaphone vous permet de faire chez vous, dans votre fauteuil, à toute minute libre.

Lorsque nous disons « apprendre une langue », nous ne parlons pas seulement de connaître quelques phrases permettant de se débrouiller en pays étranger, mais d'acquérir une réelle connaissance de cette langue, d'en posséder l'accent comme si vous aviez séjourné plusieurs années dans le pays même. Ayant appris avec un Cours Linguaphone, vous êtes certain de comprendre parfaitement ce qu'un étranger vous dit dans sa langue, même s'il parle rapidement, parce que vous apprenez par l'oreille



G. BERNARD SHAW

sans jamais entendre un seul mot mal prononcé.

Incroyable! diront certains. D'autres l'ont dit à propos de l'aviation, de la T. S. F., du cinéma. Jugez sur preuves. Faites l'essai gratuit de huit jours que vous trouverez offert dans la brochure Linguaphone mentionnée ci-dessous.

Il est impossible, dans cet espace limité, de vous donner plus de détails sur le principe et le mode d'application de cette méthode, la plus moderne qui soit pour l'enseignement des langues qu'elle a complètement transformé.

Aussi avons-nous fait éditer à votre intention un luxueux album qui vous donnera sur la Méthode Linguaphone tous les renseignements nécessaires.

Cet album est offert gratuitement, sans engagement, à toute personne qui nous retourne le coupon ci-dessous après l'avoir complété.

Quelle que soit votre profession, quel que soit le genre de votre activité, une langue étrangère vous sera utile à un moment de votre carrière. N'attendez pas de vous trouver pris au dépourvu

Voici ce que pensent de LINGUAPHONE

les hommes représentatifs de notre temps :

H.-G. WELLS, qui a prêté Linguaphone, a écrit ces lignes enthousiastes : « C'est admirable. Vous avez réussi ce qui n'avait jamais été possible jusqu'à ce jour. »

Bernard SHAW fut tellement impressionné par la Méthode Linguaphone qu'il consentit à enregistrer un album spécial autographié : « Spoken English and Broken English. »

OPINIONS D'ÉLÈVES :

Etude agréable. — « Je suis enchantée. Votre Linguaphone est un professeur d'anglais unique et tous ceux qui le voient et l'entendent sont émerveillés. » — M^{me} M. I.

Examens. — « Le mois dernier j'ai passé mon baccalauréat. Votre cours m'a rendu l'anglais très facile. » — F. J. B.

T. S. F. — « Je suis les causeries en anglais très facilement. » — D. C.

POUR LES ENFANTS :

« Mes enfants trouvent les leçons très amusantes, et ont fait des progrès excellents. »

Ch. P.

UN ESSAI GRATUIT

vous permet d'avoir chez vous pendant huit jours la Méthode Linguaphone dans la langue qui vous intéresse. Si, au bout de huit jours, vous n'avez pas appris beaucoup plus que vous n'espérez, vous retournerez l'envoi. Rien de plus simple pour vous rendre compte vous-même avant de vous décider.

Tous les détails sur cet essai gratuit vous sont fournis dans l'attrayante brochure illustrée qu'il faut lire dès qu'on s'intéresse aux langues, pour éviter de perdre son temps à les étudier mal.

Demandez tout de suite cette brochure qui vous informe complètement sur cette question des langues si importante pour vous. Elle vous sera envoyée gratuitement et sans engagement.

ENVOYEZ CE COUPON AUJOURD'HUI
MÊME

INSTITUT LINGUAPHONE
(Annexe H 86)

18, rue du Méridien, Bruxelles.

Veillez m'adresser, gratuitement et sans engagement pour moi, une brochure m'apportant tous les renseignements désirables sur la Méthode Linguaphone. Les langues

qui m'intéressent sont :

NOM

Profession Age

Rue N°.....

VILLE

COTE D'OR

*le bon
chocolat belge*

*Organise
du 1^{er} décembre 1935 au 1^{er} juin 1936
le dixième concours
des familles nombreuses
200 prix de 500^{frs} en espèces*

Mexique, terre indienne⁽¹⁾

Une expérience

On doit se souvenir encore, à Ixtlahuaca, du jour où une superbe voiture, un cabriolet Chrysler flambant neuf, vint s'arrêter devant ma porte. C'était jour de marché; une odeur de grillon parcourait les rues comme une nappe de gaz, sortait en tourbillons des énormes marmites où mijotent en plein air des oreilles, des pattes et des viscères que les mercantis préparent pour les Indiens. La foule s'aggloméra autour de l'auto. Dans le baquet arrière, deux *gringos* sommeillaient, et restèrent là, inconscients de la curiosité qui les entourait, tandis que le conducteur entra dans la maison. Cela se passait en février 1933. Le monsieur qui venait me voir se faisait appeler Comte de P...; le destin nous avait amenés ensemble à Mexico, le mois précédent, et le Comte venait à Ixtlahuaca insister pour obtenir ma collaboration.

Au cours de notre entretien de janvier, il avait développé devant moi le projet d'une expédition chez les Lacandons, derniers descendants des Mayas qui vivent dans les forêts vierges du Sud du Mexique. C'était tentant, et d'autant plus que l'« explorateur », car il ne dédaignait pas de se donner ce titre, s'évertuait à peindre sous des couleurs irrésistibles le charme de ces pays tropicaux, l'attrait de l'aventure. Il faisait vibrer la corde professionnelle en me montrant la nouveauté et l'intérêt d'une étude sur ces sauvages presque à l'état pur derrière la barrière de leurs forêts. Cependant j'avais mon travail chez les Otomis, et puis j'aurais voulu avoir des renseignements. J'écrivis un peu partout, je demandai des avis : personne ne savait rien, alors. Je finis par accepter, et peu de temps après la visite du « Comte » à Ixtlahuaca, nous étions à Mexico, en pleins préparatifs.

Cela s'annonçait grandiose. Deux avions, un excellent matériel; tout était préparé « dans tous les détails ». La presse mexicaine publiait des articles où la modestie toute particulière du Comte se donnait libre carrière. Cela me chiffonnait, de même que l'impossibilité de savoir au juste d'où il venait et quelle était sa nationalité. Quelquefois il se disait Français (il parlait français avec un accent gâteux et l'écrivait avec fantaisie), quelquefois Américain, quelquefois Hongrois ou même Polonais. Il était membre de plusieurs sociétés scientifiques, et fit allusion, avec une discrétion assez rare chez lui, à des explorations en Afrique. Enfin il nous offrit chez « Lady Baltimore » un dîner américain, c'est-à-dire exécrable, et partit par avion pour Villahermosa, capitale du Tabasco. Nous devions l'y rejoindre deux ou trois jours plus tard.

L'expédition comprenait, à ce moment : le Comte; un Anglais, S..., que je n'avais encore jamais vu; les deux *gringos* qui étaient venus à Ixtlahuaca, et qu'on me présenta comme respectivement géologue et cartographe; le pilote du premier avion, un Mexicain; un Porto-Ricain, cinéaste professionnel, avec sa caméra; enfin Bieler, le pilote allemand avec lequel avait lieu le second départ. Le Comte s'opposa poliment, mais fermement, à la participation de ma femme. Elle ne supporterait pas les fatigues, disait-il, et puis... Il laissait entendre que « cela ne serait pas convenable ». Aujourd'hui, c'est à mourir de rire d'y songer.

Toujours est-il que dans le petit avion rouge de Bieler, un

peu serré à quatre avec les bagages dans la cabine et surtout un énorme trépied de caméra, nous avons quitté l'aérodrome de Balbuena, le cinéaste, l'Anglais et moi. A Villahermosa, un gros gaillard tonitruant, à revolver, nous attendait, et nous emmena à la « Casa Juarez », un des principaux hôtels de la ville. Là, désagréable surprise : dans une vaste chambre à courant d'air comme il est d'usage là-bas (Tabasco est une des régions les plus chaudes de l'Amérique Centrale), le valeureux explorateur gisait sur un lit, avec un pied comme une citrouille. Attaque de goutte; il supportait avec courage des douleurs, dit-il, intolérables. Comme on lui demandait la cause de son mal, il sourit faiblement : c'était héréditaire dans sa famille, expliqua-t-il, car là-bas, en Hongrie, ses ancêtres, seigneurs magyars, avaient abusé du tokay. Il fallut le laisser trois jours à cette seigneuriale maladie.

L'hôtel était une vaste maison sans cloisons intérieures, tout en treillis de fil de fer contre les moustiques. Dans le hall, un énorme tonneau de porcelaines à robinet dispensait l'eau fraîche; on en boit des dizaines de verres chaque jour, qui ruissellent en sueur sur votre figure et vos bras. Dans une des chambres, une sorte de Père Noël à barbe blanche divisée en deux pointes s'agitait au milieu de fioles et de pilules. Sur une carte de visite épinglée au cadre on lisait : D^r ... (un nom espagnol). Au dîner, il entra en conversation avec moi. C'était un Français, fixé dans l'Etat de Veracruz depuis bien avant la guerre (à propos de laquelle il avait préféré ne pas retraverser l'Océan) et qui faisait des tournées dans les Etats tropicaux, vendant surtout de la quinine. Il avait épousé une Mexicaine, et me vanta longuement les qualités ménagères des femmes du pays.

Le long des rues en terre rouge vif de Villahermosa, des camionnettes passent en vitesse, vendant des bidons d'eau potable à cinq centavos. Les trottoirs surplombent la chaussée d'un mètre cinquante ou deux mètres, en prévision de la saison des pluies. Derrière la rue où se trouve l'hôtel passe le fleuve Grijalva, beau fleuve lent et large, vert d'émeraude, comme ils sont tous dans l'Extrême-Sud; des canots creusés dans un tronc d'arbre le traversent incessamment. De petits vapeurs ou des chaloupes à moteur venant de l'intérieur ou de Puerto Obregon accostent au ponton. Chaleur vibrante, dominatrice, qui pénètre en vous et vous absorbe, belle chaleur des Tropiques sous le grand soleil vivant; le ciel n'est pas tout à fait bleu, parce qu'il monte tant de vapeur de la mer et de mille et mille lagunes. Le soir, une légère fraîcheur tombait, la ville s'animait, des orchestres et des guitares s'allumaient comme des lumières, tandis que la foule tournait autour des places, groupes de garçons et groupes de *muchachos* en sens inverse, se croisant et se saluant, se mesurant du regard. A l'hôtel, on demandait de la bière, sur quoi le garçon se récriait indigné :

— C'est défendu par la loi de l'Etat!

Puis empochait une piastre et revenait avec une minuscule bouteille de trente centavos : encore une idée du Licenciado.

Cependant le pied du Comte revenait à des dimensions plus normales, et l'on songea à partir. L'étape suivante était le village d'Ocosingo, Etat de Chiapas, et le petit avion du Mexicain fut dépêché le premier. Autant dire tout de suite que la première fois il revint avec une bougie encrassée; la seconde fois, il se perdit. Puis il ne servit plus à rien, sinon à permettre au Comte de dire que « nous avions deux avions pour nous tout seuls ». Le journal du Licenciado, *Redencion*, salua en nous les pionniers de la science.

On s'envola pour Ocosingo, avec Bieler. Le Comte de P... se trouvait avec moi dans la cabine. On avait parti assez tard dans l'après-midi. Arrivés au-dessus des montagnes énormes, désertes, couvertes de forêts comme un fauve de poils, nous vîmes le temps

(1) Chargé de missions scientifiques au Mexique, M. Jacques Soustelle publiera bientôt, sous ce titre, chez Grasset, à Paris, un volume d'impressions où figureront ces pages inédites.

se charger et le ciel se prendre, le plafond du monde se cimenter de nuages, tandis que nous passions au-dessus de l'étroite vallée de Yajalon et que le jour commençait à baisser. Bientôt il devint évident que nous avions perdu la direction (il faut préciser ici qu'il n'existe aucune carte exacte de ces régions) et que le Comte de P... commençait à perdre de son assurance. Nous tournions sous les nuages, et on voyait la terre se balancer et se renverser d'un côté tandis que l'avion virait comme un aigle, et le Comte griffonnait des bouts de papier « *We must go back* » avec une nervosité croissante, les passait à Bieler qui faisait non de la tête et continuait à fouiller l'espace de ses petits yeux brillants. Au quatrième bout de papier, nous avons cessé de tourner en rond, et l'avion a repris son vol en ligne droite, escaladant muraille sur muraille de montagnes, pour se poser un quart d'heure plus tard sur un étroit champ caillouteux. On nous attendait là avec des chevaux. Maintenant il faut songer que de ma vue je n'étais encore monté à cheval (dans la région d'Ixtlahuaca on pouvait s'en passer); c'était pour moi une épreuve à franchir. Je grimpai pourtant sur une tranquille rosse, qui me conduisit en une demi-heure à Ocosingo. On s'installa dans une sorte de caravansérail crasseux, et là commencèrent des tractations confuses sur lesquelles je n'ai que peu de lumières, car le Comte entendait déployer seul ses facultés d'organisation. Evidemment, il aimait procéder par étapes, et détestait la précipitation.

J'ai donc passé deux ou trois jours à parcourir à cheval (comme si je n'avais jamais fait que cela) les environs d'Ocosingo, visitant le village tzeltal de Sivaca, notant la langue indigène, ramassant des objets pour le Musée du Trocadéro. Je ne sais comment, je fus pris en amitié par le chef de police, qui me dit un jour :

— Puisque vous voulez étudier le tzeltal, je peux vous faire connaître des gaillards qui le parlent très bien et qui connaissent aussi l'espagnol.

— Parfait.

— Venez avec moi.

On longea une rue, la place où est exposée une pierre sculptée de hiéroglyphes mayas, une autre rue; au-dessus d'une porte s'élevait l'inscription : « *Carcel Publica* », Prison Publique.

— Mais... ???

— Entrez donc.

On traversait une petite salle; une porte à gros barreaux de bois, bardée de cadenas et de verrous, donnait sur une cour où je pénétrais, avec le chef de la police.

— *Muy bien*, répondit l'autre, en me jetant un regard vif.

— Ecoute, Ubiliado, dit-il à un jeune homme qui faisait les cent pas dans la cour, voici un Senor qui veut que tu lui donnes des renseignements sur l'*idioma*.

— Alors, je vous laisse, conclut le policier. Il s'en alla, la porte se referma avec un grand fracas de fer, et je restai dans la prison d'Ocosingo. C'est une cour rectangulaire, dont l'un des côtés, abrité par un auvent, est percé d'une porte conduisant à une grande salle commune. Il y avait là une vingtaine d'hommes, presque tous des indigènes vêtus de toile blanche, se promenant ou faisant du feu pour y réchauffer des tortillas. L'homicide est le délit le plus fréquent chez les Tzeltal, et mon informateur, un indigène plus « sorti » que les autres, tirait quelques années pour avoir tué je ne sais plus qui. C'était un gaillard intelligent, qui comprit tout de suite ce que je lui demandais, et je demeurai plusieurs heures avec lui à remplir des pages de carnet. Les autres prisonniers ne s'occupèrent pas de nous. Je laissai un petit cadeau au brave Ubiliado, en lui promettant de revenir, mais je ne pus tenir ma promesse, car je passai le reste du temps à Sivaca, puis on leva le camp. Le dernier soir, un grand vieillard osseux, enveloppé dans une large pèlerine noire, vint nous rendre visite et discuta longuement avec le Comte. Je sus qu'il allait

nous servir de guide et qu'il s'appelait Adolf von Schmeling, « Don Adolfo ».

* * *

Je commençais à m'habituer au rythme particulier de cette expédition. Un saut en avant, trois ou quatre jours de palabres et de plans. Il en fut de même à l'étape suivante, l'hacienda El Real, le dernier endroit civilisé avant l'entrée dans la forêt et l'aventure. Le maître de l'hacienda, Don Enrique, et le Comte commencèrent des conciliabules interminables. Je vis dès lors que rien n'était prévu, que l'organisateur de cette affaire n'avait aucune idée des conditions concrètes auxquelles il fallait s'adapter, et je commençai à augurer mal de l'avenir. Bieler et moi nous avions des conversations assez fréquentes; lui aussi, qui connaissait sinon cette brousse-là, du moins bien d'autres au Mexique, se demandait ce que tout cela donnerait. Il y avait quelque chose de sourdement inquiétant dans l'allure de l'homme qui prenait sur lui la responsabilité de cette aventure, quelque chose d'inconcevablement léger dans sa manière d'apprécier les difficultés, de puéril et d'inefficace dans les précautions qu'il prenait. La question pourtant fondamentale de la nourriture lui paraissait totalement indifférente; par contre il nous faisait admirer vingt fois par jour un piolet (!) dont il s'était muni « pour tuer les serpents », et une boussole-joujou suspendue comme une breloque à son col, qui naturellement n'indiquait aucune direction précise comme tous ces objets de bazar. Je m'étonnais de ces étrangetés chez un explorateur professionnel. Je m'étonnais aussi de certains de ses propos. Un jour que je nommai Barbusse, que j'avais vu à *Monde*, le Comte m'affirma qu'il était un intime de Barbusse et l'avait vu très souvent à Théoule. D'autres fois, il me rapportait des conversations qu'il avait eues, disait-il, avec Mussolini. Un jour il me dit :

— Est-ce que vous ne m'avez pas entendu rêver tout haut cette nuit (nous dormions tous dans la même salle)?

— Non...

— De toute façon, cela ne ferait rien, car lorsque je rêve... ma langue maternelle me revient... je rêve en *magyar*...

Puis il m'exposa les détails d'une conspiration à laquelle il participait, pour remettre l'archiduc Otto sur le trône de Hongrie.

Après des jours d'hésitation, de pourparlers, de discussions de plans et de contre-plans, on décida d'aller d'abord au lac Pelja ou Petha, sur le bord duquel vit un petit groupe de Lacandons; de là nous reviendrions au Real, d'où nous repartirions en avion pour San Quentin, endroit extrêmement retiré où nous rencontrerions des Indiens tout à fait isolés. Un matin donc, on se prépara à partir. Préparatifs commencés trop tard, et affreusement difficiles. Les deux petits Américains et le Comte possédaient le plus formidable assortiment d'inutilités encombrantes que j'aie jamais vu : casseroles pliantes, timbales à ressort, des kilogs de cartouches, des gamelles emboîtées les unes dans les autres, bref tout l'attirail sonore et brillant du camping. L'un vociférait lorsqu'il avait perdu de vue ses jumelles prismatiques, l'autre se fâchait parce qu'on avait enfoui dans un sac sa cuiller-fourchette dernier modèle. Chacun des deux Américains gardait farouchement en bandoulière ou attaché à sa selle un énorme bidon d'eau stérilisée au moyen de pilules dont ils avaient le secret. Ils étaient possédés d'une terreur panique à l'égard de l'eau. Quand on leur offrait à boire, ils demandaient invariablement :

— *Is it fixed?* Et si l'on répondait que non, ils allaient chercher leurs pilules. De plus, ni eux ni l'explorateur en chef ne parlaient ni ne comprenaient un mot d'espagnol, ce qui ne rendait pas les choses faciles.

On partit très tard. La scène qui eut lieu ce jour-là se renouvela tous les jours : après trois heures de temps perdu, on montait à cheval; au moment où nous partions, le Comte sortait de sa



DEVROYE-FRÈRES

ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

POUR LE CINÉMA D'AMATEUR

VAN DOOREN

Premier Spécialiste

est le Conseil le plus sûr

EN STOCK TOUTES LES NOUVEAUTÉS
C'est la Maison de confiance

Tél. 11,21,99

27, rue Lebeau, Bruxelles

CHAMPAGNE



HEIDSIECK

Maison Fondée en 1785
KUNKELMANN & C^o Succ^{rs}

REIMS, FRANCE

CHAMPAGNE



PIPER-HEIDSIECK

Ancienne Maison HEIDSIECK fondée en 1785
KUNKELMANN & C^o Successeurs

REIMS, FRANCE

AGENCE GÉNÉRALE : 60, BOUL. ANSPACH, BRUXELLES — Tél. 11.48.26

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

400 SIÈGES, SUCCURSALES ET AGENCES DANS TOUT LE PAYS

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOÛTS • CRÈME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •



3 GOÛTS • CRÈME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

poche un sifflet, dont il extrayait un son aigu. Comme cela c'était lui qui avait donné le signal.

Ce qui devait arriver arriva. Par suite du désordre et de la mauvaise organisation, les mulets de charge restèrent en arrière. Il fallut les attendre, si bien qu'en une étape nous ne couvrîmes guère que cinq ou six lieues. Il fallut coucher dans un hameau ou « rancheria » tzeltal, de quatre ou cinq cases, appelé El Carmen. Le Comte décréta que nous devions coucher dans des hamacs, de sorte que nous sacrifiâmes notre repos au pittoresque de la chose, et que le lendemain matin nous étions déjà éreintés, n'ayant pas fermé l'œil dans nos couches inconfortables et glaciales. Et notre retard était là, comme une dette dont on n'arrive pas à se libérer. Il était déjà midi lorsque la lourde caravane passa à Tzaihalha, la dernière rancheria tzeltal, et lorsqu'on entra dans la forêt, l'après-midi commençait.

Jusqu'à-là, nous n'avions pas traversé la vraie forêt, sauf peut-être un morceau de deux ou trois lieues avant El Carmen. C'est ainsi qu'on a commencé à gravir une pente terrifiante de terre glissante au-dessus de Tzajalha, et on est entré sous un tunnel, dans la nuit des énormes feuillages. L'eau suinta, sortait du sol et coulait des branches, on était dans le *monte* dans une demi-obscurité verdâtre.

Il y avait là un chemin, ouvert en 1900 et quelques, pour aller à Tenosique, mais depuis presque abandonné. On peinait le long d'un immense couloir de pierres, une tranchée dans la forêt; plusieurs mules glissèrent et se roulèrent les quatre pattes en l'air sur leur chargement. Mon cheval tomba et m'envoya rouler à quatre mètres sur les genoux. Vers quatre heures, il commença à pleuvoir; il plut terriblement comme il pleut là-bas même dans la saison dite sèche. Il fallut répandre un litre de pétrole sur le bois pour allumer du feu, et ce fut encore une mauvaise nuit; mais une mauvaise nuit dans la forêt est toujours meilleure que dans une case, car dès ce moment, comme un profane que j'étais, je commençai à aimer la forêt que depuis j'ai mieux connue, à ouvrir l'œil et l'oreille dans l'ombre pour l'entendre vivre et respirer autour de nous. C'est quelque chose, d'être là comme un petit parasite dans un tronc, au milieu des lieues et des lieues carrées où il n'y a rien que des arbres et des plantes. « El Desierto », comme on dit là-bas parce qu'en effet le monde des plantes n'est pas le nôtre. Toute la nuit, l'un ou l'autre des muletiers se levait pour remettre du bois au feu. Un des Américains geignait, l'œil enflammé et rougi par le contact d'une feuille de *tchéchem*, la plante vénéneuse, et von Schmeling lui versa du whisky entre les paupières pour calmer la brûlure.

— Quel malheur de gâcher du bon whisky comme ça! dit l'autre. Vers 3 heures du matin, Don Adolfo (ou encore le docteur, comme on l'appelait) se leva et s'approcha du feu. L'humidité nous avait gelés; je me levai à mon tour, et il me donna une tasse de café; ce jour-là nous fûmes amis, sans savoir que nous lutterions ensemble des jours et des jours dans ces jungles.

Le lendemain fut encore une pénible étape, à travers un chaos de montagnes et de troncs abattus par la pourriture; le Comte, grand et gros, pesait si lourd sur sa monture, une mule noire, qu'elle se foula les pattes de devant. Pourtant on arriva au lieu dit « El Guineo », d'où l'on peut signaler aux Lacandons une présence étrangère. On tira des coups de feu en l'air; on attendait. Il y eut un bruissement, et quatre petites formes humaines dans des robes amples sortirent du rideau épais des feuillages. Longs cheveux emmêlés tombant sur les épaules, larges bouches ouvertes sur des dents inégales, peau brun-jaune, toute une allure trapue et ramassée, et craintive. L'un d'eux n'avait pas de nez, à peine quelques cartilages rongés, et les lèvres en partie détruites. Je pensai à la lèpre, mais je sus ensuite qu'il était tombé dans le feu étant enfant. Le plus petit, véritable nabot à la face aplatie, paraissait leur chef; il s'appelait *Tchank' in* (petit soleil).

La vie s'organisa bien vite. Tous les matins, à l'aube, les Lacandons étaient là et nous partions, von Schmeling et moi suivant derrière eux la piste imperceptible jusqu'à un canal d'eau croupie où étaient amarrées leurs pirogues. Nous y montions, accroupis malaisément dans l'humidité, et les pirogues l'une derrière l'autre suivaient le canal en raclant du fond les branches et les arbres immergés. A un tournant, on débouchait sur une vaste étendue liquide, bordée de marécages où les herbes aquatiques tondues au ras de l'eau indiquaient le passage des tortues; des vaguelettes secouaient un peu les embarcations, et on avançait, longeant la rive, au milieu du grand silence. Presque toujours pendant cette période-là le temps était sombre et couvert, des brumes fines se déversaient sur nous en gouttes glacées, et pas un bruit autre que le lent battement des pagaies, le lent glouglou de l'eau contre la proue. On abordait sur une berge boueuse; un peu plus haut se dressaient quatre huttes. Dans l'une d'entre elles vivaient Tchank'in et sa femme, la mère de Tchank'in et l'Indien sans nez, devenu le mari de la vieille femme. Dans deux autres se trouvaient les deux Lacandons restant avec leurs femmes (l'une d'elles était une fillette d'une dizaine d'années), et la dernière était celle des dieux, où nous ne pûmes pénétrer qu'après avoir conquis la confiance des indigènes. Entre les cases, le petit espace libre gagné sur la forêt que les hommes avaient incendiée était jonché de troncs calcinés; il y poussait du coton, du tabac, du piment, des *yucas*.

Comme à cette époque je ne parlais pas un mot de maya, et que Tchank'in baragouinait un étrange patois emprunté aux « monteros (1) », c'est avec lui que je demeurais la plupart du temps; von Schmeling vagabondait entre les huttes et me signalait tout ce qui lui paraissait remarquable. Il s'amusait fort de me voir si familier avec le petit Lacandon, et il est de fait qu'en peu de temps nous étions venus à nous entendre à merveille. Tantôt il me parlait d'autres Lacandons, en particulier de ceux du Sud, qu'il redoutait; tantôt il me racontait la légende de la fin du monde: des tigres descendront du ciel et dévoreront tous les êtres vivants.

— Moi aussi? lui demandai-je.

— Toi aussi, dit-il très sérieux.

Il m'autorisa ensuite à pénétrer dans le temple. Sur quatre étagères à l'intérieur de la hutte, une pour chacun des hommes du campement, reposaient alignées avec soin des coupes rondes, en terre cuite, chacune d'elles portant un masque humain modelé, un visage d'un type immuable: yeux en amande, nez crochu, menton en galoche, la lèvre inférieure très proéminente, en bénitier, car on y dépose des fragments de nourriture. Ce sont les dieux. Chacun porte un nom différent: *Kanank'ach* est le protecteur de la forêt; *Itsanokou*, me dit Tchank'in, habite sur le lac Pelja; *Metsaboc* vit là-bas très loin, sur le bord d'un grand lac perdu au fond de la forêt, et que les blancs ne connaissent pas; *Atchakyoun* réside encore dans les ruines de la ville maya de Yaxchilan, sur la rive du fleuve Usumacinta. Je savais par les récits de voyageurs que l'on trouvait dans les ruines des encensoirs à masque humain offerts par les Lacandons aux dieux de leur race; Tchank'in me déclara que lui-même y allait tous les ans par une piste à lui, avec les trois autres hommes. Ils marchent trois jours, déposent leurs encensoirs dans lesquels ils brûlent du copal, encens qu'on appelle *pom* en lacandon, passent une nuit là-bas et reviennent. Il y a dans un palais de Yaxchilan, m'expliqua Tchank'in, la statue d'un dieu qui autrefois était intacte; un jour les Lacandons l'ont trouvée mutilée, sa tête gisait devant lui. Ce fait a inspiré aux Indiens une terreur profonde; selon Tchank'in, c'était un signe avant-

(1) Chercheurs d'acajou. Autrefois assez florissante, cette industrie a aujourd'hui totalement disparu.

coureur de la fin du monde : lorsque le dieu remettrait sa tête sur ses épaules, les cataclysmes commenceraient. J'ajoute que le fait même est exact; l'explorateur allemand Maler, qui se trouvait en 1897 à Yaxchilan, vit cette statue déjà barbaquement brisée par les « monteros » et s'indigna de cet acte de vandalisme. Il était loin de se douter que la destruction stupide d'une idole de leurs ancêtres provoquerait chez les Lacandons la naissance d'un nouveau mythe. On m'a parlé de cette tête coupée à des lieues et des lieues plus loin, jusqu'au lac Metsaboc que j'ai atteint l'année suivante.

Le culte des Lacandons consiste avant tout en offrandes d'encens et de nourriture aux dieux représentés par les coupes-encensoirs. Je ne pus assister à aucun rite au lac Pelja, mais Tchank'in et les autres voulurent bien faire à mon intention une sorte de répétition générale des chants cérémoniels; je les fis chanter devant un appareil enregistreur que j'avais emporté, et j'obtins trois rouleaux de cire, qui plus tard furent réduits en miettes par les chutes des mulets. Il est véritablement impressionnant de voir ces Indiens prononcer les formules rituelles. Ils sont accroupis sur le sol, les genoux très haut, semblables à de petits tas d'étoffe sous la robe de coton; leur regard « en dedans » ne paraît plus rien voir de ce qui les entoure. Ils modulent un chant grave et lent, les mots joints par des ah-ah-ah que coupe la nécessité de reprendre brusquement haleine. Ils dodelinent légèrement de la tête; puis brusquement le chant s'arrête, les yeux des Indiens reprennent leur éclat normal, on dirait qu'ils sortent d'un rêve. Pendant les fêtes, me dit Tchank'in, ils boivent le *baltché*, boisson à base de maïs fermenté, de jus de canne et de l'écorce d'un arbre sacré, et s'enivrent totalement. En temps ordinaire, ils ne consomment que l'eau du lac Pelja, bourbeuse et repoussante à souhait, dont j'ai pourtant bu moi-même plus d'une calebasse.

Les Lacandons dépendent entièrement et uniquement d'eux-mêmes. Dans la vaste forêt, disséminés par groupes de dix à treize au maximum, seuls leur ingéniosité et leur travail peuvent les sauver de la destruction. Ce sont avant tout des agriculteurs; ils brûlent des carrés de forêt pour y semer leur maïs, puis, lorsqu'au bout de trois ou quatre années la terre est épuisée, ils brûlent ailleurs. Ils cultivent des racines comestibles, les *yucas*, la tomate, le piment, le bananier, la canne à sucre; ils récoltent un excellent tabac dont ils font d'énormes cigares (n'oublions pas que nous devons ce vice aux Indiens de l'Amérique), et les vêtements, tissés par les femmes, sont faits avec le coton cultivé dans les campements. Avec leurs grands arcs en bois de *guayacan*, leurs flèches à pointes de silex empennées de plumes de perroquet, ils transpercent de leurs coups infaillibles dindons sauvages, singes et même sangliers. Les becs des oiseaux tués et les mâchoires des sangliers sont suspendus comme trophées au toit des cases.

JACQUES SOUSTELLE.

(A suivre.)

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

Philosophie médiévale

Il y a deux ans de nombreuses universités des deux mondes s'associaient à l'Université catholique de Louvain, et plus spécialement à l'*Institut supérieur de Philosophie* — qui est un des fleurons les plus justement réputés de notre *Alma Mater* — pour célébrer les quarante années d'enseignement d'un maître, disciple de la première heure et collaborateur intime du cardinal Mercier, M. Maurice De Wulf.

Les médiévistes d'Europe et d'Amérique étaient brillamment représentés, car on sait que l'histoire de la philosophie du Moyen âge est le chantier où M. De Wulf a poursuivi son travail persévérant, ou plutôt lui et quelques autres ont fait un chantier de ce qui n'était guère encore qu'une terre vierge quand ils ont entrepris leurs vaillantes prospections et mis à jour des promesses de trésors insoupçonnés.

En même temps que l'enseignement se développait, l'œuvre littéraire s'amplifiait. Comme il convient en matière de science, l'analyse et la synthèse allaient de pair, des gisements nouveaux se révélaient chaque jour à l'œil curieux et émerveillé du patient pionnier, des vues d'ensemble se levaient dans son intelligence amoureuse de vastes perspectives.

La réputation universellement établie du maître — accrue encore par les leçons professées à l'étranger, surtout en France et en plusieurs centres de haute culture de l'Amérique du Nord — assurait le succès des éditions — si volumineuses fussent-elles — de son *Histoire de la philosophie médiévale*, si bien que l'année présente voit paraître la *sixième édition* (remaniée et mise au point) de cette œuvre monumentale.

Le tome deuxième vient de sortir de presse et la réédition sera bientôt complète. Ce nous est un devoir, un honneur et un plaisir de signaler au grand public ce fruit, parvenu à pleine maturité, de toute une vie intellectuelle, alors surtout qu'il s'agit d'un savant catholique belge et d'un chef de file de la philosophie néo-scholastique (1).

* * *

Détailler les mérites d'un tel ouvrage ne nous appartient pas.

Tout au plus, ayant suivi de près les étapes de la carrière de M. De Wulf, ayant eu la bonne fortune de le voir au travail, pouvons-nous témoigner de la scrupuleuse conscience qu'il apporte en toute recherche historique en même temps que nous nous plaçons à mettre en haut relief la fermeté et la sûreté de ses conceptions doctrinales. Certes nous laissons volontiers à des plumes plus autorisées que la nôtre le soin d'entreprendre une analyse critique de cette sixième édition. Sans aucun doute, elle montrera que l'activité du chercheur ne s'est pas ralentie au cours des ans et que son esprit, toujours en éveil, ne laisse échapper aucune découverte de quelque importance. Pour nous donner cette analyse critique en connaissance de cause, il faut la compétence de ceux qui se sont rencontrés en 1934 alors qu'il s'agissait de rendre un hommage solennel à notre concitoyen.

* * *

M. Maurice De Wulf a eu l'heureuse idée de consacrer une cinquantaine de pages dans chacun des deux premiers volumes à des *études synthétiques*, accessibles non seulement aux

(1) Louvain, Institut Supérieur de Philosophie de Paris, Vrin.

HOPITAUX, HOSPICES, MAISONS DE RETRAITE,
PENSIONNATS, CONGRÉGATIONS, ETC.

Partout où il faut **UN BON LIT**

Il faut un **MATELAS**

SIMMONS

Quiétude

le fameux matelas

Nuit-Bleue

le matelas de choix

Bien-Etre

le matelas d'usage

CONFORT

HYGIÈNE

PRATIQUE

ÉCONOMIE

3 MODÈLES : Mêmes Matières premières
Même Finition
Même Garantie



Société Anonyme Belge **SIMMONS**

616-618, chaussée de Louvain, BRUXELLES

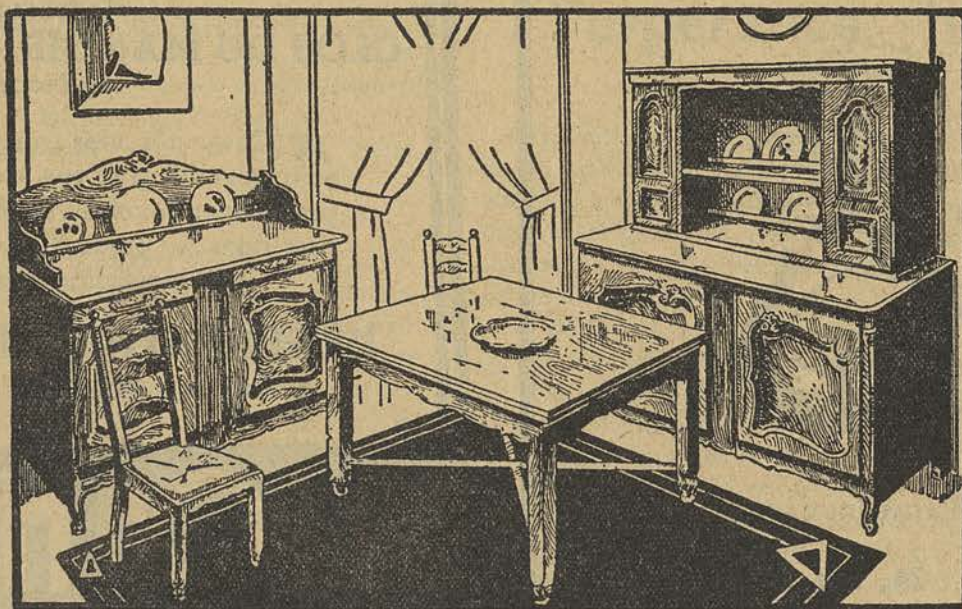
Tél. 33,14,13

meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

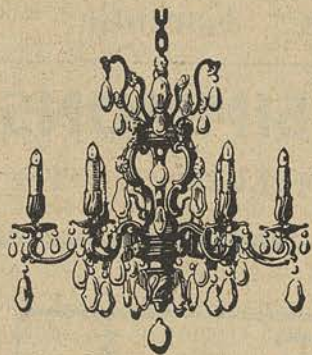
ÉTABLISSEMENTS
BOIN-MOYERSON

SOCIÉTÉ ANONYME
Maison fondée en 1858

142, Rue Royale, BRUXELLES

Réductions de 20 à 30 %

LUMINAIRE en tous styles

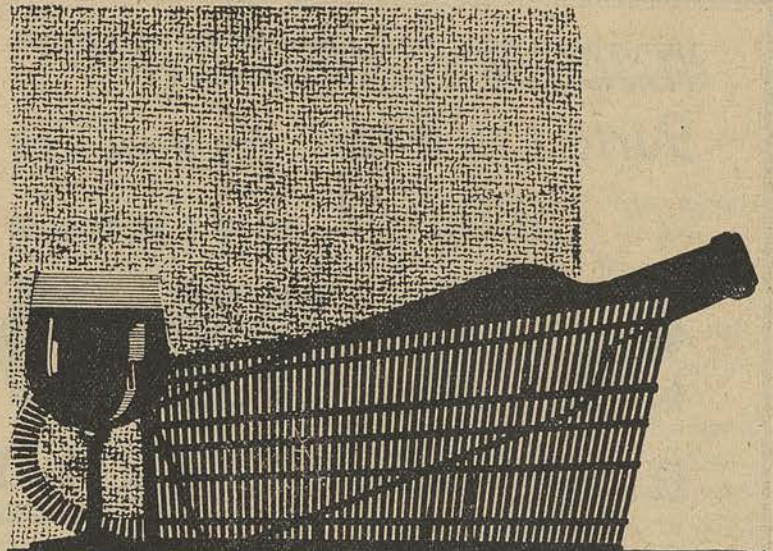


FERS FORGES d'intérieur
BRONZES D'ART
CUIVRERIE de BATIMENT



FOURNISSEURS DES PALAIS ROYAUX ET DE L'ÉTAT

ATELIERS : 24, rue d'Albanie



VINS

récolte 1931

VINS DE TABLE *parfaits*

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX	La bouteille Frs.	3⁰⁰
CLOS ST-GEORGES	La bouteille Frs.	3²⁵
COTES DE SAILLAC	La bouteille Frs.	4⁰⁰
CLOS DU MANOIR	La bouteille Frs.	5⁰⁰

★ Tous nos vins rouges de table sont garantis **pur jus de raisin**; ils proviennent exclusivement de vignobles dont la production est soumise à la législation française.

DÉGUSTATION GRATUITE
A NOTRE RAYON DE VINS

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES-BRUXELLES

spécialistes, mais à quiconque s'intéresse d'un peu près au mouvement des idées. La lecture attentive de ces pages donne autant de jouissance que de profit. L'armature puissante de la scolastique du XIII^e siècle, ses points d'attache avec toute la civilisation du temps s'y découvrent en pleine lumière. A les méditer on se rend bien compte une fois de plus que la culture philosophique d'une époque la domine et l'informe tout entière, dans tous les départements du savoir et de l'action, et l'on admire davantage la sagesse des gens du Moyen âge qui, dans leurs hautes écoles, réservaient la place d'honneur et donnaient le meilleur de leur temps aux disciplines philosophiques.

* * *

Nous ne pouvons mieux faire que de citer textuellement quelques passages du paragraphe intitulé *Philosophie et civilisation* :

La scolastique du XIII^e siècle prend son essor au sein d'une civilisation qui a su donner une expression remarquable aux aspirations fondamentales de la vie individuelle et collective. Les tendances unitaires, cosmopolites, optimistes, impersonnelles, religieuses de la philosophie se retrouvent partout.

La scolastique du XIII^e siècle est une philosophie optimiste. Elle exalte la raison, l'étincelle allumée au flambeau de l'éternelle vérité. L'esprit humain est apte à nous conduire au vrai, et rien n'échappe à son emprise. Il est, suivant la belle comparaison d'Eckart, comparable à l'aigle qui, de ses ailes puissantes, survole le Liban et enlève au passage la moelle des cèdres. Aucune place n'est laissée au subjectivisme qui enferme l'homme dans l'enceinte de sa conscience et lui interdit tout accès au dehors. La morale place le bonheur à la portée de tous.

La foi dans la vie descend dans la pratique et l'on voit les hommes de ce temps construire dans tous les domaines. Eussent-ils pu le faire sans cette confiance en soi qui donne à l'élan vital sa fécondité? L'optimisme inspire les audaces des grands commerçants aussi bien que celles des bâtisseurs de cathédrales. La vie apparaît bonne à vivre. Des Chansons de gestes, des Fioretti de saint François, des fresques de Giotto, des cathédrales émanent une sérénité et une joie qui font de chaque œuvre d'art un poème d'optimisme.

Le patrimoine commun de la scolastique est un produit cosmopolite, dont les artisans sont des intellectuels de tout pays.

Ce cosmopolitisme philosophique trouve un pendant dans d'autres départements de l'activité sociale. Partout on trouve les mêmes critères dans l'appréciation des valeurs : mêmes mœurs féodales, même type de royauté, même technique dans l'art de bâtir et de sculpter, même foi, même zèle pour combattre l'hérésie, même morale.

De ce caractère patrimonial, les scolastiques concluent à la pérennité de la doctrine. Elle n'est pas, comme pour beaucoup de modernes, un bien provisoire que chaque génération constitue et emploie pour son usage : la vérité qu'ils ambitionnent de conquérir est immuable comme les essences, comme Dieu sur qui l'ordre des essences repose. Malgré la part qu'ils font à la variabilité dans la nature, dans la science, dans la morale, dans la politique, dans la civilisation; malgré la place qu'ils accordent au progrès, les scolastiques proclament la permanence des assises indispensables au changement lui-même.

Les relations qu'on vient de signaler aboutissent à une sorte d'harmonie statique entre la scolastique et la civilisation. Il est aussi

des relations d'ordre dynamique qui accusent des influences réciproques.

L'ambiance du milieu agit sur la philosophie. Les théories sur l'usure, sur le juste prix ont été mises à l'ordre du jour par les pratiques commerciales du temps. L'organisation des principautés et des royaumes du XIII^e siècle a servi de modèle aux doctrines politiques constituées par les théoriciens de l'Etat.

Inversement l'action de la scolastique est reconnaissable et profonde. On voit la philosophie imposer ses méthodes didactiques au droit civil et canonique; pénétrer de ses arguments la théologie systématique; fournir des thèmes abondants aux sermons.

A côté des relations d'ordre doctrinal qui unissent la philosophie scolastique et la théologie (359, II), il en est d'autres qui sont extrinsèques à la doctrine, et qui dérivent de la supériorité sociale du théologien. Le philosophe cède le pas au « docteur de vérité », à l'interprète du dogme. Vers la théologie, tout savoir profane converge, philosophie comprise. N'est-ce pas un peu en raison de cette place privilégiée que le théologien traite de tout, de philosophie, de droit civil et canonique, et qu'il discute les questions à l'ordre du jour? Les esprits et les cœurs étant tournés vers les réalités de l'au-delà, on comprend que même la technique de l'enseignement ait reflété ces préoccupations religieuses (1).

Et en terminant, M. De Wulf se plaît à signaler comment la scolastique a agi sur le tempérament des peuples, sur leur langue, sur l'art « cette fleur de toute civilisation ». L'historien de la philosophie médiévale n'a jamais oublié — et nous souhaitons qu'il ne l'oublie jamais — l'enthousiasme avec lequel il a développé les grandes thèses de l'esthétique. Le philosophe est chez lui doublé d'un artiste, et si saint Thomas occupe la première place dans son cabinet de travail, Dante y est — en second — l'objet d'un culte fervent.

GEORGES LEGRAND.
Professeur de sociologie.

Eschyle

et

l'espérance humaine

Dans cette période présocratique que Nietzsche a exaltée et où son regard impérieux de voyant discernait une tension humaine portée à son paroxysme de pensée et d'action, se détache l'énigmatique et grandiose figure d'Eschyle. Cet âge obscur et passionnant a été minutieusement exploré par les chercheurs; les poètes, les savants et les sages qui y vécurent ont reçu un traitement de faveur de la part des historiens modernes. Depuis cinquante ans, les travaux se multiplient qui tissent avec patience un filet serré à l'entour d'un des moments les plus précieux de l'histoire de la pensée. Peut-être y a-t-il plus dans cet effort qu'un désir conscient et délibéré de projeter sur une époque où les documents sont rares, disparates et sans liens, la lumière de la connaissance : dans le sombre arrière-fond où s'agitent les indiscernables mobiles humains, il y a sans doute une inconsciente *connivence* entre cette époque et la nôtre, un sentiment puissant, mais informe, de l'*analogie* entre des années qui virent

(1) Tome II, pp. 393, et ss.

naître, en même temps que ses productions intellectuelles les plus typiques, un nouvel homme, dégagé d'un état social périmé, se construisant péniblement un idéal de vie et de pensée, et le temps actuel qui porte vers un avenir chaque jour plus poignant nos confuses aspirations *vers autre chose*. Sans doute l'histoire ne se répète-t-elle pas, mais elle est l'œuvre de Dieu, et de l'homme dont la nature est constante et qui, à travers l'infinie diversité des circonstances, réitère, à chaque instant, ses injonctions spontanées d'animal raisonnable.

Ce n'est point par hasard que la leçon la plus profondément humaine qui se dégage d'un ensemble complexe de productions éparses et s'irradiant en des directions les plus différentes ait été l'œuvre d'un poète. Non pas que le poète soit par essence le *vates*, le divinateur ou l'intuitif dont la raison pénètre avec aisance jusqu'au centre même de l'homme, mais parce que sa sensibilité constitue en quelque sorte le réceptacle unique qui accueille les efforts dispersés et les fusionne, sans toujours comprendre ouvertement et clairement leur sens : c'est nous qui, ensuite, lisons en lui. Le poète ne devance pas, en général, son temps : il le suit, « écho sonore » qui en répercute les cris divers.

A cet égard, et concernant la période présocratique de l'histoire de la pensée grecque, Eschyle, contemporain de Parménide, le père de la métaphysique, constitue, si l'on peut dire, l'extrême pointe du premier élan qui porta la jeune spéculation hellénique au seuil de la raison de l'intelligence. Bien qu'il ne s'aventure pas en ce domaine, l'ouvrage de M^{me} Marie Delcourt, sur *Eschyle* (1), magnifiquement édité, écrit en une langue volontairement sobre, condensée, et comme intérieurement pénétrée de ferveur contenue, nous servira de guide. « L'œuvre d'Eschyle, nous dit-on, est gonflée d'espérance. » Voilà, d'un trait ferme, soulignée la naissance non seulement du génie eschyléen, mais de l'esprit *philosophique* grec. Nous disons de l'esprit *philosophique* grec, car nous n'ignorons pas le sourd pessimisme qui a toujours couvé au sein de la littérature grecque, contrairement aux idées répandues sur « la belle sérénité de l'Hellade ». Cet optimisme indéfectible de la pensée philosophique grecque, c'est lui que nous voyons lentement se faire jour à travers le pessimisme accumulé par les poètes. Le conflit âpre et mortel parfois qui a opposé en Grèce poésie et philosophie, et qui atteint son point culminant dans la *République* de Platon, où les poètes sont impitoyablement exclus de l'Etat idéal, est basé sur cet antagonisme, et, en allant plus loin encore, sur l'opposition entre les aspirations religieuses déformées par la poésie et le même instinct religieux qui trouve dans la philosophie un canal adéquat où s'écouler librement. Souvenons-nous, en effet, que la religion officielle de la Grèce est née, phénomène à peu près unique, de la poésie homérique et hésiodique. Ce sont des poètes qui ont, sinon créé, amené à la vie les dieux grecs du Panthéon olympien. Tandis que dans la Bible l'homme est formé à l'image de Dieu, ce sont ici les dieux qui sont modelés à l'image de l'homme. Or toute anthropomorphisation outrancière blesse et détruit l'instinct religieux, s'il est vrai, comme le dit admirablement le philosophe allemand Eucken, que la distinction entre deux mondes, celui de l'immanence et celui de la transcendance, est essentielle à toute religion fidèle à sa nature authentique. La poésie ravale au contraire le divin au niveau de l'humain; elle tend à effacer la distinction des deux mondes, à centrer l'univers à l'entour de l'homme, de telle sorte que le rationalisme moderne, areligieux ou antireligieux, fait retour au naïf anthropocentrisme d'Homère et d'Hésiode. Tout rationalisme cohérent est, à notre sens, d'origine poétique : il fait appel aux forces du sentiment et

de l'imagination. Le rationalisme moderne est, au fond, un intellectualisme de l'imagination.

L'instinct religieux, inhérent à l'humaine nature, ne s'est jamais trouvé à l'aise dans cette religion grecque issue de la poésie. C'est pourquoi la Grèce a connu, à côté de sa religion officielle, deux autres puissants courants religieux qui faisaient droit aux incoercibles postulations de l'âme en proie au désir de Dieu : les Mystères où, timidement, s'exprimait le culte d'un Sauveur, et la Philosophie où la distinction de l'humain et du divin se trouvait rationnellement expliquée. En fait, ce qu'on a nommé le rationalisme philosophique grec est aux antipodes du rationalisme moderne, et M. Bréhier s'abuse étrangement quand il l'invoque pour condamner, au nom d'une contradiction flagrante, la philosophie chrétienne qui en dépend pour une grande part. « Gardons-nous, dit Platon, de devenir des misologues comme d'autres deviennent des misanthropes; car le plus grand des malheurs est celui de haïr la Raison. » *Aurea dicta!* C'est pour avoir intégralement appliqué ce précepte que la philosophie grecque a pu être assimilée par la pensée chrétienne : parce que l'exercice de la raison comporte moins le respect de la raison que le respect de l'objet de la raison, cette soumission de l'esprit devant le mystère, constante chez un Platon ou chez un Aristote, a pu satisfaire en Grèce les exigences d'un instinct religieux qui s'incline devant la Divinité, et préparer les voies à une doctrine qui professe que la Grèce n'abolit pas la Nature, mais la surélève.

Nous voici loin, en apparence, d'Eschyle. En fait, Eschyle est le premier poète grec qui fasse confiance à la raison humaine. Il ne trahit pas la poésie, mais la pointe au delà d'une mythologie confuse et sanglante où les dieux ne sont que des hommes divinisés. Comme le dit joliment M^{me} Delcourt, « au lieu de prolonger l'homme par le mythe, il va du mythe à l'homme, tournant vers un être de chair et de sang la dure pointe de l'événement et percevant le cri arraché ». La poésie n'est plus ici essor capricieux et libre d'une fantaisie uniquement astreinte à l'invention des mythes. Elle repose « sur la conscience douloureuse que prend l'homme de sa place dans le monde » et devient de la sorte un instrument de recherche dramatique de ce qui fait le prix de l'homme lui-même. Sans doute Eschyle n'invoque-t-il pas la raison, mais n'est-ce pas elle qu'il vénère sous le nom de *justice*? Ce thème de la justice, humaine ou divine, n'est-il pas l'axe de tous ses drames et le reflet, dans la tragédie, d'un ordre idéal où convergent tous les espoirs de l'intelligence? Il y a un parallèle saisissant entre cet élan de la poésie vers la certitude de la stabilité harmonieuse de l'univers visible et invisible et le premier fragment philosophique que nous ayons conservé du naufrage de la première philosophie grecque, celui d'Anaximandre, qui, lui aussi, en appelle à la justice et à l'ordre rationnel. De même que dans les *Suppliants* d'Eschyle, « le vouloir de Zeus est la justice absolue... vivante, puissante qui châtie ceux qui l'enfreignent », dans ce pauvre fragment mutilé qui constitue pour nous le premier signe authentique de la spéculation pure, l'Infini est principe transcendant de mesure et d'équilibre, source inépuisable d'ordre dans laquelle s'effacent les apparentes injustices réciproques des choses. Ainsi en est-il aussi dans la trilogie qui comprenait le *Prométhée* où Zeus choisit « la justice qui lui donnera un règne durable » et dans l'*Orestie* où la justice fait planer la terreur jusqu'à la conclusion du drame qui s'apaise dans la soumission de l'homme à la loi.

En même temps que la Justice, c'est l'inextinguible Espérance qui soulève la pensée du poète et celle qu'il a scellée dans son œuvre. L'*Orestie* souligne combien « les fautes des hommes sont fécondes et leurs erreurs semence de découvertes », le *Prométhée* en appelle malgré tout à la collaboration de l'homme et du Dieu, les *Suppliants* sont le poème de l'Espérance, le désespoir des

(1) MARIE DELCOURT, *Eschyle*, avec 40 planches hors texte, collection des « Maîtres des Littératures », 99 p., Paris, Les Editions Rieder, 1934.

Perses est la contre-partie de l'espoir qui travaille anonymement Athènes victorieuse, les *Sept devant Thèbes*, « la moins optimiste des œuvres d'Eschyle » témoigne néanmoins en faveur de la Sagesse divine qui rétablira ce que la démesure a détruit. C'est évidemment dans le *Prométhée* que la confiance éclate le plus librement. Ici, à l'inverse de nombreux textes poétiques antérieurs ou même postérieurs à Eschyle, l'optimisme affleure avec une vigueur et une certitude étonnantes. Je ne sais si Eschyle enseigne, comme semble l'assurer M^{me} Delcourt, l'indéfinie perfectibilité de l'espèce humaine, mais son adhésion à la puissance de construction que possède le temps est absolue. Avec Eschyle, tout est « remis dans la durée, mais une durée créatrice, parce qu'elle est chargée d'activité, d'expériences et de luttes ». Ne faisons pas d'Eschyle un bergsonien avant la lettre, mais une telle attitude implique une volonté de renouvellement foncièrement analogue à celle qui anima la pensée de Bergson. Il y a là une intuition géniale qui, transposée du drame d'action à la sagesse spéculative, atteint le rythme même de la philosophie : formellement intemporelle, la philosophie se recrée et se renouvelle, au cours de l'histoire, par de périodiques réinstaurations dans le temps qui l'alimente et découvre des perspectives inconnues. Entre Eschyle et Héraclite se nouent de la sorte d'étranges affinités historiques et théoriques. Le poète est ici proche du

philosophe parce que le jeu de l'imagination n'est plus son unique raison d'être : son regard plonge dans la réalité concrète et palpitante où l'action humaine transforme l'homme et l'élève. S'il a mis l'accent, avec tant de passion farouche et sublime, sur l'espérance humaine et sur la mission de la justice dans l'humanité, c'est parce que sa confiance était complète dans l'intelligence et dans son œuvre. Ainsi qu'en témoigne l'histoire de la pensée, toute philosophie ouverte à l'intelligence est foncièrement réaliste et toute philosophie réaliste est à base d'optimisme. La leçon que nous donne Eschyle est la même que celle de Claudel : pour l'un comme pour l'autre, « le mal ne compose pas ». Ces réalistes de génie ont perçu qu'une poésie livrée aux seules forces du sentiment et de l'imagination hypothéquait l'avenir et penchait vers le désespoir. Au fond, l'antique conflit grec entre poésie et philosophie persiste : les forces de dissolution qui démembrèrent le monde moderne sont des tentatives poétiques et imaginaires toujours démenties par l'événement; devant elles se dresse l'intelligence robuste qui sait, en dépit des « mythes », récents ou vieux, qui saturent la pensée jusqu'à la nausée, que la nature humaine, avec ses principes rationnels d'ordre et de justice, a toujours le dernier mot.

MARCEL DE CORTE,
Professeur à l'Université de Liège.

Les idées et les faits

Chronique des idées

La Procession du Saint-Sang

A l'occasion du 600^e anniversaire de la Noble Confrérie du Saint-Sang, érigée en 1336, et du 787^e anniversaire de l'arrivée de la précieuse Relique apportée en 1150 par Thierry d'Alsace, retour de la Croisade, Bruges, la cité mystique, a revu, le lundi 4 mai, au lendemain de la fête de l'Invention de la Sainte Croix, l'incomparable Procession, l'événement annuel qui attire dans ses murs des foules énormes de tous les points de la Belgique, de la Hollande, du Nord de la France, de l'Angleterre et d'ailleurs encore.

Le ciel l'avait épargnée cette fois, le ciel lui avait souri et déployé son azur, le soleil, l'indispensable magicien, collaborateur des costumiers, lui versa généreusement ses flots de lumière, pendant la plus considérable partie du parcours, pour ne se voiler sous ses courtines que sur la fin, parce qu'il faut des ombres au plus beau tableau.

La Fonction liturgique à l'église cathédrale Saint-Sauveur fut accomplie par S. Exc. Mgr Carton de Wiart, auxiliaire de Malines, avec assistance pontificale de S. Exc. Mgr Lamiroy, évêque de Bruges. Dans le chœur avaient pris place : S. Exc. Mgr Micara, Nonce apostolique; Mgr Meyers, auxiliaire de Westminster; Mgr Albino, évêque de Ténérif; les Abbés de Saint-André, de Steenbrugge, de West-Vleteren; les autorités civiles, parmi lesquelles le gouverneur de la Flandre Occidentale, M. Baels, le bourgmestre de Bruges, M. Vanhoestenbergh, etc.

Le signataire de cette chronique, à qui la Providence n'a pas refusé de contempler, peut-être pour la dernière fois, ce cortège qu'il a si souvent décrit, est heureux de constater son perfec-

tionnement incessant de plus en plus couronné par un immense succès. Il lui semble même qu'il atteint son apogée et qu'après cela l'heure du *Nunc dimittis* a sonné.

Réorganisée dans un sens que Mgr Waffelaert, de docte et pieuse mémoire, appelait théologique, la Procession déroule l'épopée de la Rédemption par le Sang dans une sorte d'Oberammergau itinérant et prestigieux. L'innombrable variété des groupes, autant de chants du vaste poème, convergent vers une idée centrale qui en fait l'unité maîtresse. Il n'y a de rachat que par le sang; dans son insondable sagesse, Dieu a voulu que l'humanité fût rédimée du péché et réintégrée dans la grâce par le sacrifice sanglant de son Fils, Jésus-Christ. Du haut du Golgotha, la Croix rougie du sang divin domine les siècles et ce fait dessine la ligne de partage de l'histoire entière. De là, logiquement, cette division tripartite du cortège : *Préfiguration*, *Effusion* et *Glorification* du Sang Rédempteur.

Est-ce que Bruges pouvait rendre un plus sublime hommage aux quelques gouttes exprimées des veines du Christ, avidement recueillies par une main pieuse de Joseph d'Armathie peut-être, conservées comme un trésor dans l'église primitive de Jérusalem, offertes par un de ses évêques, comme récompense insigne de sa bravoure, au comte Thierry d'Alsace? Il n'y a pas d'argument positif qui établisse l'impossibilité de cette transmission. Il y a une tradition ininterrompue et une chaîne de faveurs insignes, même miraculeuses, qui la consacrent. Lorsque, à son avènement au siège de Bruges, Mgr Malou, qui était historien, rompu à la critique, remit en question l'authenticité de la Relique, la légitimité du culte séculaire dont elle est entourée, il conclut au fidèle respect et à la religieuse observance de toutes les pratiques en usage. Palladium de la cité dont elle est la propriété, livrée chaque vendredi à la vénération des fidèles sous la protection de l'autorité communale, gardée par la Noble Confrérie qui se recrute dans l'élite patri-

cienne, la Relique ne pouvait être plus triomphalement honorée que par cette manifestation à laquelle collaborent la science des théologiens, l'habileté des artistes, la foi du peuple.

L'introduction : « *Bruges en son plus beau jour* » est comme l'offrande du cortège à la Vierge, sa Patronne, par Bruges, que représente le chœur de pucelles chantant le *Veni Creator*, sur un texte de Guido Gezelle, mis en musique par Joseph Ryelandt.

La première partie, Préfiguration, se subdivise en sept épisodes clairement annoncés par la pancarte épigraphique précédant chaque groupe : *Son Sang nous rachètera*. Figuration : Adam et Eve chassés par l'Ange à l'épée flamboyante, Promesse du Rédempteur, Apparition de la Corédemptrice : la Femme qui écrasera la tête du serpent.

C'est une planche de Gustave Doré vivante où tous les personnages sont d'un réalisme saisissant : le couple prévaricateur est poignant, le geste de l'Ange justicier impérieux et péremptoire, la Vierge est vraiment l'Immaculée.

Deuxième groupe : *Le Sacrifice sanglant offert par Abel*, image du Christ, immolé lui-même par la haine de Caïn personnifiant le peuple déicide.

Troisième groupe : *Le Sacrifice sanglant d'Abraham* poussant l'héroïsme de la foi jusqu'à livrer au bûcher l'enfant de la promesse remplacé par le sacrifice du bélier. Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique.

Quatrième groupe : *Joseph vendu par ses frères* aux marchands israélites et sa tunique ensanglantée exhibée à Jacob. Jésus vendu par Judas et sa robe de chair inondée de sang.

Cinquième groupe : *Le Sang de l'Agneau pascal* : un char figurant le repas pascal des Juifs commémorant le passage de l'Ange exterminateur frappant les premiers-nés d'Égypte, épargnant les maisons où le linteau de la porte est marqué du sang de l'Agneau.

Sixième groupe : *La Religion mosaïque*, les victimes égorgées au Temple, l'autel des holocaustes.

Et comme épilogue : *Isaïe, les grands voyants d'Israël, David*, le prophète-roi, tous annonçant la destinée du Messie pacifiant la terre et les cieux par son sacrifice.

De ces scènes bibliques, comme des scènes proprement évangéliques suivantes, il faut dire qu'elles sont vécues, tant elles sont rendues au naturel et exécutées par des acteurs conscients de la valeur de leurs rôles.

* * *

La deuxième partie : *Le Saint Sang répandu* est l'Évangile en action, la Vie du Christ en quatorze tableaux animés se succédant dans un mouvement continu de montée vers le Calvaire où se consomme le Sacrifice rédempteur.

Je ne puis que les énumérer : Naissance à Bethléem, Présentation, Fuite en Égypte, Jésus cherché pendant trois jours retrouvé parmi les docteurs de la loi qu'il interroge sur le Messie; Vocation des apôtres, Jésus révélant à ses disciples le Pain de vie, le divin breuvage de son sang; Jésus bénissant les enfants en dépit des apôtres qui les refoulent, insinuation de la Communion précoce; Entrée triomphale à Jérusalem, où il mourra; Jésus arrêté à Gethsémani, bafoué, flagellé — figuré par un Christ de pitié. Jésus comparissant devant Pilate, sur un char représentant le tribunal du Procureur, la foule fanatisée hurlant : *Que son sang retombe sur nous*. Montée au Calvaire avec de nombreux épisodes du Chemin de croix. Le Sang du Christ découlant sous la lance de Longin, le sang célébré par cinq rangées d'anges de rouge écarlate vêtus qui représentent les cinq jets jaillissant des cinq plaies du Crucifié, selon la Légende dorée, et recueillis par des anges dans des calices. La Croix miraculeuse de Damme érigeant la mort du Christ. Les chevaliers

du Saint-Sépulcre convoyant la relique célèbre de la vraie Croix conservée en l'église Notre-Dame.

Enfin, *Le Sang précieusement conservé*. Le groupe final se concentre autour du char de la Déposition de la Croix et de l'Ensevelissement du Christ, précédé des femmes, qui chantent le *Stabat* ou le *Vexilla Regis*, et de la statue de Notre-Dame des Sept-Douleurs, suivi du sarcophage de l'église de Jérusalem. Figuration du Tombeau, et de Joseph d'Arimathie et de Nicodème, tenant en mains le bassin où fut recueilli le sang du Christ et dont une partie forme la précieuse Relique.

Il faut reconnaître à la louange des acteurs qui tiennent des rôles spécifiés qu'ils s'en acquittent avec conscience et intelligence; que les compositions des différentes scènes sont remarquables par la reconstitution fidèle des ensembles et le souci du pittoresque des détails. Mais où l'enchantement passe toute limite : c'est la perfection avec laquelle évoluent les foules : pâtres et pastourelles de la Nativité, femmes entourant le Sauveur pour implorer sa bénédiction sur leurs enfants, peuple escortant le Sauveur au jour des Rameaux, exécutant, avec le jeu des palmes, l'*Hosannah* de Reyns, ces centaines de figurants et de figurantes, portant avec aisance les amples costumes de la Palestine aux couleurs bigarrées et chatoyantes, sous la caresse du soleil, avec tant de grâce et de distinction, que la plus modeste de ces femmes, aux yeux d'un esthète averti, éclipe la mondaine de nos jours, attifée, peinte, repeinte, émaillée, fagotée dans des simili-jupes, autant que, au dire du Christ, la plus humble fleur des champs l'emporte en beauté sur Salomon dans toute sa gloire.

Où est la fraîcheur, où est le charme de la nature, où est le reflet d'une âme transparente?

* * *

La troisième partie contraste avec les précédentes par la richesse et la splendeur des groupes qui se partagent la *Glorification du Saint-Sang*. L'histoire évocatrice et la liturgie se succèdent ici et rivalisent d'éclat.

C'est Thierry d'Alsace, avec Sybille d'Anjou et le moine Léonius, apportant la Relique à Bruges avec une escorte de chevaliers. La brillante chevauchée est précédée, à la suite des drapeaux du Franc de Bruges et de la Ville, des métiers, du magistrat, du clergé, des hommes d'armes, de la population brugeoise chantant la *Marche du Saint-Sang*, de la composition de M. Reyns.

Toutes les nations qui couvrent le globe défilent ensuite dans la variété inépuisable des costumes et des étendards.

La liturgie vient ensuite, elle fournit une garde d'honneur étincelante à la Relique par les reliquaires les plus honorés des sept paroisses de Bruges : Christ-Roi, Madeleine Sainte-Anne, Sainte-Walburge, Saint-Gilles, Saint-Jacques, Notre-Dame et Saint-Sauveur. Chaque reliquaire est convoyé par des membres du clergé paroissial.

Le cortège, dont on ne s'est pas lassé d'admirer les représentations artistiques d'un passé lointain, s'achève par la revue des ordres religieux, des clergés de paroisses, du séminaire, du Chapitre qui environnent la Châsse triomphale du Précieux Sang, suivie par les Evêques, les Nobles Confrères, les Autorités.

C'est une radieuse épopée qui se déroule avec une majesté hiératique et toutes les séductions de l'art dans ce cadre unique de la cité brugeoise, entre des milliers et des milliers de spectateurs de partout accourus. Le moment du prodige est, place du Bourg, entourée d'édifices, au maître-autel colossal, la triple bénédiction donnée par l'Evêque avec le reliquaire du Saint-Sang à la multitude qui s'étend jusqu'au fond de la place, devant

tous les groupements du cortège rassemblé. Et la cloche du triomphe sonne à toute volée, et toutes les musiques éclatent dans un concert enthousiaste et Bruges, la sainte, la mystique, la seule ville belge où toutes les âmes communient dans un même idéal de religion et d'art, Bruges tressaille d'allégresse. Elle a glorifié le Sang rédempteur et de ce Sang a rejailli sur elle une ondée de grâces, une nouvelle splendeur de beauté : Vive Bruges!

J. SCHYRGENS.

La Semaine

(Suite de la page 4)

La France a voté à gauche. Plus exactement, le jeu électoral, jeu très faussé, risque de donner les leviers de commande aux éléments de désordre. Non pas qu'il faille craindre un bolchevisme français. Les soi-disant communistes ne sont que des Français mécontents, mécontents surtout des résultats décevants d'une déflation impossible en démocratie politique, mais des Français. Toutefois, il est des expériences qui se paient cher, très cher. Il se pourrait que la France fut à la veille d'une expérience de la sorte. Un prélat français nous confirmait ces jours-ci qu'une guerre civile devient de plus en plus probable...

Ce que peuvent, grâce au jeu absurde de majorités artificielles, certaines forces de désordre est prouvé encore en Espagne. M. René Richard écrit, à ce sujet, dans *Je suis partout* :

La force d'un régime se mesure à la simplicité de ses moyens de gouvernement : des lois claires, des décisions aisées, des solutions rapides aux problèmes posés par la vie politique marquent le libre jeu de son fonctionnement. Un gouvernement mal établi a tendance à compliquer ses règles pour avoir toujours à sa disposition divers subterfuges, il ajourne sans cesse ses conclusions. C'est le cas du régime espagnol, établi sur le bluff et imposé par la terreur. Déjà la proclamation de la République, il y a cinq ans, avait violé les décisions du suffrage universel, qui ne l'avait pas souhaitée. Il en est de même en 1936, alors que s'instaure une dictature du Front populaire : les statisticiens viennent d'achever les additions du 16 février et ils ont dû constater que la bruyante et exigeante majorité des Cortès avait été élue par 4,356,000 voix, alors que les partis de droite avaient réuni 4,570,000 voix et le centre 340,000.

La République s'est donc installée par une sorte de vol à l'esbroufe. Elle a choisi comme règle électorale le jeu de bonneleau.

Oui, mais les morts sont bien morts et les ruines sont des ruines...

L'hebdomadaire *Sept* des Pères Dominicains français a demandé à ses lecteurs s'ils étaient partisans d'une entente avec l'Allemagne. L'autre semaine il y avait 424 oui et 42 non. A cette occasion, le comte Robert d'Harcourt, professeur à l'Institut catholique de Paris, germaniste réputé, a écrit à *Sept* une lettre où l'on trouvera quelques idées défendues ici.

L'enquête que Sept a eu la très heureuse idée d'instituer auprès de ses lecteurs, dans un moment où il est indéniable d'un intérêt psychologique de prendre le pouls de l'opinion, nous a paru, nous le confessons bien franchement, assez mélancoliquement instructive dans ses résultats jusqu'à présent connus.

Sur la première question : Etes-vous partisan d'une entente avec l'Allemagne? 424 oui s'opposent à 42 non. Nous avouons avoir d'abord cru mal lire. Nous avons repris la page en mains. Nos yeux ne nous avaient pas trompé. Ainsi, dans les circonstances que l'on sait, la provocation rhénane encore cuisante et impunie, les neuf dixièmes des lecteurs de l'élite cultivée et catholique de chez nous (le second adjectif a son importance dans le cas d'espèce qui

nous préoccupe et nous aurons à y revenir) se prononcent non seulement pour la conversation, jugée sans doute insuffisante, mais pour l'entente avec l'Allemagne hitlérienne. « Vraiment la France encaisse bien! » se dira le lecteur du III^e Reich, après avoir pris connaissance d'un chiffre, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il passera son attente.

Nous n'avons aucune raison de croire que le catholique français qui se prononce pour l'entente avec l'Allemagne actuelle obéisse à un sentiment de sympathie particulière pour le régime hitlérien. Encore bien moins lui ferons-nous l'injure d'admettre un seul instant que cette entente, il la recherche au prix d'un sacrifice des intérêts moraux ou matériels de la France. Il lui a simplement paru que l'heure était à la politique dite réaliste, plutôt qu'à une politique de prestige. Nous croyons le raisonnement mauvais pour deux raisons. L'une d'ordre psychologique général. La vieille leçon d'expérience conserve ici sa valeur : le moment où l'on vient de subir un coup de poing et un soufflet, — le geste hitlérien fut l'un et l'autre, — est, politiquement parlant, le moins indiqué pour tendre la main. La seconde raison particulière est liée à toute la nature de l'hitlérisme. S'il est un partenaire au monde avec lequel la méthode de la main tendue après l'injure soit contre-indiquée, c'est bien celui aux yeux duquel les seules valeurs qui comptent sont les valeurs de force et qui ne tirera de l'acceptation du fait accompli de la part de l'insulté que des raisons de persévérer commodément dans la méthode du fait accompli pour l'insulteur. Que ne donnerions-nous pour que les Français qui offrent si simplement et spontanément leur cœur respirent un peu l'air de l'étranger et entendent ceux qui sont menacés plus directement encore que nous, les Autrichiens, par exemple, leur dire, avec cet accent de sincérité, d'angoisse et d'appel qui ne trompe pas : « C'est la dernière occasion. Si vous ne l'arrêtez pas maintenant, son insolence croîtra toujours. »

Je sais, il y a le sublime précepte évangélique : tendre une joue quand l'autre vient d'être souffletée. Hélas! j'ai bien peur que son application soit grosse de risques dans le monde des dimensions hitlériennes. Le III^e Reich ne verra point la beauté morale, il ne verra que faiblesse et encouragement à persévérer dans les méthodes qui lui ont si bien réussi.

Est-il besoin de dire que la seule entente que l'Allemagne hitlérienne (je souligne le qualificatif) consentira jamais à accorder à la France, est celle qui nous verrouillerait et nous paralyserait à l'intérieur de nos frontières en lui laissant la main libre en direction de l'Est.

Cependant, la question d'honneur et de dignité n'est pas seule en jeu, il s'agit aussi de l'intérêt le plus évident de notre pays. L'heure du sept mars, la plus solennelle de l'après-guerre, pouvait être une grande heure du destin français en même temps que du destin européen. C'était le moment de mettre en pratique la grande parole de Lyautey : « Montrer la force pour éviter de s'en servir. » Un geste d'énergie de la France nous mettait dans les mains la plus magnifique des cartes. Un ordre de mobilisation avait toutes les chances de ne pas devenir la guerre. Une longue expérience des méthodes du grand état-major allemand donne de fortes raisons de croire qu'il eût hésité à engager le fer dans des circonstances encore défavorables et dans un état de demi-préparation technique. Hitler, une fois de plus, s'est montré le magnifique joueur de poker qu'il a toujours été jusqu'ici. Plus que sur ses avions ou ses baïonnettes, il a compté sur ses alliés de toujours : le bluff et l'intimidation. Il a eu le cran de passer outre aux avis de prudence qui lui étaient donnés par certains de ses conseils, comptant fermement qu'il ne trouverait en face de lui que la guerre du papier. Son intuition du réflexe démocratique et de son essentielle faiblesse devant l'esprit d'aventure, en face du geste qui risque et qui ose, son intuition ne l'a pas trompé.

Une riposte dure de la France — sans souci de l'Angleterre — qui eût suivi devant le fait accompli français — avait les plus grandes chances de faire perdre à Hitler la partie à la fois sur le plan extérieur et sur le plan intérieur. Son crédit eût malaisément survécu à une reculade sur le Rhin. Le geste de fierté et de force de la France, en rehaussant magnifiquement notre propre situation aux yeux du monde, pouvait délier l'Europe du cauchemar de l'hitlérisme. Le geste de prestige personnel se doublait d'un geste d'affranchissement collectif.

Une grande heure — pour la France et, à travers elle, pour l'Europe, y compris l'Allemagne; nous savons combien de cœurs allemands attendent en secret, dans l'humiliation et l'impuissance, leur libération de l'étranger — une grande heure a sonné dont nous

n'avons pas su profiter. Il est à craindre qu'elle ne revienne pas.
 Mais le rétrospectif est stérile et je m'éloigne du référendum de Sept, qui a pleinement raison de viser le présent et le pratique. Tout ce que je puis dire, c'est que, pour les raisons qui me paraissent suffisamment contenues dans les lignes qui précèdent, j'apporte sans hésitation mon bulletin à la liste si mince des « non » qui se sont prononcés contre une entente avec l'Allemagne dans les circonstances présentes. La meilleure solution constructive actuelle si tant est qu'il ne soit pas ironique de parler de construction au milieu du chantier de démolition qu'est l'Europe actuelle — nous paraît être un essai de bloc sans l'Allemagne et indépendant de la signature d'un pays qui a tenu à nous montrer le cas qu'il faisait des signatures en général.

En somme, et l'affaire abyssine calmée, un essai de résurrection du front de Stresa. Le souci le plus élémentaire à la fois de notre dignité et de notre intérêt, nous interdit en tout cas de chercher, dans les circonstances actuelles, une entente directe avec l'Allemagne.

PHILATÉLISTES

POURQUOI donner la préférence ...

... Pour l'exécution de vos Ordres d'Achat de Timbres à la **Maison Willame**
 5, rue du Midi, BRUXELLES

Parce qu'installée depuis 10 ans à Bruxelles, elle a fourni ses preuves d'intégrité.

Parce qu'ayant un stock des plus conséquents et faisant des achats importants et continuels au grand comptant, elle se contente du minimum de bénéfice.

Parce qu'une organisation parfaite soigne l'exécution scrupuleuse de vos ordres.

... Pour vos Réalisations

Pourquoi tarder à nous consulter; nous pouvons vous donner entière satisfaction, soit :

... **Pour** passer votre collection dans nos prochaines ventes aux enchères publiques, dont les conditions extrêmement avantageuses vous seront fournies sur demande, soit :

... **Par** un achat ferme, règlement grand comptant.

Organisation de Ventes publiques périodiques

5, rue du Midi, BRUXELLES

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES
 EN TOUS GENRES

Installations de manutentions mécaniques

A. JAURET

CONSTRUCTEUR

COURCELLES (Belgique)

Téléphone : Charleroi 80.177

Emplacement
 réservé

à

**I'AUTOMATIQUE
 ÉLECTRIQUE DE BELGIQUE**

Rue du Verger
ANVERS

Matériel téléphonique.

Appareils de mesures.

Appareils de signalisation routière

Documentation gratuite sur demande

V^{VE} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
 Rue BERTHOLET, 7 **LIÈGE**

Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

**Matelas. — Laines à Matelas
 Berceaux démontables et
 toutes fournitures pour literies**

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

JULES SPREUTELS

DÉCORATEUR-ENSEMBLIER

Ameublement

Tapisseries - Ebénisteries

Menuiseries - Peintures

Rue d'Alsace-Lorraine, 15, BRUXELLES

Téléph. 11.54.87

Caisse Hypothécaire Anversoise
 Société Anonyme Fondée en 1881 Registre du Commerce d'Anvers n° 1163
 Entreprise privée régie par arrêté royal du 15 décembre 1934
CAPITAL : Fr. 40.000.000
RESERVES : Fr. 67.729.992,79
FONDS SOCIAL : Fr. 107.729.992,79
 Siège social : ANVERS Siège de Bruxelles :
 35, rue des Tanneurs - 24, place de Meir 44, Boulevard du Régent, 44
 Tél. N° 302.30-202.91 Tél. N° 12 44 97 12 84 64
SUCCURSALE DE LIÈGE : boul. d'Avroy, 40. Tél. : 29.101
PRÊTS SUR IMMEUBLES ET POUR BATIR
 Obligations foncières : Intérêt 4 % NET
 Caisse d'Épargne : Intérêts 3 %, 4 % et 4,40 % NETS
 Agences dans les villes et les principales communes du pays.
 LOCATION DE COFFRES-FORTS

ASSURANCES
MARCEL LEQUIME
 CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES
 Accidents — Incendie — Responsabilité civile
 Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires
 Automobile
 36, rue Joseph II, BRUXELLES
 Téléphone : 11.42.29



Des maux de tête intempestifs ne lui gâtent jamais les plaisirs d'une bonne soirée...

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLANCHE » sont par excellence le remède contre la douleur. Sous leur influence les maux de tête quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la sensation de fatigue et d'abattement qui accompagne généralement ces malaises, succède un état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés « LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs, qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent facilement digérer, ils constituent un véritable remède de famille et doivent avoir leur place dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

Le tube de 24 comprimés : 11 frs
 La boîte de 8 poudres : 4 »
 » 24 » 11 »
 » 48 » 20 »

soilage réellement

PRODUIT BELGE
 EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES — Dépôt général : Pharmacie Turpin, Saint-Nicolas-Waas

Congueil



Demandez à ceux
 qui en possèdent
 ce qu'ils en pensent
 Catalogues sur simple demande.

RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES

Galeries BOUCKOMS S.A.
 47, Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE
TOUS LES TAPIS
 vendus les moins chers de toute la Belgique
 Importateur direct de tapis d'ORIENT
 Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

OSTENDE - DOUVRES
 La meilleure route vers l'Angleterre
 EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS
 Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin » vous émerveillera.

neo TECHNIC RADIO

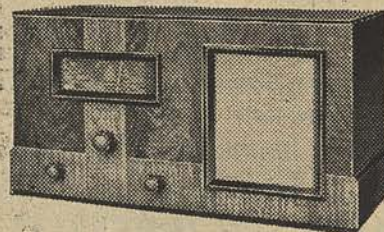
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE VÉRITABLE SENSATION D'ART

Un compromis parfait entre la musicalité excellente et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.
DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

KREDIETBANK VOOR HANDEL EN NIJVERHEID

Société Anonyme

Capital : 150,000,000 de francs

SIÈGE SOCIAL : ANVERS, Marché-aux-Souliers

SIÈGE ADMINISTR. : BRUXELLES, rue d'Arenberg, 7

SIÈGES A :

ANVERS: Marché-aux-Souliers
BRUXELLES : 7, rue d'Arenberg
GAND: 32, place d'Armes

COURTRAI : 21, rue de la Lys
LOUVAIN : 9, rue de la Monnaie

Succursale : BRUXELLES, 14, rue du Congrès

Plus de 250 agences et bureaux auxiliaires



Comptes à vue et à terme — Bons de caisse et carnets de dépôt

Toutes opérations de banque, de bourse et de change

LOCATION DE COFFRES-FORTS

D'exquises robes d'été
pour vous ou vos fillettes,

avec



*un merveilleux tissu
antifroissable TOOTAL*

Dans les meilleurs magasins, vous pourrez admirer Robia, une nouveauté antifroissable garantie par Tootal. Robia se travaille et habille comme la meilleure soie et ce qui mieux est, Robia *conserve* son chic. Se lave comme la laine. Grand choix de dessins fantaisie, imprimés, tissés et teintes unies.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons.

LA GARANTIE TOOTAL

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement.

LES TISSUS ANTIFROISSABLES

TOOTAL

ROBIA tissu fantaisie et imprimés

TOOTAMA, TOOTRESS, LOVA, LYSTAV, TOOTAL «Crêpe» et «Taffetas» LUXORA et TOILE de LIN TOOTAL. Exigez et vérifiez les marques sur les lisières.

TOOTAL (DEPT. R) — 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS
ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET CLOCHES
POUR DAMES ET ENFANTS
MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLESIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verviers
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.56.

Pavements et Revêtements

EN TOUS GENRES

Matériaux de Construction

C. DESUTTER-GAIN

Ancienne Maison PIRSOUL
CHAUSSÉE DE LODELINSART, 54, GILLY (4-BRAS)

MES PRIX SONT MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS
LE TRAVAIL EST SOIGNÉ ET GARANTI
Téléphone : Charleroi 106.58.

FABRIQUE DE CASQUES

EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire
française et alliée

François Burin

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ

« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burin-Glons

JACQUES DRIESSEN

Aniens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860.

Groupages
rapides et
réguliers

Verviers-Anvers : Anvers-Verviers

Verviers-Bruxelles : Bruxelles-Verviers

Verviers-Gand : Gand-Verviers

VERVIERS
49 à 53, rue Tranohée
Téléph. 141 et 2119

ANVERS
16, rue des Récollets
Téléph. 202.23



Voilà quelque chose
qu'il faut connaître!!!

RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES

MATELAS

LATICEL

Les matelas LATICEL assurent
un repos parfait.

Les matelas LATICEL chassent
l'insomnie.

AVANTAGES UNIQUES

Particulièrement intéressant pour les Hôtels,
Pensionnats, Villas à la mer, Communautés, Hôpi-
taux, Cliniques, etc.

Agence Belge des Produits « LATICEL »

HUBINONT Frères, 65, Quai au Foin, Bruxelles

Téléphone 12.67.10

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.



Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

FILS de COTON simples et retors

LEURENT FRÈRES

FILATEURS DE COTON

AVELGHEM (Fl. Occid.)

Amérique 1^{ère} Série 8^A à 50^A
Amérique II^e Série 8^A à 28^A
Indes Supérieur Série 8^A à 16^A

C'EST UNE DES MEILLEURES MARQUES DE BELGIQUE

FABRIQUE DE BONNETERIE

A. GIOT & Cie

LOKEREN (Belgique)

COMPTE CHÈQUES POSTAUX n° 136570

Téléphone : n° 333. Reg. du Commerce de St-Nicolas, n° 158

Châles laine, peluche. — Tricot

SPECIALITÉ : Écharpes
NOUVEAUTÉ : Étoffes tricot

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Tous Tissus Indémaillables
en pièces SOIE - LAINE - COTON

Jerseys Soie - Laine - Coton

Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie

Régulièrement créations en Haute fantaisie

Manufacture Royale de Bonneterie (s.a)

247, rue du Progrès, BRUXELLES

Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

Tissage - Teinture - Impression

ÉTABLISSEMENTS

MAURICE MILLECAM

BUREAUX & MAGASINS : 13, avenue d'Atsne, GAND

USINE : Chaussée d'Ottergem, 422, GAND

Satins noirs - Merinos - Doublures - Pocketings

SATINS DÉGRAVÉS

LAINETTES

Tissage mécanique : Esquenet & Fils

RUE PUCELLE

COYGHEM lez-Courtrai

Tél. : 162 Dottignies. — C. C. P. : 2969.94; Reg. comm. 7920

SPÉCIALITÉS DE TISSU-ÉPONGE : Essuie-mains de toilette.

Gants de toilette. — Sorties de bain. — Bavettes pour enfants.

Tissus de laine en tous genres : articles de fantaisie
et classique.

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme DE BOUTTE Frères

Successes : M. DE BOUTTE & C^{ie}

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

S. A. TOUW- & BINDGARENFABRIEK

“ HINDA ”

WAASMUNSTER (Belgique)

Adresse télégraphique :
Hinda Waasmunster

Téléphone
Hamme 99

Codes used : ABC. 5th ed. — ABC. 6th. ed. 5 letters

Filature de sisal et manille. - Spécialité de fil-lieuse pour Machines agricoles de qual. supérieure HINDA

Cordes d'emballage en sisal et manille

Fils à chaluts. Cordages en sisal et manille

EXPORTATION

Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETES. TAIES ET DRAPS

Production journalière : 2,500 pièces.

F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAUSSÉE D'ANVERS, 77 TÉLÉPHONE : 115.93

MONT-ST-AMAND (Gand)

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone 44.

Code A. B. C., 5th Edition

Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.

Spécialité pour couvertures et couvre-lits.

Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.

Chiffons de laine classés bruts et carbonisés.

Manufacture de Tissus d'Ameublements

à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : Iseghem 49.

Registre du commerce : 11.335

Adresse télégraphique : Firme Schotte Ingelmunster

Tapis de Table, etc.

Chemin de Table-Coussins, etc.

Firme Robert SCHOTTE

Tissage et Rubanerie

d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes

COMINES (Belgique)

TÉLÉPHONE : 151 COMINES

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de France - Spécialité de Tissus pour Corsets

ÉTABLISSEMENTS DE

Tissage de Saint-Nicolas

Société Anonyme

Rue Baron Dhanis, St-NICOLAS

Téléphone : 239

Compte chèques postaux : 29.269

Adresse télégr. : Tapestry St-Nicolas.

COUVRE-LITS TOUT COTON ET COTON ET RAYONNE

TAPIS DE TABLE

TISSUS POUR AMEUBLEMENTS

DESSUS DE COUSSINS ET COUSSINS FINIS

EN TOUS GENRES

LES DENTIFRICES DE MALTE

FABRIQUÉS D'APRÈS LES ANCIENNES FORMULES DES CHEVALIERS, RETROUVÉES GRACE A UNE CORRESPONDANCE PRIVÉE,

SONT TOUJOURS EMPLOYÉS AVEC PLAISIR PAR LES PERSONNES QUI APPRÉHENDENT DE SE BROSSER LES DENTS EN UTILISANT UN PRODUIT DENTIFRICE. A BASE D'EXTRAITS NATURELS DE PLANTES, ILS SONT GARANTIS NON TOXIQUES TOUT EN ÉTANT D'UNE HAUTE VALEUR ANTISEPTIQUE ET TONIFIANTE

ECHANTILLON GRATUIT
SUR DEMANDE ADRESSÉE A

A. P. F., 163, RUE ÉMILE FERON, BRUXELLES

L'adresse pour vos Biscottes

VEEN Frères

Rue Apollon, 150, ANVERS

Échantillons gratuits sur demande

FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,
PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION

Maison Deguée

19, rue Bouille — LIÈGE

Téléphone : 144.84

Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège.6141

Fabrique de Cigares, Cigarillos et Tabacs

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

♦ ♦ ♦

Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94

Téléphone : 502.17

BORGERHOUT

Dépôt :

Téléphone : 816.84

ANVERS

Cie DE THÉS DES INDES

“ SIPORA ”

(Indische Thee Maatschappij)

Paquet bleu : mélange Java-Ceylan

Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling

Paquet vert : Java

250, 100 et 50 gr.

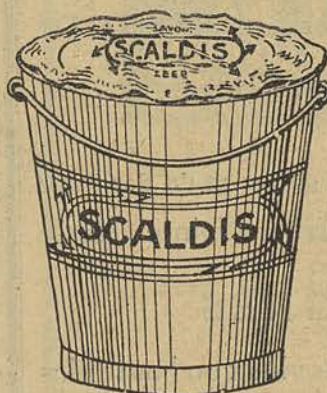
Médaille d'Or Bruxelles 1935

Bruxelles, 181, r. de Laeken

Tél. 17.28.04



DE BEUKELAER



Savon mou

ABSOLUMENT

Pur

Ferme

Transparent

NON CAUSTIQUE

et TRÈS DÉTERSIF

Les Bonbons Becco

*Vous invitent à venir déguster leurs
friandises, les meilleures qualités du
monde, et fabriquées en Belgique.*

(Demandez prix-courant.)

Namur

CHOCOLAT
MARTOUGIN

CHOCOLAT
VAN LOO
Le meilleur du pays

Fruits Maison de gros Conserves
J. P. MUNAR
13, place de l'Ancien Canal, ANVERS
Tél. 223.55 Registre du commerce O. O. Postaux
Tél. 342.53 N° 1551 1329.87
Adr. télégr. « Munar-Anvers »
TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.
Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Mon Albert Leroy-Grégoire
Le Balcon, BINCHE
VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe
CHAMPAGNES
Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Pour cuisiner
vite et bien...
exigez du charbon de la
S. A. DU
Charbonnage du Bois d'Avroy
à Sclessin-Ougrée
Téléphone: Liège 284.26 et 103.16
CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE
calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux
Communautés,
Pensionnats,
Restaurants, etc.
INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous
donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier
brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

Le MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.
117, rue du Pont de Malte, GAND
vous documentera gratuitement et sans engagement
sur tout ce qui concerne l'aviculture.
UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER
EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE
A LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS
ADRESSEZ-VOUS à une Firme qui a fait ses preuves.
Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre
le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.

“ B O L S ”

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

BRUXELLES.

Champagnes
ET
Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

DEMANDEZ PRIX COURANT

VINS Maison GIACOMINI, S. A.
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES
Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.

Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.

Vermouth « BELLARDI », Turin.

Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.

Vins de Porto « FERROIDAS et C^o », Oporto.

Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.

Champagne « CH. JACOT et C^o », Epernay.

Asti Spumante « GANCIA ».

Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.

Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

LE CHAMPAGNE
VEUVE CLICQUOT
EST TOUJOURS LE PLUS ESTIMÉ

AGENCE GÉNÉRALE :

4, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

Tél. 12.07.31

SANDEMAN
(REGISTERED TRADE MARK.)

Port & Sherry

Est. Oporto 1790

ADRESSEZ-VOUS A DES

Maisons anciennes et spécialisées

45, rue Ulens, BRUXELLES

Tél. 26.47.55

VINS - Rouges - Blancs - Rosés
CAVES St-LUCIEN

Importation directe de la propriété
BEL. ABBÈS (dépt. Oran) ALGERIE

VINS 12^o rigoureusement naturels
meilleure qualité
prix raisonnables

Direction et Bureaux : **H. BEECKMANS**

15.50,24

34, RUE VANDERSTICHELEN - BRUXELLES

Tél. 21.06.97

26.83,09

Dégustation à l'Exposition 1935
Stand, avenue Astrid (près pavillon Vie Catholique)

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune
à Montegnée-lez-Liège.
Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ POUR USAGE DOMESTIQUE :
80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

SPECIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU
5/10 — 6/10 — 7/15, POUR CHAUDIERES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE QUALITÉ

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS « PIC DU MINEUR »
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES
37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

Société Anonyme des Charbonnages
DU
NORD de GILLY, à FLEURUS

ANTHRACITES réputées pour chauffage central

BRAISETTES spéciales pour poêles à feu continu

BRAISETTES pour gazogènes

..... TOUS PRODUITS DE PREMIÈRE QUALITÉ

BOULETS anthraciteux

BRIQUETTES type État

..... AGGLOMÉRÉS DE PREMIER CHOIX

Téléphone : Charleroi n° 300.91

La Société Anonyme
DES
Charbonnages de Mariemont-Bascoup

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES. (Gros, gailletteries, gailletins, têtes de moineaux, braisettes lavées 20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.) Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques même pour des usages spéciaux : les gailletins notamment sont recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35 conviennent très bien pour les foyers à feu continu. Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent également des

Boulets de luxe

très propres, marqués « V », d'un poids de 45/50 et de 150 grammes, dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières, feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au

Service des Ventes des
Charbonnages de Mariemont-Bascoup
à BASCOUP (Hainaut)
Téléphone : Bascoup n° 14.

Qualité I. O.N.C.

Charbonnages de la GRANDE BACNURE
à Coronmeuse-lez-Liège.

Charbons Demi-Gras | pour usages domestiques - Restaurants.
GERARD-CLOES | Pensionnats - Communautés.

PETITE BACNURE
Charbons Anthracites.

pour feux continus.
et Chauffage Central.

Tous nos Charbons sont classés en 1^{re} qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C.)



Pour vos installations électriques adressez-vous

AUX
ATELIER et BUREAU ELECTROTECHNIQUES
NESTOR FEYENS

66, rue Vande Weyer, Schaerbeek Tél. 15.07.94

Entreprises générales, Entretien, Surveillance,
— Projets, Réparations, Fournitures, etc. —

HAUTE ET BASSE TENSION - TOUS LES APPAREILS ELECTRO MÉNAGERS

Références : Chapelle Institut Sainte-Marie, Bon Marché Vaxe
laire-Claes, Innovation, Uniprix, Priba, Etablissements Généraux
d'Imprimerie, Le Soir, Het Nieuws van den Dag, L'Indépendance
Belge, Het Laatste Nieuws, La Gazette, La Nation Belge, Le XX^e Siècle
Eglises : Saint-Servais à Schaerbeek, Saint-Joseph et Saint-Vin-
cent à Evere.

Exposition de Bruxelles 1935 : les pavillons du Bon Marché,
Côte d'Or, Martini-Rossi, Gaz, Télévision, Floral, l'Huile Impériale,
l'Art Religieux, etc..., etc...

Apprenez les
langues vivantes

à
L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, BRUXELLES

517.

GROS SPÉCIALITÉ DE SAUCISSONS SECS FINS GROS
pour Charcuteries et Comestibles

G. Ongena-De Wachter

Rue Ropsy-Chaudron, 13^{bis}, BRUXELLES

Téléphone 21.60.90 Reg. Comm. 30255 Ch. Post. 856.97

Ici rien que des produits de premier choix

Tout l'assortiment en saucissons secs,
jambons d'Ardenne, jambons en boîtes
et jambons Cobourg

Tissus et Confections en tous genres

Etienne & Jean VAN OOST

Ancienne Maison Van Oost-Verschueren et Paul Van Oost
Fondée en 1865

Quai du Château, 7

COURTRAI

Chèques postaux 18314.

Téléphone 68

Confections ouvrières et Lingerie pour Dames,
Chemises, Chemises de nuit, Combinaisons, Pan-
talons, Pyjamas, Tabliers, Layettes. — Draps de
lit et Taies d'oreillers. — Bonneterie.

SPÉCIALITÉS POUR COUVENTS, PENSIONNATS, ETC.

VIANDOBELGE

Société Anonyme

FABRIQUE MODÈLE

LA FINE CHARCUTERIE DES GOURMETS

SAUCISSONS DE 1^{er} CHOIX :

SPÉCIALITÉS :

de Paris

» Jambon

» Langue

» Cervelas

» Francfort, etc.

Charcuterie fraîche

Pâté de foie de Strasbourg

Saucisson de foie

Tête pressée

Salami divers, Jambons, etc.

106-110, rue A. Van den Peereboom

BRUXELLES

Adr. télégr. : VIANDOBELG

CHARBONS, COKES, BRIQUETTES, BOULETS



ALBERT BRACKE - CAMPENS

Téléph. 10908

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DÉTAIL

603.



Société anonyme pour la Fabrication de Produits d'Alimentation

270, rue St-Denis, Bruxelles-Forest

Téléphone : 44.95.81 et 43.14.97. Compte Ch. Post. n° 149.43
R. Com. Brux. : 76.912 Banq. : F. M. Philippeon et Cie

Salami - Saindoux - Salaisons

Charcuterie - Conserves - Jambons

POÊLES
GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

188, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Gulse (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON à AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

742

R. J. 5

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en
Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux rongeurs par :



qui vous offre des avantages incontestables notamment :

- 1. Inoffensif pour hommes et animaux domestiques;
- 2. Efficacité de 100 %!
- 3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes

**Dans
votre maison
employez
uniquement
l'insecticide
Crixon
TUE TOUTE LA VERMINE**

N° 1002 FABRICATION BELGE

800. AN. DES

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807